

A photograph of a woman's back and shoulder, partially illuminated against a dark background. She is wearing a dark, possibly maroon, garment. The lighting highlights the contours of her skin.

Jane Devreaux

SINDER
Hésitation

*Il souhaite l'épouser,
elle veut l'oublier...*

S I N D E R

Jane Devreaux

S I N D E R

(en anglais sin signifie péché et cinder signifie cendre)

Tome 3 - Hésitation

Avertissement : Ce roman pour jeunes adultes comporte des scènes de sexe explicites.

Copyright © 2015 Jane Devreaux

All rights reserved.

ISBN: 1517472512

ISBN-13: 978-1517472511

Dépôt légal : Septembre 2015

Prologue

Je n'oublierai jamais le jour où je l'ai revue. Elle m'est apparue au milieu d'un brouillard alcoolisé, alors que je jouais à un jeu débile où tout le monde finit complètement bourré. J'ai aussitôt repoussé la pouffe qui se frottait à moi et Sandre a souri. Grillé !

J'avais l'impression de vivre un rêve après des mois d'agonie cauchemardesque. L'été après notre séparation a été un enfer de solitude et la rentrée pire encore. Vous savez ce qui m'était le plus douloureux : ne plus me souvenir de la sensation de ses doigts sur ma peau, de ses lèvres sur les miennes, oublier le son délicieux de son rire et sa façon de me provoquer. J'avais essayé de retrouver ces émotions dans les bras d'une autre, mais l'expérience s'était avérée désastreuse. Elle m'a brisé et je ne suis plus moi-même. Je ne suis juste plus moi sans elle.

Je crois que je me suis approché le premier, mais je ne suis plus vraiment sûr. Elle porte un dos nu à faire pâlir un saint et un slim pastel qui rehausse ses formes parfaites.

– Tu as l'air d'en profiter ? me taquine-t-elle.

Et mon cœur s'emballa en retrouvant le son de sa voix et cette électricité entre nous.

– Tu t'es perdue ? répliquai-je, en ignorant sa question.

Et de nouveau, mon palpitant fait des siennes. Nos universités respectives sont à 350 bornes l'une de l'autre, elle ne peut pas être ici par hasard. J'imagine qu'elle aussi souffre de ne plus me voir, de ne plus me toucher et je sens déjà les morceaux de mon cœur qui se recollent en perturbant ma respiration.

– Je dirais plutôt égarée, précise-t-elle.

– Avoue, je te manquais ? tentai-je.

– Je n'avouerai jamais une chose pareille, riposte-t-elle en me prenant mon verre des mains et en y plongeant le nez. Vodka, est-ce bien raisonnable ?

– Je n'ai aucune raison d'être raisonnable quand tu n'es pas là !

Elle détourne le regard lorsque mes yeux retrouvent les siens, si sombres. Elle parcourt la foule un peu trop bruyante et sourit en apercevant Bobby un peu plus loin. Nous avons obtenu une bourse sportive dans la même université et partageons une chambre à la fraternité. Puis, elle s'attarde sur la jolie blonde, aux vêtements courts et flashy, qui me faisait des avances tout à l'heure.

– Tu avais l'intention de conclure ? finit-elle par demander.

– Ça t'aurait dérangée ? soufflé-je, en glissant une main dans le creux de ses reins.

Si j'avais été à jeun, je n'aurais jamais osé la toucher. Je remercie l'amie vodka qui a annihilé la barrière entre mes actes et mes pensées. Mon autre main caresse sa joue et elle répond d'une voix chevrotante qui me rend dingue :

– Tu en profites, c'est normal !

– Mais pas sous tes yeux, insistai-je, en collant mon front au sien.

– Je n'aurais pas dû être là, bafouille-t-elle.

Je jubile en constatant l'effet que j'ai toujours sur elle. Elle se décompose entre mes doigts et mon cœur s'affole, parce qu'il n'y a que moi qui puisse faire perdre ses moyens à la rebelle.

– Et donc, que fais-tu là ? m'entêtai-je.

– Un moment de faiblesse, élude-t-elle.

Mon sourire s'étire, elle a craqué, elle est revenue me chercher et je plaque mes lèvres sur les

siennes, en la pressant contre mon corps en manque. Je ne quitte pas sa bouche, tandis que je l'entraîne dans un endroit plus tranquille. Elle me laisse la guider jusqu'à ma chambre. Ma langue savoure la sienne, alors que ses mains s'aventurent sous mon sweat. Je grogne en redécouvrant enfin le plaisir de la sentir contre moi. Elle soulève mon haut et je l'aide à le retirer. Je la vois sourire en retrouvant mon torse. Elle redessine le contour de mes biceps, de mes pectoraux et sa bouche les lèche en descendant sur mes abdos. Je gémiss, alors qu'elle déboutonne mon jean et le pousse sur mes cuisses.

– Viens là ! déclaré-je, en la portant jusqu'à mon lit étroit.

C'est à cet instant que je réalise que j'y suis peut-être allé un peu fort sur la vodka. Je trébuche et m'affale sur elle. Son rire a un effet incroyable sur ma queue et je me redresse en commençant à la dévêtir. Comme toujours lorsqu'elle porte un dos nu, aucun soutif ne dissimule ses seins magnifiques et je râle, satisfait, en les embrassant tendrement.

– Ils m'ont manqué ces deux-là, commenté-je, en les suçotant amoureuxment.

Je m'attarde sur son nombril avant de m'attaquer à son slim. Je pinaille sur le tissu épais qui enserre ses formes. Ce genre de truc n'est vraiment pas pratique à retirer.

– Laisse-moi faire, dit-elle en me poussant sur le matelas. Les lundis sont comment après des week-ends pareils ?

– Horribles ! Mais c'est surtout parce qu'il n'y a que l'alcool qui me permet de t'oublier quelques instants, avoué-je, en la regardant dévoiler sa peau nue sous mes yeux.

Même dans mes souvenirs, elle était loin d'être aussi belle.

– Tu voudrais que j'aie pitié ? me questionne-t-elle en m'ôtant mon jean et mon boxer.

– Tu devrais, c'est à cause de toi si je suis dans cet état !

Elle détaille mon entrejambe qui bande pour elle et je comprends qu'elle va mal interpréter mes propos. J'aurais pu être bien plus convainquant si je n'avais pas trop bu, mais on ne peut pas tout avoir.

– Avec toutes les belles blondes qui traînent dans le coin, comment peux-tu ne pas en trouver une pour t'arranger ça ? demande-t-elle, en indiquant ma queue qui se dresse.

– Parce que je ne désire que toi, suffoqué-je, alors que sa langue sur mon gland m'arrache un grognement. Le problème... ce n'est pas que d'autres... ne savent pas faire aussi bien... le problème... c'est que tu es la seule... à me faire cet effet-là... balbutié-je, tandis que sa bouche s'acharne délicieusement sur ma bite.

Mes membres tremblent du bien-être qu'elle me procure et il me faut toute la volonté du monde pour ramener ses lèvres aux miennes.

– C'est entre tes jambes que je veux jouir, susurré-je, en me retournant sur elle.

Je guide ma queue jusqu'à cette cavité étroite qui m'attire irrésistiblement et avec une lenteur insoutenable, je m'introduis en elle. Je suis trop imbibé pour me demander si nous aurions besoin d'un préservatif et elle ne relève pas. Elle m'appartient toujours, il n'y a qu'elle et il n'y aura jamais personne d'autre. Ses gémissements sont un appel à la torture et je lui réponds en plaquant ma bouche contre la sienne, si douce.

– Dis-moi que tu m'aimes, que plus jamais tu ne me quitteras, supplié-je, en m'animant sur elle. Dis-moi que tu as besoin de moi, que je suis le seul à te faire cet effet-là. Je t'en prie, je veux savoir que tu souffres loin de moi.

Ses bras s'enroulent autour de mon torse pour sceller mon corps au sien et ce geste est la réponse que

je n'aurai jamais.

– Moi, je t'aime, j'ai besoin de toi et je suis incomplet quand tu n'es pas là, soufflé-je, en jouissant.

Je n'ai jamais aussi bien dormi que cette nuit-là. Habituellement lorsque je bois, le matelas tangué et des cauchemars débiles me donnent l'impression de me contenter de somnoler. Mais là, c'est différent, Sandre est avec moi et sa chaleur réconforte mon cœur et mon âme.

Je me tourne et soudain, la fraîcheur des draps m'arrache un frisson. Je me redresse d'un bond, soulève la couette et jure en découvrant qu'elle n'est plus là. Bobby proteste dans le petit lit à côté du mien :

– Ça serait possible de dormir ?

– Où est-elle ? m'écrié-je, paniqué.

– Depuis quand tu t'inquiètes des gonzesses qui disparaissent en pleine nuit ?

– Depuis que c'est Sandre ! m'emporté-je, en cherchant mon portable dans les poches de mon pantalon.

– Quand vas-tu comprendre qu'elle n'est pas prête à s'engager ?

Je quitte la pièce juste vêtu de mon jean, je ne suis pas d'humeur à écouter Bobby qui se la joue voix de la raison. Sur la terrasse, des filles sifflent en m'apercevant, mais je les ignore. J'attends que Sandre me réponde en serrant frénétiquement l'appareil contre mon oreille.

Bien sûr, elle ne décroche pas et je gueule à sa messagerie : « Putain Sandre ! On ne t'a jamais dit que ça ne se faisait pas de se tirer en douce ? Ne me dis pas que tu as changé d'avis ou que tu as paniqué, ou plutôt si, dis-le-moi. Je refuse de croire que tu as fait plus de 300 bornes, juste pour t'envoyer en l'air. Tu ne peux pas me faire ça, après tout ce que nous avons vécu. Tu m'entends Sandre ! Tu n'as pas le droit ! Bordel, mais réponds ! Parle-moi !... ».

Et j'aurais pu continuer comme ça indéfiniment, mais le bip qui annonce la fin du message, s'est foutu de ma gueule. Je me suis défoulé sur les textos, ai retenté la messagerie, jusqu'à m'en rendre dingue, mais elle n'a jamais décroché, n'a jamais rappelé.

J'avais beau avoir mis de la distance entre nous, Josh me rendait toujours aussi faible. Je remerciais chaque jour les centaines de kilomètres qui nous séparaient, sans ça, je n'aurais jamais tenu.

Jordan se moquait de moi en s'enfilant un shot de plus. Le bar universitaire était devenu notre fief du samedi soir, parce que je ne supportais plus les soirées où s'agglutinaient les pouffes populaires. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me rappelait trop Josh et les fêtes chez Bobby.

– Quand m'avoueras-tu ce qui s'est passé entre toi et le beau brun, pour qui nous avons fait trois heures de route le week-end dernier ?

Jordan avait réussi à m'apprivoiser, alors que d'autres ne toléraient déjà plus mon sale caractère. C'était peut-être parce que lui et moi, nous étions pareils.

– C'est toujours plaisant de s'envoyer en l'air avec son amour de jeunesse, avais-je éludé, en me reprochant encore ce moment de faiblesse.

La musique un peu trop forte distrayait mon esprit qui me rappelait inlassablement cette nuit où je l'avais revu. Qu'il était beau, les cheveux décoiffés par la fatigue et le regard troublé par l'alcool. Comme j'ai eu mal de le voir au bras d'une autre. Non, je ne voulais plus me souvenir. Je contemplais le mobilier trop coloré pour ne plus y songer.

– C'est affreux comme tu as vieilli, s'était moqué Jordan, refusant sans le savoir de me laisser chasser Josh de mes pensées.

Je voulais oublier, mais je me contentais de le regarder boire. Les effets de l'alcool m'avaient toujours fait flipper. Et puis, je redoutais de perdre le contrôle. Je n'aurais pas supporté de me transformer en lavette dépressive ou pire en chatte en chaleur. Jordan avait éclaté de rire et je l'avais observé surprise, alors qu'il précisait :

– Je ne t'avais pas dit que le beau gosse serait contrarié que tu te tires en douce ?

J'avais suivi son regard qui fixait l'entrée. Qu'est-ce qu'il foutait là ? Josh s'avançait vers nous, un jean délavé tombant bas sur ses hanches et un t-shirt bleu moulant son torse athlétique. Il avait fait couper ses cheveux plus court et j'adorais ça. J'en bavais presque, lorsque j'avais découvert l'expression terrifiante qui durcissait ses traits.

– C'est pour lui que tu m'as planté ? avait-il craché, en posant ses deux mains sur la table devant moi.

Je n'avais jamais vu Josh aussi irrité. Son regard lançait des éclairs et j'avais redouté un instant qu'il ne s'en prenne à mon pote. Il s'était penché vers moi avant d'ajouter :

– On va discuter dehors ou tu préfères que je fasse un scandale devant le petit con, avait-il demandé en désignant Jordan.

Outch ! Ça s'annonçait mal !

– Chéri, je ne vais rien dire parce que je comprends ta colère, mais la prochaine fois que tu me traiteras de con, tes couilles s'en souviendront, je le jure, avait menacé mon ami en se redressant pour se mettre à sa hauteur.

Je m'étais glissée entre eux et avais poussé Josh vers la sortie. Ses muscles s'étaient crispés à mon contact.

– Il y a un peu trop de testostérone dans cette pièce, avais-je commenté en désignant la porte à Josh. On n'est plus ensemble, avais-je précisé, furieuse, une fois dehors. Tu n'as pas à jouer les

petits copains jaloux.

Ses iris azur semblaient comme possédés. Je n'aurais su dire ce qu'il éprouvait, mais j'étais certaine que ça devait être terrifiant.

– Ah oui ? Je pensais justement être redevenu ce mec-là, la semaine dernière.

Le ton de sa voix m'avait fait frémir. Je savais que j'étais ridicule, mais à cet instant précis, les mots de Josh sonnaient comme une provocation et le sourire de défi qui se dessinait au coin de mes lèvres lui avait arraché une grimace.

– Parce que tu m'aurais résisté si tu avais su que je ne resterais pas ? avais-je demandé, en posant une main sur son torse et en laissant descendre mes doigts le long de son ventre.

– Tu jouais avec moi ? C'est ça ? m'avait-il interrogée surpris. On reprend tout depuis le début, je dois encore te prouver que tu n'es pas qu'un coup d'un soir, que je peux te résister ?

Il avait paru déçu, déboussolé et mon cœur souffrait presque pour lui.

– Je connais ta volonté, Josh ! Je te propose juste de t'amuser un peu, d'être ta roue de secours quand tes hormones te travaillent. Aucun engagement, juste du plaisir quand tu en as besoin.

Son regard s'était assombri et il s'était figé un instant. C'est moi qui avais dit ça ? Je faiblissais, ça y est, je faiblissais ! Il était resté silencieux pendant un temps qui m'avait semblé durer une éternité, puis il avait pressé sa bouche contre la mienne, ses longs bras s'étaient enroulés autour de ma taille, m'obligeant à me rapprocher jusqu'à ce que chaque parcelle de nos corps se touche.

– Je n'ai pas l'intention de te laisser l'occasion de m'oublier, tu vas souffrir autant que moi, m'avait-il soufflé sans quitter mes lèvres.

Les souvenirs avec Josh ont toujours eu le mérite de m'apaiser, pourtant c'était il y a 6 ans déjà. Depuis, tout a changé ou plutôt rien, nous jouons toujours avec le feu, cherchant les limites de notre relation. Je n'ai pas envie de retrouver l'instant présent, mais la main rassurante de Phil fait s'évaporer le doux rêve qui était censé m'empêcher de paniquer.

Je grogne en lissant le satin épais et trop pâle qui recouvre mes jambes. Comment ai-je pu les laisser m'accouttrer de la sorte ? J'ai l'air ridicule dans cette robe ivoire qui me compresse la poitrine et le cul. Les épingles qui maintiennent mes cheveux en un imposant chignon me broient le crâne. Et en plus, ils m'ont affublée d'un énorme bouquet, comme si je ne savais pas quoi faire de mes doigts.

Phil me pousse à l'intérieur de l'église et je sursaute en découvrant tous les regards qui me dévorent comme si je pouvais avoir quelque chose d'appétissant. Ils n'ont pas bouffé avant de venir ? Pourtant Phil sait que je déteste tous ces trucs religieux !

Je sens sa main dans mon dos qui m'oblige à avancer. Je n'ai plus le choix, il faut que j'y aille. Je fais un pas en avant et une mélodie lente et glauque résonne dans la pièce pour m'annoncer. J'en ai la chair de poule ! Pourquoi c'est moi qui dois passer la première déjà ?

J'ignore la mère Cheparde qui me fixe les yeux pleins de larmes, comme si on assistait à mon enterrement et je ne parle même pas de Marcy, juste à côté d'elle, qui me dévisage en se frottant le ventre. Qui aurait pu imaginer que Steve lui passerait la bague au doigt et l'engrosserait dans la foulée ? Martha Anderson, la mère de Josh m'observe, comme si je m'apprêtais à faire une connerie monumentale.

Et tous ceux que je ne vois pas.

L'église est remplie de fleurs blanches pour l'occasion et un parfum un peu trop fort a envahi les

lieux. Je découvre Josh au bout de l'allée, dans un magnifique costume anthracite qui met en valeur sa carrure massive de rugbyman, et il n'y a plus que lui, même Will à côté, n'existe plus. Je déteste toujours autant l'effet qu'il a sur moi. Je pensais que ça passerait, mais ce sentiment me hante comme un mauvais cauchemar. Jamais Josh ne quitte mes pensées, jamais il ne me laisse une nuit de repos. Et cet enfoiré me sourit triomphant, parce qu'il sait très bien que la lune de miel sera bien plus excitante pour lui que pour l'intello.

Je suis enfin arrivée à destination, j'ai eu l'impression de ne pas avancer. Je trouve ça vraiment ridicule, toute cette mise en scène pour être sûr que tout le monde ait bien compris ce que chacun foutait là.

Dans un état second, je ne vois pas le cortège qui me suit, je n'entends pas le pasteur qui parle certainement du Bon Dieu, il n'y a plus que Josh. Ça fait trop longtemps qu'on ne s'est pas vu, que je n'ai pas craqué et je suis en manque, un truc de dingue ! Comment peut-on être en manque de quelqu'un à ce point ?

Je veux que ses bras m'enlacent, que ses mains me touchent, que son souffle chaud dans mon cou efface mes doutes et que ses mots me rassurent. Je le veux ! Je n'ai jamais cessé de le désirer. Je pourrais l'embarquer dans un coin, là maintenant, et ignorer tous les curieux. Je pourrais parce que je me moque de ce qu'ils pensent tous et que je suis sûre qu'il me suivrait, mais je n'en fais rien.

Je suis devenue une jeune femme bien sous tous rapports. La fille que Phil rêvait d'avoir. C'est pour lui si j'évite les scandales, si je ne réponds plus aux provocations, si je reste sobre et distinguée.

Je suis une grande photographe de mode new-yorkaise, qui se demande tous les jours comment elle fait pour supporter les caprices des mannequins égocentriques. Je sais, c'est difficile à croire, mais j'aime ma vie avec mon boulot horripilant et ma famille trop parfaite. Moi, Sandre River ou plus officiellement Sandra Donnell, je suis celle que je n'aurais jamais pensé être. Enfin presque !

Je suis tellement perturbée que je n'ai rien suivi de la cérémonie. Je crois bien que Prude a dit oui et que Will a confirmé. Ils affichent tous les deux des sourires niais et tout le monde applaudit, donc je suppose que c'est le cas.

Ils ignorent qu'ils finiront par ne plus se supporter. Elle détestera ses vêtements sales qui traînent partout, ses pieds sur la table basse et son ventre qui ne cesse de prendre de l'ampleur à cause de la bière. Lui n'en pourra plus de ses petites maniaqueries, de ses migraines au moment de se câliner et de ses fesses qui enflent à vue d'œil. Pour finir, ils se chamailleront la garde des enfants, en ignorant qu'ils en font des petits êtres malheureux. Heureusement, à ce moment-là, il y aura tatie rebelle, qui saura leur montrer que la vie ce n'est pas que ce qu'ils imaginent. Enfin, on n'en est pas encore là ! Pour l'instant, on n'a pas encore passé le stade de « ils vécurent heureux... ».

J'essaie de participer à l'euphorie du moment, mais j'ai du mal. Ces grandes manifestations de bonheur, ça n'a jamais été mon truc. Certains voient l'église comme un prolongement du paradis, pour moi ça ressemble à l'enfer. Une prison froide et humide, des règles strictes et sans fondements, un patron tout puissant qui vous refuse le droit à la souffrance. Je n'ai jamais été autant soulagée de quitter un endroit et j'ignore comment j'ai fini dans cette immense salle de réception pleine de joie et d'amour écoeurants. Et comme si ce n'était pas suffisant, là aussi, des fleurs surchargent l'atmosphère d'une odeur à vous foutre la nausée.

Je me tiens éloignée de Josh le plus possible, parce que je sais que je finirai par lui sauter dessus

comme la godiche que je deviens, quand il est dans les parages. Sans parler que ça fait des semaines que je résiste à la tentation de me rendre à Boston. Il m'a donné ses clés cet été, alors que je passais quelques jours chez Phil et Élise et qu'il rendait visite à ses parents. C'est plus fort que moi, il faut toujours que je finisse dans son lit, lorsque sa fenêtre reste ouverte. Et comme une cruche, je lui ai aussi filé mes clés. Celles de la maison de mes parents à Winsted, ça ne suffisait pas ! Je les aurais bien récupérées, mais je suis sûre qu'il refusera, alors je me contente d'ignorer que c'est une possibilité.

Vous savez ce que ça fait d'être accro à quelque chose, de ressentir l'envie d'y goûter, alors même que vous vous en êtes sevré ? C'est l'effet que Josh a sur moi et il ne se gêne pas pour en profiter. Il ne m'a pas quittée des yeux, parce qu'il sait que je céderai bientôt.

Il discute avec le révérend Clark, et moi je hoche la tête chaque fois que la mère de Prude cesse son laïus. Elle parle autant que sa fille ! Mon Dieu, je n'ai rien fait pour le mériter, mais sauvez-moi !

Quand Prude débarque avec son imposante robe de mariée, je crois presque que le tout puissant m'a entendue. Enfin, remplacer une torture par une autre, excusez-moi mon Dieu, mais je n'appelle pas ça un sauvetage !

– Maman, va t'occuper de mamie au lieu d'embêter ma ravissante belle-sœur, s'enthousiasme la coignée.

Bon c'est vrai que ce petit surnom ne lui va plus aussi bien qu'avant, mais je l'aime bien. Elle a pris de l'assurance depuis qu'elle est devenue assistante sociale. Et puis, elle a laissé tomber ses horribles lunettes et n'achète plus aucun vêtement sans me demander mon avis. Je suis ravie qu'elle ait choisi une robe de mariée sans chichis ni froufrous, comme je le lui avais conseillé.

– Pourquoi évites-tu Josh ? m'interroge Prude en me tendant un verre de champagne. Aux dernières nouvelles, vous étiez amis.

J'en recracherais presque la gorgée que je viens d'ingurgiter. Je déteste qu'elle ne me craigne pas. Elle est timide comme pas deux et je ne l'ai jamais impressionnée. Il est où le problème ?

– Je ne l'évite pas.

– Si tu l'évites !

Elle me gonfle toujours autant ! Quelle idée j'ai eu de la présenter à mon frère. Enfin, Will n'est pas vraiment mon frère. Nous ne partageons pas le même sang, mais je crois que Phil aurait de la peine si je ne le considérais pas comme tel.

J'allais proférer des horreurs, quand une de ses tantes, je crois, (enfin quelqu'un de sa famille) vient s'immiscer entre nous pour la féliciter, et j'en profite pour disparaître. Merci, mon Dieu ! Putain, je n'ai jamais autant parlé de Dieu qu'aujourd'hui ! Il faut que j'arrête.

Je tente de m'éclipser discrètement par le jardin, pour ne plus subir d'assauts enjoués, quand une main puissante m'entraîne dans une petite pièce obscure que je n'avais même pas remarquée. Ça y est, je suis foutue !

– Comment va mademoiselle Donnell ? susurre Josh, en me pressant contre son corps qui s'est magnifiquement étoffé depuis qu'il est passé pro au rugby.

Que j'aime ça ! Comment lui résister alors qu'il transpire le mâle dans toute sa splendeur ?

– Comme une cruche de demoiselle d'honneur qui s'apprête à se faire baiser par l'un des témoins du marié.

Il se colle contre moi et je perçois son sourire dans mon cou. Je voudrais ne pas céder pour une fois,

je n'en peux plus de me faire avoir, mais même à travers le tissu épais, sentir son désir si proche me rend dingue.

– On va se faire prendre, ajouté-je, sans conviction, mais il l'ignore et cherche ma bouche dans la pénombre.

– On ne baise pas, on fait l'amour, rectifie Josh en laissant glisser ses lèvres le long de ma mâchoire. Mon cœur s'emballe et ma respiration s'affole quand il retrouve enfin le chemin jusqu'à ma bouche. Sa langue vient caresser la mienne et il me presse contre lui avec une force qui finit de déstabiliser mes sens. Josh a toujours été doué pour embrasser. Il y met une passion impressionnante. Je n'ai plus aucune volonté entre ses bras. Mes mains s'aventurent sous sa veste pour arracher sa chemise de son pantalon et retrouver sa peau brûlante qui m'a tellement manquée.

– C'est quoi la différence ? insisté-je, alors qu'il me laisse enfin reprendre mon souffle.

Ses doigts se faufilent sous ma robe et remontent le long de mon entrejambe.

– Nos sentiments l'un pour l'autre font toute la différence, suffoque-t-il en enfouissant son beau visage dans mon décolleté.

Josh sait si bien dire ce qu'il faut, quand il faut, enfin surtout quand ses hormones prennent le contrôle. Je sais, c'est ridicule, mais après des années d'auto-thérapie anti-Josh, j'ai réussi à me convaincre qu'il ne pense pas vraiment ce qu'il dit et que j'ai le droit d'en profiter et d'en jouer.

– De quels sentiments parles-tu ? riposté-je, alors que mes doigts ont trouvé le chemin jusqu'à sa queue qui se love dans le creux de ma main. Il grogne et fait coulisser lentement ma culotte sur mes cuisses en m'interrogeant du regard. Josh est devenu un gentleman, il ne fait jamais rien sans mon accord. Je hoche la tête et il précise avec son incroyable sourire de séducteur :

– Je parle de mon cœur qui palpite pour toi, pour tes formes magnifiques et de toutes ces heures où tu m'as rendu dingue parce que tu n'étais pas là.

Alors que ces mots affolent mes sens, la fine dentelle qui recouvrait mon intimité se dépose sur le sol et je me retrouve enroulée autour de lui, en cherchant tremblante et avide à l'introduire en moi.

– Tu confonds encore ton cœur et ta queue, me moqué-je, tandis que je la sens qui me torture doucement.

Il sourit en plaquant ses lèvres aux miennes. Il adore jouer à ce petit jeu. Nous n'avons jamais cessé de jouer, même après que je l'ai plaqué à la fin du lycée, même quand il a eu d'autres petites amies. Je sais qu'il aurait voulu qu'on continue. Il n'a jamais reconnu que j'avais raison, que les orgies universitaires, ça se traverse en célibataire. Il dit que toutes les conneries qu'il a faites à l'époque, il les a faites à cause de moi. Tu parles ! Il est bien content de les avoir vécues.

– Mais tu es la seule capable de perturber les deux, suffoque-t-il en s'introduisant avec une lenteur insoutenable.

Josh adore me torturer. Et, c'est trop bon ! Pourquoi je ne réalise à quel point j'aime ce qu'il me fait que lorsque je suis avec lui ? Je retiens mes gémissements pour ne pas qu'il sache. J'ai perdu le fil de notre petite conversation tellement ses va-et-vient langoureux me déstabilisent. J'enroule mes bras autour de lui, engouffre mes doigts dans ses cheveux et resserre l'étreinte de mes jambes pour l'obliger à s'insinuer en moi plus profondément.

– Tu parles ! Je suis surtout la seule à céder si facilement, grogné-je en sentant la jouissance approcher.

Il s'interrompt un instant, plaque son front contre le mien et ses magnifiques yeux bleus plongent dans les miens.

– Tu oublies que je suis une star du rugby, siffle-t-il, en reprenant doucement sa danse enivrante. Je sais qu’il y en a d’autres, mais c’est une chose à laquelle je refuse de penser. C’est con mais ça fait mal !

– Tu oublies que je suis la déesse du sexe.

– C’est pour ça que je veux t’épouser.

– C’est pour ça que je ne t’épouserai pas.

– Dis oui, gémit-il, au bord de l’explosion.

– Non !

Josh dit n’importe quoi, quand son esprit est perturbé par l’adrénaline du plaisir. Il souhaite que je vienne vivre avec lui, que je sois à lui, que je l’épouse, que je ne le quitte plus jamais. C’est stupide, mais j’adore ça !

– Dis non.

– OUI, hurlé-je, en sentant la jouissance m’envahir, alors qu’il me presse contre lui encore tremblant de désir.

Je lui renfile sa culotte, tandis qu'elle m'observe malicieuse. Ce n'est pas vraiment ce que j'avais prévu, mais Sandre est tellement craquante dans sa robe de demoiselle d'honneur que je n'ai pas pu résister. Elle me rappelle sa tenue de bal, quand elle avait débarqué au bras de Steve. C'est ce jour-là que j'ai vraiment compris qu'il n'y avait pas que du sexe entre nous. Je voudrais que Sandre l'accepte aussi !

Après avoir rajusté mon costume, je lui prends la main et l'entraîne dans le jardin. Personne n'en profite, pourtant l'extérieur est magnifique et la fraîcheur de ce début de mois de septembre fait un bien fou. Éclairé juste ce qu'il faut, romantique à souhait, je ne pouvais pas rêver mieux. Lorsque nous sommes suffisamment loin des regards indiscrets, j'attrape le menton de Sandre et l'oblige à me regarder.

– Tu as dit oui, commenté-je.

– Ça ne voulait rien dire, répond-elle avec un sourire étrange.

Mon cœur s'emballe en sachant ce que je m'apprête à faire. Je prends ses mains dans les miennes et pose un genou à terre.

– Ne fais pas ça, chuchote-t-elle.

– Je dois le faire, déclaré-je. Je ne supporte plus cette situation.

Sandre se trompe en pensant qu'une relation purement sexuelle me convient. Je veux plus et j'ai toujours voulu plus. J'ai cédé lorsqu'on était étudiants parce que je savais qu'elle avait besoin de temps et que je flippais à l'idée de la perdre vraiment. Mais maintenant, je ne peux plus mettre ma vie entre parenthèses pour elle, alors je demande :

– Sandre Donnell, veux-tu m'épouser ?

Elle m'avait entraîné jusqu'à sa chambre universitaire et le week-end suivant elle était dans la mienne. Ça avait continué comme ça jusqu'aux vacances de Noël. Chaque fois, elle venait accompagnée de ce petit con qui me rendait dingue. Ça avait beau être clair qu'il n'était pas son genre et qu'elle n'était pas le sien, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'au fond, il la voulait plus que tout. Et je devais bien admettre que sa technique était peut-être bien meilleure que la mienne. Mais résister à Sandre, ça n'avait jamais fait partie de mes qualités, alors je nous enfermais dans ma chambre et lui faisais l'amour jusqu'à l'épuisement, jusqu'à ce que je m'endorme pour toujours me réveiller sans elle.

Et puis, les fêtes avaient tout changé. Pourtant au début c'était bien ! Elle se glissait dans ma chambre d'adolescent la nuit et nous nous réfugions dans son ancienne maison le jour. Quand nos parents se voyaient, on se tripotait sous la table et je couvrais son cou de baisers lorsque tout le monde avait le dos tourné. Je n'oublierai jamais ce Noël-là, c'est le plus beau que j'aie vécu. Il aurait pu être parfait si ma mère ne s'en était pas mêlée.

– Vous avez remis ça ! avait-elle déclarée limite écœurée, alors que mes doigts pressaient ceux de Sandre, dissimulés par la nappe.

Sandre s'était figée, avait retiré sa main de la mienne et je lui avais murmuré la voix tremblante d'inquiétude :

– Ma mère ne peut pas comprendre que ce qui se passe entre nous n'est pas sérieux.

J'avais cru avoir sauvé les meubles, mais lorsque les cours avaient repris, elle n'était plus revenue et j'avais réalisé que ce que j'imaginais avoir construit n'était qu'un leurre.

Je sors de ma poche une bague sertie de petits diamants.

– Non, Josh, relève-toi, range ça, tu ne peux pas me demander une chose pareille.

Sa voix tremble et ses yeux sombres semblent paniqués.

– Juste, réfléchis-y, supplié-je, en me relevant et en reprenant ma place : son front contre le mien.

– Je n’ai pas besoin d’y réfléchir. Ma vie me convient comme elle est. On en profite quand on se voit et...

Je sens mon cœur se briser une fois de plus. Si elle savait à quel point elle l’esquinte, est-ce qu’elle arrêterait de me torturer ? J’ai mal et je refuse d’en supporter davantage, je riposte avant qu’elle ne me donne le coup de grâce :

– Pourquoi refuses-tu de voir ce qu’il y a entre nous ? J’ai été patient Sandre, j’ai attendu que tu le comprennes, je t’ai laissé du temps, j’ai été celui que tu voulais quand tu le voulais. L’ami quand tu avais besoin de réconfort, l’amant lorsque ton corps me réclamait, mais je ne peux pas passer ma vie ainsi... Juste, choisis-moi, choisis-nous !

Ma voix tremble et je ravale mes larmes, parce que je sens que c’est fini, que c’est trop tard, qu’elle ne changera pas d’avis. Ses doigts caressent mes joues et elle susurre simplement :

– Je serai là, jusqu’à ce que tu rencontres la bonne.

Et elle m’a invité à danser, comme si son corps collé serré contre le mien ferait mieux passer la pilule. Elle s’est aussi glissée en douce dans ma chambre d’hôtel et m’a fait l’amour comme jamais, comme si elle avait quelque chose à se faire pardonner. Si je ne m’étais pas retenu, je crois que j’aurais chialé toutes les larmes de mon corps dans ses bras. Je savais qu’elle dirait non, mais l’entendre est bien pire que je ne le pensais. Sandre l’ignore, mais ce week-end c’était notre dernière chance. Je n’en peux plus d’espérer, de laisser ma vie en stand-by pour elle. Je veux que quelqu’un m’attende tous les soirs, je veux une famille, des enfants... tout ce qu’elle refuse de me donner.

En ouvrant la porte de mon appartement, je n’ai envie que d’une chose, m’écrouler sur mon lit, dormir et surtout oublier. Oublier qu’elle et moi c’est fini, que c’était la dernière fois, que plus jamais je ne toucherai sa peau nue, que plus jamais je ne ressentirai ce bien-être intense en la serrant contre moi.

Bon sang, Josh arrête !

Je veux être seul pour déprimer, pour dormir et ne plus penser, mais soudain, des bras fins et délicats me tirent à l’intérieur et un rire amusé me projette violemment dans la réalité. Une magnifique blonde aux grands yeux verts m’enlace, à moitié dénudée.

Je ne me souvenais pas que Mélanie serait là. Quel con !

Comment avais-je pu imaginer que j’aimerais être câliné par une autre ce soir ?

Elle m’entraîne vers la chambre. Une odeur alléchante s’échappe de la cuisine, elle a dû nous préparer un festin en mon absence. Mélanie cuisine divinement bien. C’est la femme idéale, simple, belle, discrète... parfaite quoi. Seul mon cœur s’obstine à ignorer l’évidence ; cet abruti préfère cent fois les imperfections et le sale caractère de Sandre.

Les mains de Mel se faufilent sous mon sweat tandis que sa bouche se balade sur ma clavicule. À contrecœur, je la prends dans mes bras et viens à la rencontre de ses lèvres. Ce n’est pas de cette façon que je souhaitais me sortir Sandre de la tête. Je sens encore ses doigts sur ma peau, son doux parfum dans mon cou et sans le savoir, Mélanie m’arrache le peu qu’il me reste d’elle.

Sa nuisette en dentelle vient se déposer sur le sol sans que je l'aie vu en retirer les bretelles. Je suis complètement à l'ouest, pourtant j'enlève mon haut et déboutonne mon jean. Je préfère ça, plutôt qu'elle comprenne que quelque chose ne va pas.

C'est plus facile de faire semblant quand on n'a pas besoin de parler. Ce n'est pas la première fois que Mel efface les écorchures causées par ma rebelle. Ça va faire deux ans qu'on se voit régulièrement. Je lui ai dit que je ne voulais pas de relation exclusive, mais ça ne l'a pas fait fuir. Pourtant Mélanie est une fille sérieuse, je n'aurais jamais pensé qu'elle accepte ce genre de liaison. Je crois qu'au fond, elle s'imagine que je redoute juste de m'engager, qu'il n'y a personne d'autre. Je ne peux pas le lui reprocher, jamais elle ne m'a vu draguer ou reluquer d'autres nanas et elle ignore tout de Sandre. Ce soir, je veux qu'elle sache que j'ai vraiment déconné toutes ces années, mais qu'elle compte pour moi.

Je suis tellement déboussolé que je n'ai pas conscience de l'avoir fait. Nous sommes allongés nus sur le lit, elle est blottie contre mon torse et je tente de me donner du courage. Fais-le Josh ! Tu n'auras jamais ce que tu désires vraiment, alors vas-y ! Si tu ne le fais pas maintenant, tu ne le feras jamais. Donne-toi une bonne raison de l'oublier. C'est la seule solution !

Je tends le bras vers la table de chevet. J'ouvre le tiroir et en sors une petite boîte qui moisit là depuis des mois. Mélanie se redresse étonnée en apercevant l'écrin de velours rouge.

– Je pense qu'il est temps de passer aux choses sérieuses, dis-je en tentant d'esquisser un sourire.

Je pose le boîtier entrouvert sur mon torse, et parce que je me suis déjà fait refouler ce week-end, je lui demande, limite paniqué :

– Tu veux bien m'épouser ?

Ses magnifiques yeux verts font des va-et-vient incessants entre moi et le petit diamant serti sur une fine bague en or blanc. Un immense sourire s'affiche sur son doux visage et je suis rassuré. Je tente d'ignorer mon esprit qui s'offusque d'avoir osé demander en mariage deux femmes en seulement quelques heures. Il fallait que je le fasse.

– Tu n'as pas l'impression de bruler les étapes ? m'interroge enfin Mélanie, me ramenant ainsi brutalement à la réalité.

Je l'ai fait, je l'ai vraiment fait ? Je suis terrifié. Je voudrais que quelqu'un m'assure que j'ai eu raison, qu'il était temps que je renonce à Sandre, mais je n'en ai parlé à personne. Qui pourrait comprendre ? Bobby me bassine depuis des années pour que j'arrête de me torturer avec des femmes qui ne sont pas pour moi. Entre Marcy et Sandre, je suis passé d'un extrême à l'autre et selon lui, je n'ai plus qu'à trouver le juste milieu.

Tu parles, plus facile à dire qu'à faire. Je me demande ce qu'il pensera de Mel. Il faut être honnête, c'est une Marcy sans le côté trop prude. C'est sans doute complètement ridicule, mais c'est ce qui m'a séduit chez elle, comme si j'étais déjà en territoire connu, comme si je ne prenais aucun risque.

– J'ai besoin de savoir que nous voulons vraiment la même chose, j'ai besoin que tu t'engages sérieusement, soufflé-je, en tentant de contenir mon cœur qui s'emballe.

On pourrait croire que c'est l'émotion qui me met dans un état pareil, alors que ce sont le doute et l'appréhension.

Elle n'a toujours pas arrêté de sourire et je sais qu'elle va dire oui. Je plaque ma main sur sa bouche pour l'empêcher de répondre.

– Avant, je veux que tu saches qu’il y avait quelqu’un d’autre.

Son sourire s’évanouit. C’est ridicule, mais je redoute de la perdre. Elle est parfaite, elle n’a aucun défaut et je n’ai pas envie de savoir si je peux trouver mieux.

– Et tu lui as demandé à elle aussi ? frissonne-t-elle, comme si elle avait soudain froid.

Je remonte la couette sur ses épaules avant de préciser.

– Non, c’est toi qui es faite pour moi.

O.K., je ne suis pas honnête, mais je ne peux pas lui dire que je suis fou amoureux d’une rebelle asociale depuis des années et que je suis convaincu qu’aucune n’aura jamais plus d’importance pour moi. Mel c’est juste la meilleure option, le choix de la raison. Je me déteste de voir les choses de cette façon, mais je refuse de me mentir pour autant. C’est la putain de vérité et je me hais de le penser !

– C’est pour ça que tu ne souhaites pas qu’on évoque nos anciennes relations ? insiste-t-elle.

Les femmes et leur curiosité, je vous jure, elles aiment vraiment se torturer.

– C’est juste que ça n’a pas d’importance, répliqué-je, sur le ton le plus détaché possible.

– Pour moi, c’est important. Si tu veux vraiment qu’on se jure fidélité, je préfère savoir qui tu es vraiment, qui a compté pour toi, qui a été la première, si tu étais un chaud lapin à l’université et si tu as profité de ta notoriété ?

Mon Dieu, je vous en prie, dites-moi que le mariage ce n’est pas ça, dites-moi que je n’aurai pas à me justifier en permanence, dites-moi que je pourrai garder quelques secrets. J’inspire profondément avant de répondre.

– À 6 ans, j’ai embrassé Suzie Pearce dans les toilettes. Deux jours plus tard, la maîtresse nous a surpris et a averti nos parents. Suzie m’en a voulu à mort et elle ne m’a plus jamais adressé la parole. Je crois même qu’elle m’en veut encore. À 14 ans, je suis tombé fou amoureux de Marcy Cheparde. Il m’a fallu 3 ans pour comprendre qu’on n’avait rien en commun. Ma première fois c’était avec Sandre River, j’avais 17 ans, c’est elle qui me l’a proposé, on était juste amis. À l’université, je n’ai pas eu de relation sérieuse. Je crois qu’on peut dire que j’en ai bien profité, c’est juste que les trois quarts du temps, j’étais trop bourré pour m’en souvenir. Ça te va ? demandé-je, en priant pour que l’interrogatoire ne se poursuive pas.

– Ta première fois, c’était avec une copine ? Et vous n’êtes pas devenus plus ?

J’hallucine ! Sur tout ce que je lui ai dit, il a fallu qu’elle tique là-dessus.

– Non, mentis-je en espérant être convaincant.

Si Mélanie devient ma femme, elle sera amenée à croiser Sandre souvent et il est hors de question qu’elle connaisse toute l’histoire. Je n’ai pas envie que chacune de leur rencontre se finisse en crêpage de chignons. Surtout que Sandre risque de ne pas lui faire de cadeaux.

– Et vous êtes resté amis ?

– On était d’accord sur les enjeux de cette relation.

– Vraiment ? Waouh, c’est dingue ! Et vous êtes toujours amis ?

– Oui, nos parents passent beaucoup de temps ensemble, tu devrais la croiser assez souvent si tu acceptes de m’épouser.

– Sérieux ? Vous avez grandi très proches l’un de l’autre et vous avez décidé de faire quelques petites expériences en toute amitié, comme quand on joue au docteur en maternelle ?

– Mel ! C’est du passé ! Est-ce qu’on pourrait plutôt parler de nous ? Dis-moi que tu veux m’épouser ? râlé-je, en tentant de contenir la colère qui monte en moi.

– Tu ne penses pas qu'on devrait essayer de vivre ensemble avant ? On pourrait se trouver un nouvel appart ou bien je pourrais emménager chez toi si tu préfères. Je te présenterai ma famille et mes amis et tu en feras autant et peut-être que dans un an si tout va bien, tu pourrais me reposer la question.

En deux ans, Mélanie n'a jamais été chiante. Elle a soigneusement évité certains sujets, n'insistait pas sur les autres, elle ne s'est jamais montrée envahissante ou collante, la femme parfaite quoi. Et voilà qu'elle commence à jouer les emmerdeuses.

– Tu veux que je te sois fidèle ? demandé-je. Elle hoche la tête et je poursuis : alors, j'ai besoin d'avoir la bague au doigt, de le jurer devant Dieu, sinon je serai incapable de tenir cette promesse.

Un frisson la parcourt, je vois bien qu'elle est déstabilisée. Mel ne m'a jamais imaginé m'envoyant en l'air à droite à gauche, c'est comme si elle me voyait pour la première fois et je redoute un instant qu'elle ne s'enfuie en courant. Si elle savait que je veux l'épouser pour m'éloigner de Sandre, je présume qu'elle l'aurait déjà fait. Elle inspire un grand coup et déclare :

– Je suis tombée amoureuse de toi dès que j'ai posé les yeux sur ton corps magnifique et j'ai tellement souffert de ne pas retrouver mes sentiments dans ton regard. Je suppose que je devrais te dire non, parce que franchement, ce n'est pas raisonnable et encore moins censé de faire une chose pareille, mais je crois que j'ai envie de faire quelque chose de stupide pour une fois.

Bon sang, les femmes ! Elles ne peuvent pas se contenter de dire « oui » ? Et puis sa déclaration est vraiment déstabilisante, je suis une merde, je devrais lui dire que je ne pourrai jamais l'aimer comme elle m'aime, que j'en suis incapable, alors je la serre dans mes bras, tandis qu'elle murmure dans mon cou :

– Josh... Je t'aime !

J'emprisonne sa taille entre mes mains et l'embrasse aussi passionnément que je peux. Je sais que je devrais lui répondre que je l'aime aussi. Je pensais qu'elle allait me le demander, que je devrai lui mentir. Je le ferai, c'est juste que je ne suis pas encore prêt.

– Il faut que je l'annonce à Diego, ajoute-t-elle en s'écartant de moi, toute guillerette.

– Ça ne peut pas attendre ? râlé-je, en la regardant enfiler mon sweat.

– C'est mon meilleur ami, je veux qu'il soit le premier au courant.

Je n'en reviens pas qu'elle l'appelle maintenant. Est-ce qu'elle lui raconte aussi nos ébats ? Je grimace en imaginant la scène. Diego est un coureur de jupons qui n'ignore plus rien du sexe, il doit bien rire de mes exploits. Je chasse ces pensées désagréables et attrape mon portable tandis qu'elle quitte la pièce.

Boby grogne à l'autre bout du fil et je m'empresse de déclarer avant qu'il ne proteste, parce que je l'ai certainement réveillé :

– J'ai demandé Mélanie en mariage et elle a dit oui.

– Je croyais que ce n'était pas sérieux entre vous ? m'interroge-t-il, soudain parfaitement éveillé.

– Ça l'est maintenant.

– Mon vieux, t'as vraiment dû rater pas mal de cours sur les relations amoureuses, se moque-t-il. On n'épouse pas une femme pour s'en sortir une autre de la tête.

– Tu as une meilleure option ? Parce que si c'est le cas, franchement, je suis preneur, riposté-je, irrité qu'il comprenne si bien la situation et qu'il ne se montre pas plus clément envers moi.

Boby passe son temps à me rabâcher que Sandre ne sera jamais prête, qu'il faut que je l'oublie, que j'aille voir ailleurs et il continue de m'enfoncer alors que je suis enfin ses conseils.

– Tu seras malheureux, finit-il par dire après un long silence.

- Je le suis déjà, ça ne pourra pas être pire.
- Alors je te souhaite tous mes vœux de bonheur, répond-il défaitiste.

Il me faut toujours quelques jours pour me remettre de mes retrouvailles avec Josh et cette fois plus que jamais. Je n'en reviens pas qu'il m'ait demandé de l'épouser. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il lui a pris ? Je croyais qu'il avait compris. S'il savait que j'ai failli craquer, que j'ai failli lui dire oui. S'il savait ! J'ai tellement eu peur de le perdre que j'aurais pu faire n'importe quoi, juste pour le garder encore un peu. J'ai vraiment un grain parfois ! Et puis, il a été si tendre dans la pénombre de sa chambre d'hôtel que mes doutes se sont envolés, car je sais maintenant qu'une partie de lui sera toujours à moi, même si je n'en veux pas. Ça me rappelle une nuit, une nuit un peu spéciale. J'aime ce souvenir plus que n'importe quel autre, parce que celui-ci n'est rien qu'à moi.

J'aimais tant quand on se retrouvait chaque week-end. J'aimais l'idée qu'il m'appartienne même si nous n'étions pas ensemble. Et puis, j'ai réalisé que je me trompais, dire que ce n'était pas sérieux alors que ça l'était, c'était tout simplement ridicule. Le problème, c'était que la droguée en moi avait repris ses mauvaises habitudes et que le sevrage s'avérerait pire que le précédent. Parce que j'avais cru naïvement que ça pouvait fonctionner de cette façon. Quelle cruche !

J'avais fait la route très tard, réveillée par une soudaine envie de Josh. Arrivée à la fraternité, il n'y avait que des cadavres alcoolisés. J'avais découvert Josh seul dans sa chambre, tout aussi imbibé que les autres. Il ne portait qu'un boxer, le pied ! Je m'étais dévêtue pour sentir son corps doux et chaud contre le mien et sa réaction avait été immédiate :

– Mmh, Sandre ! Je croyais que tu ne reviendrais plus.

– Je suis là, avais-je soufflé, en faisant courir mes doigts sur sa peau musclée.

Il s'était retourné pour m'embrasser passionnément et me serrer dans ses bras. Sa langue avait un gout de vodka et de whisky et je suis sûre que je n'étais pas repartie à jeun tellement il puait l'alcool.

– J'aime quand tu accapares mes rêves, j'aime quand l'ivresse les rend plus réels. Je deviendrais alcoolique, juste pour pouvoir te toucher encore, avait-il murmuré, alors que ses mains parcouraient mon corps.

– Et qu'est-ce que je te raconte dans tes rêves ?

Son excitation s'était dressée instantanément tandis que sa bouche me suçotait le cou.

– Tu me dis que je t'appartiens, que tu deviens dingue quand je ne suis plus là... Tu m'avoues que tu m'aimes et que plus jamais tu ne t'éloigneras...

Il avait retiré son boxer en poursuivant l'énumération de ses souhaits les plus fous. Je n'avais pas pu retenir un gémissement alors qu'il s'allongeait sur moi en se déhanchant, sans jamais cesser de parler.

– Et tu me proposes de venir vivre avec toi après l'université... tu me dis que nous pourrions être heureux, et puis que tu accepteras de m'épouser et de me faire plein de bébés...

Ces pensées m'avaient fait mal, parce que je savais que ça n'arriverait jamais. Mais, je lui avais répété chaque mot comme si tout ça n'avait pu être réel et j'avais gémi alors que chacun de ses coups de reins rendait l'instant plus vivant.

– Tu sais que je ne suis qu'à toi et que personne d'autre ne t'enlèvera ça, parce que je suis complètement dingue de toi, Josh. Oui, je t'aime, je t'aime comme une folle et un jour on vivra ensemble et on se mariera...

Plus je lui murmurais des mots doux, plus ses baisers s'enflammaient et plus son corps se faisait

tendre. Cet amour que je sentais en lui me faisait un effet incroyable, j'étais au septième ciel et j'avais joui comme jamais alors qu'il grognait dans mon cou :

– Je t'aime, Sandre.

On me parle, mais je m'en moque, je ne veux pas retrouver l'instant présent, je ne suis pas encore remise de sa demande en mariage. Jordan appelle ça « l'effet Josh ». Dans ces moments-là, je suis plus insupportable que jamais et il sait qu'il vaut mieux se taire.

Jordan et moi travaillons ensemble depuis toujours. Nous nous sommes rencontrés à l'université et nous ne nous sommes jamais quittés. Il est le seul qui sache tout de moi ou presque, il partage avec Josh la capacité de me calmer quand je disjoncte. C'est aussi lui qui supporte à ma place les pin-up trop arrogantes avec lesquelles nous bossons. Et aujourd'hui, je n'en peux plus d'attendre le spécimen exceptionnel qui me nargue avec sa moue boudeuse, je veux encore du Josh. J'en ferais presque un caprice moi aussi, mais je me contente de la regarder protester.

Pour la première fois de sa carrière, Ashley Moore vient de signer un contrat international avec l'un des plus grands couturiers français et mademoiselle fait la grimace, car elle déteste avoir les cheveux relevés.

– Ma chérie, je ne voudrais pas te brusquer, mais ta remplaçante ne devrait pas tarder à débarquer si tu ne te décides pas à coopérer, annonce Jordan en rajustant sa tenue un peu trop dénudée.

– C'est vrai ? s'étonne-t-elle.

La pimbêche se lève et s'installe enfin devant le fond vert. Jordan sait parler aux femmes. Je ne connais pas d'homme plus doué que lui pour amadouer ces godiches sans cervelle. C'est sans doute parce qu'il tient plus que tout à développer son côté féminin. Il est plus gay que n'importe quel gay que je connaisse et le revendique haut et fort avec ses yeux incroyablement verts ourlés de noir et ses cheveux méchés impeccablement brushés.

Je prends quelques clichés, mais la bimbo ne se décide toujours pas à jouer le jeu.

– Dis-lui d'arrêter de faire la tronche, si elle ne veut pas que ces photos soient les dernières de sa carrière, râlé-je, en modifiant les réglages de mon appareil.

Jordan s'avance vers notre Barbie insupportable avec une démarche à tomber. Ce mec a un cul que toutes les femmes rêveraient d'avoir et il adore le mouler dans des jeans bien trop étroits. Je passe mon temps à lui seriner qu'il finira stérile s'il ne laisse pas respirer ses couilles et lui me répond en riant que là où il les met il n'a aucune chance de procréer. Je sais, je vous choque, mais Jordan lui, a cette incroyable qualité de ne s'offusquer de rien. C'est le genre d'ami à qui on peut tout dire.

– Allez, ma chérie souris ! Tu vas voir, Sandre va te rendre magnifique et tu auras la planète à tes pieds... Oui, c'est mieux... Remonte ta jambe, tourne un poil sur la gauche... Ton autre gauche chérie... Oh mon Dieu, tu es splendide !

Jordan la mitraille à son tour, tout en revenant près de moi et sans jamais cesser de flatter son égo.

– Tu n'as pas oublié ton rendez-vous chez la gynéco, mon ange ? me souffle-t-il, alors que miss blondasse se lâche enfin.

– Putain de merde, dis-moi que je ne suis pas déjà en retard !

– Mon cœur ne jure pas en présence des enfants, se moque-t-il. Tu le seras dans une demi-heure, mais je pense que nous avons ce qu'il nous faut.

– Cinq minutes de pause, hurlé-je, en faisant défiler les clichés sur l'écran. Je vote pour celle-ci avec

un léger recadrage à droite et un poil de contraste en plus. Et gomme-moi ces cernes, cette gonze a des poches hallucinantes, tu crois que ça lui arrive de dormir ?

– Mon ange, tu n’es jamais contente, elle est superbe et...

– Je te laisse gérer, je file, le coupé-je, en ignorant l’air agacé qu’il prend toujours quand je n’écoute pas ses interminables plaidoiries.

– Appelle-moi quand tu sors, tu sais que j’adore tes expériences gynécologiques, raille-t-il en m’embrassant sur la bouche au passage.

J’attrape mon sac que j’ai négligemment posé dans un coin du studio et me précipite dans l’ascenseur, qui par chance, était resté à notre étage. Je profite de ce moment de répit pour vérifier mon apparence. Mon maquillage discret n’a pas bougé et quelques mèches se sont échappées de ma queue de cheval, mais ça devrait faire l’affaire. Je rajuste mon haut un peu trop décolleté et remonte mon jean taille basse avant de remplacer mes escarpins rouges par des ballerines que je garde toujours dans mon sac en cas de besoin. C’est plus facile quand il faut faire un sprint de dernière minute.

Une fois dans la rue, je hèle un taxi comme la parfaite New-Yorkaise que je suis devenue.

– Madison Square, ordonné-je, en m’engouffrant à l’intérieur.

Le chauffeur se glisse dans la circulation encore dense pour l’heure tardive et je récupère mon portable dans la poche de ma veste. J’ai un message de Phil « Les Anderson mangent à la maison dimanche. Dis-moi que tu seras des nôtres, on ne s’est pas vu depuis 15 jours, tu me manques. Je t’aime, papa ». Je ne peux m’empêcher de sourire. Après toutes ces années, Phil est toujours aussi attentionné, comme si j’étais une petite chose fragile, comme si j’avais besoin d’être rassurée en permanence.

Je m’apprête à ranger mon portable lorsque la sonnerie me fait sursauter. Putain, c’est Josh ! D’habitude, on ne s’appelle jamais et ça fait pourtant plusieurs jours que j’ai des appels en absence de sa part. Il ne sait pas que je ne réponds qu’à Phil ? Je déteste ce truc, j’ignore pourquoi, mais je hais parler à quelqu’un sans pouvoir déceler ses réactions, et Josh pire qu’un autre.

À peine deux minutes plus tard, il vibre pour me signaler un nouveau texto. Josh a toujours été très perspicace. « Il faut qu’on parle, c’est important. Pour une fois, rappelle-moi ou décroche, putain ! ». Josh qui écrit des grossièretés ? Qu’est-ce qui lui prend ? Dans tous les cas, il peut trouver mieux que moi pour régler ses petits problèmes.

J’ignore son message et éteins l’appareil en quittant le taxi. Je me précipite vers l’immeuble moderne où se situent les bureaux de ma nouvelle gynéco. C’est la deuxième fois que j’y mets les pieds.

Le docteur Jinger est la meilleure dans son domaine et ses consultations coutent un bras. Mais pour se faire poser un trident à cet endroit, il vaut mieux être sûre d’avoir quelqu’un de compétent. C’est elle qui m’a conseillé le stérilet, vu que j’ai un gros problème avec les heures fixes auxquelles il faut ingurgiter le petit comprimé rose.

Je n’ai jamais été aussi heureuse de me pointer avec cinq minutes de retard, surtout en découvrant que la mère Jinger sort de son bureau à l’instant même où je déboule dans l’entrée. Pas besoin de patienter au milieu des ballons de baudruche. Je crois que la salle d’attente d’un gynéco est le pire endroit au monde, même si le sien est particulièrement cosy. Rien ne me fait plus flipper que d’imaginer ce qui se dissimule sous ces ventres énormes.

Je sens les doigts de Mélanie trembler entre les miens, alors que nous pénétrons dans la maison de mes parents. Cette rencontre l'a stressée toute la semaine. J'ai eu beau lui rabâcher qu'ils allaient l'adorer, impossible de la rassurer. Elle a testé une dizaine de tenues pour finir par acheter un truc de bonne sœur immonde. J'ai tout fait pour qu'elle porte autre chose, mais elle n'en a pas démordu. En même temps, je suis sûr que ma mère va adorer sa robe. Et elle est effectivement plus que ravie quand elle déboule de la cuisine.

– Mon Dieu que vous êtes belle, s'enthousiasme Martha. Je ne comprends pas pourquoi Josh vous a cachée si longtemps !

Tu parles, elle le sait très bien ! Ma mère doit être aux anges que je renonce enfin à Sandre. Surtout que Mel est exactement le genre de femmes qu'elle rêvait de me voir épouser. Et je ne vous raconte même pas son sourire, lorsque Mélanie précise qu'elle travaille dans un cabinet d'avocats.

Depuis que je leur ai annoncé que j'allais me marier, mes parents sont euphoriques. Ça en devient flippant ! Comme s'ils redoutaient que ça ne se produise jamais. Ma mère parle cérémonie, préparatifs, invitations... et je vois bien que Mel est gênée. Pour elle, tout ça va trop vite, mais comme moi, elle n'osera jamais l'avouer.

Mardi soir, nous avons mangé chez ses parents et je crois qu'on peut dire que c'était encore pire. Son père est un grand fan de rugby, il me souriait bêtement comme si Madonna venait de s'inviter chez lui et sa mère gloussait comme une collégienne. J'en ai encore des frissons !

Ma mère nous a cuisiné un festin et tout se passe à merveille, jusqu'à ce qu'elle l'évoque, comme si elle ne pouvait pas éviter le sujet plus longtemps.

– J'espère que tu en as parlé à Sandra ?

Elle est la seule qui l'appelle ainsi et Sandre déteste ça.

– Maman, râle-je, en priant pour qu'elle n'insiste pas.

– Mon chéri, je pense qu'il est important que Mélanie sache que ton amie peut se montrer très dure avec les inconnus. Elle a eu une enfance difficile, il ne faut pas lui en vouloir.

– MAMAN !

Si Sandre était là, je crois qu'elle l'étriperait. Elle a horreur qu'on la considère comme une personne à plaindre. Elle abuse ! Merde, je sais qu'il faut que je le dise à Mel, c'est juste que lui parler d'elle, c'est un peu comme tout lui avouer, j'ai du mal. J'ai peur de perdre un peu plus de nous en l'évoquant, j'aimerais juste garder encore un peu le souvenir de Sandre. C'est si compliqué à comprendre ! Et je souris en imaginant ce que je pourrais dire à Mélanie : « Chérie, tu sais la fille avec qui j'ai couché la première fois et qui est une amie de la famille, c'est une peau de vache qui risque de t'en foutre plein la tronche, ça t'ennuierait de me passer le sel ? ».

Mel m'observe, étonnée, mais elle ne fait aucun commentaire et ma mère se décide enfin à revenir au mariage. La suite du repas est plus détendue, mais au moment de débarrasser la table, Colin, mon petit frère, croit judicieux de préciser :

– Sandre va la détester !

Moi qui pensais qu'à bientôt 12 ans il était capable de tenir sa langue, mais il semblerait que non ! Nous le dévisageons tous, et il ajoute en riant :

– Je vais apprendre mon histoire pour lundi.

Je sors récupérer nos sacs dans la voiture, pendant que Mel aide ma mère à ranger la vaisselle. Une fois enfin seuls dans ma chambre, je l'enlace en essayant de trouver ce que je pourrais dire de convaincant, mais Mélanie ouvre la bouche la première :

– Pourquoi pensent-ils que ton amie d'enfance va me détester ?

Je m'étire en ramenant mes mains derrière ma nuque, il faut que je mette de la distance entre nous et par réflexe, je me dirige vers la fenêtre pour l'ouvrir. Comme si ce n'était pas suffisant, le souvenir de la rencontre entre Sandre et Emily vient me perturber davantage.

J'avais fini par accepter qu'une fois de plus ça n'irait pas plus loin. C'était trop tôt, nous étions trop jeunes et puis Bobby m'avait convaincu de passer à autre chose. J'avais rencontré Emily à la bibliothèque, elle n'arrêtait pas de me regarder en douce et je m'étais décidé à aller lui parler. On était devenu amis et j'avais pris mon temps avant de l'embrasser. Pour une fois, je voulais faire les choses bien. Emily était belle et gentille, elle semblait parfaite pour moi. Elle étudiait les maths, je crois, et c'était plutôt sérieux entre nous.

Et puis, Sandre s'est pointée à la fête de printemps de la fraternité, toujours accompagnée de son copain gay qui ne se gênait pas pour la peloter sous mes yeux. Je ne l'avais pas revue depuis Noël et la retrouver c'était comme de découvrir que j'avais une tumeur incurable et qu'il fallait m'opérer d'urgence : la terre qui cède sous vos pieds. Et en plus, elle portait une jupe en cuir et un top archi moulant qui ne demandait qu'à être retiré.

Le sourire de défi qu'elle m'a lancé quand elle m'a aperçu avec Emily me donne encore des sueurs froides.

– Il baise bien, n'est-ce pas ? la provoqua Sandre.

Emily n'était pas le genre de personne qui débitait des grossièretés et pour être honnête, nous n'avions encore rien fait. Je voulais y aller doucement. Elle avait rougi et j'avais répliqué en la serrant fort contre moi :

– Ne commence pas, Sandre ! C'est toi qui m'as jeté, je te rappelle !

– Tu ne disais pas ça la dernière fois, avait-elle raillé.

Jordan, il me semble, le copain gay s'était rapproché d'elle, avait glissé une main sous son top et lui avait sucé le lobe de l'oreille en me dévisageant. C'était quoi son problème à ce type ? Il n'était pas intéressé par la gent féminine, mais il faisait exprès de me rendre dingue chaque fois qu'on se croisait et je tombais dans le panneau à tous les coups. Et Sandre qui avait l'air d'adorer ça !

– Lâche-la, lui avais-je ordonné, à deux doigts de lui foutre mon poing dans la gueule.

– Viens m'en empêcher, m'avait-il défié, en remontant sa main sur sa poitrine.

Je m'étais jeté sur lui et Sandre s'était interposée. Sans réfléchir, je l'avais entraînée dans ma chambre en gueulant comme un con :

– Tu ne donnes plus de nouvelles dès que ça devient trop sérieux et tu oses débarquer avec cet abruti pour me narguer ! T'es avec lui ?

– Et toi, t'es avec elle ?

– Qu'est-ce que ça peut bien te foutre ? avais-je répliqué, plus contrarié que jamais.

– C'est justement ce que j'allais dire, avait-elle riposté, avec un sourire horripilant.

Et parce que Sandre me rend complètement dingue et incontrôlable, je m'étais précipité sur sa bouche pour m'imprégner de son gout et retrouver la douceur de sa langue. Combien de temps

avais-je avant de la perdre à nouveau, avant qu'elle ne disparaisse ? Plus que tout, je ne voulais manquer aucune miette d'elle. Ses doigts s'étaient engouffrés sous mon t-shirt et l'avaient retiré sans me demander mon avis. Je m'étais empressé de lui rendre la pareille, grognant en redécouvrant la sensation de ma peau contre la sienne. Elle m'avait poussé vers le lit et j'avais répondu avec autant de brutalité. J'avais bien l'intention de ne lui faire aucun cadeau.

C'est à cet instant qu'Emily était apparue, inquiète comme la trop gentille fille qu'elle était. La douleur que j'avais lue dans ses yeux m'avait vrillé l'estomac, détestant soudain plus que tout ce que Sandre faisait de moi. Pourtant lorsqu'Emily avait quitté la pièce bouleversée, je ne m'étais pas précipité derrière elle comme l'aurait fait le mec bien que je souhaitais être. J'étais toujours figé en direction de la porte quand Sandre m'avait sorti de mes pensées en déclarant d'une voix mal assurée :

– Si tu veux aller la retrouver, je comprendrai.

La panique que j'avais découverte dans son regard avait affolé mon cœur plus qu'il n'aurait dû l'être. C'était comme si elle venait de m'avouer tous les sentiments qu'elle éprouvait pour moi et j'avais replongé comme l'abruti que je suis.

– Tu seras toujours la plus importante à mes yeux.

Si ça se passe pareil avec Mélanie, ça va être l'enfer. Elle va en prendre plein la gueule, et pourtant, je suis incapable de lui dire la vérité.

– C'est parce que Sandre déteste tout le monde. Elle est comme ça, elle se sent obligée de protéger tous ceux qui l'entourent comme une louve avec ses petits, mentis-je.

– Mais je ne veux que ton bonheur, proteste-t-elle en se blottissant contre mon dos.

– Et quand elle s'en apercevra, je suis sûr qu'elle t'adorera.

Aucune chance, mais bon, l'espoir fait vivre ! Et puis, on ne devrait pas avoir à se croiser trop souvent avant que Mel ne réalise que ma rebelle ne l'appréciera jamais.

Je me retourne et glisse une main dans ses cheveux en pressant mes lèvres contre les siennes. Mes doigts s'aventurent le long de sa colonne vertébrale et je dégrafe le dos de sa robe hideuse. Un frisson la parcourt et elle maintient le tissu en se collant contre moi.

– Pourquoi as-tu ouvert la fenêtre ?

Merde, il va falloir que cette sale habitude me passe. J'aurais l'air de quoi si Sandre débarquait, alors qu'il y en a déjà une autre dans mon lit.

Je profite de la douche de Mel pour sortir savourer la fraîcheur nocturne. J'en ai vraiment besoin après la journée que je viens de passer. Je me rassure en pensant qu'une fois mariés, installés, les choses se tasseront. Le moindre bruit de la rue me perturbe, je ne peux pas m'empêcher d'imaginer Sandre se faufiler entre les arbustes du jardin. Si elle débarquait, nous pourrions parler et je pourrais éviter le drame de demain. Et mon cœur s'emballe, car ce n'est pas la seule raison pour laquelle je désire la voir.

– Tu es sûr d'avoir fait le bon choix ?

Je sursaute en découvrant mon père sous la pergola. C'est mort, il n'y a plus aucune chance que Sandre se montre maintenant !

– Je ne lui aurais pas demandé de m'épouser si je n'étais pas sûr de moi, répliqué-je, sans oser le regarder.

– Tu penses vraiment pouvoir mentir à ton père ? insiste-t-il. Je sais que tu n'as toujours pas oublié

Sandre.

– Elle ne veut pas de moi, déclaré-je, défaitiste.

Mon père s'avance et un sourire se dessine sur ses lèvres, alors qu'il pose une main compatissante sur mon épaule.

– Je suis heureux que tu aies enfin trouvé quelqu'un... mais, je ne crois pas que ce soit la bonne manière de passer à autre chose.

Il a toujours été doué pour dire ce qu'il faut et j'aimerais qu'il ait raison, qu'il y ait une autre solution, mais on ne sèvre pas un drogué en lui agitant un fix sous le nez. Si je dresse un rempart entre nous, bien sûr, j'en aurai encore envie, mais je ne pourrai plus y toucher. Le mariage est ce rempart. Je ne réponds pas, alors il ajoute :

– Il faut beaucoup d'amour pour affronter l'usure du quotidien. Je préférerais avoir tort, mais je ne pense pas qu'un mariage comme celui que tu as choisi résiste dans le temps. Réfléchis-y, fiston !

Il me serre dans ses bras avant de me laisser seul avec mes doutes et cet horrible espoir d'apercevoir Sandre.

Phil était ravi de me voir débarquer hier en fin d'après-midi. Pourtant, je n'avais pas prévu de venir, parce que ça fait à peine quinze jours que j'ai vu Josh, parce que ça ne fait vraiment pas assez longtemps et surtout parce que je déteste l'avoir sur la peau toute une semaine. Mais, c'est plus fort que moi. Il faut que je sache si sa demande en mariage a changé quelque chose entre nous, si ses appels incessants annoncent le pire. J'ai besoin qu'il me rassure. Je ne veux pas m'engager, mais je refuse de le perdre.

Hier soir, je me suis retrouvée sous sa fenêtre, alors que je m'étais juré de ne pas y mettre les pieds. Elle était fermée, pourtant des ombres trahissaient sa présence. Ça n'était encore jamais arrivé, même quand il gelait à vous transformer en glaçon, même quand on s'était engueulé. J'ai passé la nuit à me torturer en pensant qu'il m'en voulait de l'avoir repoussé, de ne pas l'avoir rappelé ou à chercher d'autres raisons qui m'auraient échappé. Mais, quoi que j'aie imaginé, j'étais encore très loin de la vérité.

Elle est là à me dévisager comme si j'étais la femme à barbe d'un cirque itinérant. C'est une grande blonde aux allures de Marcy avec sa tête de première de la classe et ses fringues impeccables. Ce n'est pas possible que cette coincée le baise mieux que moi ! Je ne la connais pas, pourtant je la déteste. C'est la première fois qu'on se voit et qu'on ne fera rien en douce. La journée n'est pas terminée et j'ai déjà les boules. Comment ose-t-elle me le piquer ? Est-ce qu'il a réellement fait une croix sur moi ?

Durant tout le repas, elle me reluke en coin comme si j'étais une aberration de la nature. Est-ce que Josh lui a parlé de nous ? Est-ce qu'elle sait quelle menace je pourrais représenter pour elle ? Comme d'habitude, Josh est à côté de moi. Il est terriblement sexy dans son jean ajusté et sa chemise en satin gris. Chaque fois qu'il me touche par inadvertance, je crois que mon cœur va s'arrêter. Je voudrais poser ma main sur sa cuisse et remonter mes doigts le long de son entrejambe pour voir s'il me désire encore, mais je sais qu'il le prendra mal à cause de la pimbêche en face de nous. Il n'a pas levé les yeux sur moi une seule fois depuis qu'ils ont débarqué chez Élise et Phil. Sa demande, c'était vraiment un ultimatum ?

Quand il me passe le plat de pommes de terre, je l'interroge à mi-voix :

- Pourquoi ta grognasse me matte comme ça ?
- Tu pourrais l'appeler autrement, riposte-t-il, d'une voix étouffée.
- Réponds-moi, insisté-je, sans tenir compte de sa protestation.
- Ma mère lui a parlé de ton sale caractère.
- Et c'est tout ? Même Prude n'est pas coincée à ce point.
- Elle sait que tu comptes pour moi, souffle-t-il, défaitiste.

Je le dévisage, ahurie. Qui accepterait une vraie relation avec présentation aux parents et amis en sachant ça ? Et il précise comme si ce n'était pas déjà suffisant :

- Il est possible que j'ai évoqué ma première fois.
- Sérieux tu fais ça toi ? m'offusqué-je, un peu trop fort.

Non ! Je croyais qu'un mec ne racontait jamais ce genre de trucs. Ça veut dire qu'elle compte pour lui, ça veut dire qu'il a vraiment décidé de se caser. Il ne peut pas faire ça, pas avec une femme

comme elle !

Sa mère me dévisage un bref instant et pour détourner l'attention, je demande à la pouffe :

– Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Phil me sourit satisfait. J'aurais préféré lui passer l'envie de débarquer dans mon univers, mais je ne peux pas faire ça à Phil. Je suis une fille bien, maintenant.

– Mon meilleur ami est dans la même équipe que Josh, explique la godiche, avec un sourire écœurant qui me donnerait presque envie de prétexter une nausée pour disparaître. Josh m'a dit que tu étais photographe, tente-t-elle.

Comment fait-elle pour parler sans cesser de sourire ? Elle n'a pas mal aux mâchoires ? Je la fixe, incapable de répondre à cette simple question. Arrête de penser Sandre ! Oublie-la !

Je ne saurais dire ce que j'avais éprouvé quand j'avais découvert Josh avec cette fille, mais c'était douloureux, parce qu'elle semblait avoir approché plus que ses couilles. J'ai détesté les sentiments que j'ai ressentis ce soir-là : la jalousie, la colère, le bonheur qu'elle nous surprenne ensemble et plus encore, la satisfaction, parce qu'il n'avait pas cherché à la retenir. Et puis, je m'étais reprochée d'avoir faibli une fois de plus et je m'étais infligée la pire des punitions, le sevrage à sec pour enfin passer à autre chose.

Il s'appelait Scott et faisait des études de journalisme dans la même université que moi. Il avait trop bu et m'avait bassinée toute la soirée avec le récit soporifique de sa vie. J'avais détesté qu'il me touche, détesté qu'il soit si différent de Josh, qu'il soit incapable de me faire ressentir quoi que ce soit. Et j'avais détesté plus que tout avoir eu la naïveté de croire que ça puisse être aussi simple.

Je n'ai plus jamais cherché à l'oublier dans les bras d'un autre, préférant me jeter dans ceux de Josh chaque fois qu'il se glissait trop sournoisement sous ma peau. Le temps passait et je comptais les jours, les semaines et parfois même les mois que je parvenais à tenir sans lui et je me félicitais, m'encourageais comme une droguée en plein servage.

Et puis, il y a eu ce jour-là. Dire que ça faisait trois ans déjà que j'avais renoncé à lui !

C'était l'un de ces traditionnels pique-niques de début d'été au lac Crystal. Il faisait particulièrement chaud cette année-là et Josh n'avait pas pris la peine de boutonner sa fine chemise à manches courtes. Je tentais d'ignorer le magnifique spectacle qui me narguait outrageusement. J'avais même envisagé un instant de m'éclipser en douce, mais on ne peut pas dire que ça m'avait réussi par le passé, alors je me contentais de me contraindre à regarder ailleurs.

Josh avait attendu que je me baigne pour se rapprocher. Je ne connais rien de plus grisant que le contraste entre la chaleur d'un corps ferme et musclé et celui de la douce fraîcheur de l'eau. Je crois que j'avais frissonné en le sentant contre moi et qu'il avait souri, victorieux.

– Je viens de signer avec l'équipe de Boston, je me suis déniché un superbe appart en ville et j'aurais besoin d'une copine trop franche pour me dire ce qu'elle en pense.

– Tu n'as pas ça à Boston ?

– Difficile de trouver mieux que toi, m'avait-il provoquée en se penchant vers moi, comme pour me confier un secret et il avait précisé : j'ai besoin de tes lumières pour juger de l'aménagement de la

cuisine, de la taille de la salle de bain et je...

– Tu veux me faire tester le lit ? l'avais-je coupé, en le défiant du regard.

– Il y a une deuxième chambre et les bureaux d'un magazine important cherchent justement un photographe, avait-il insisté en posant ses mains sur mes hanches et en plongeant ses yeux trop clairs dans les miens.

Mon cœur s'était emballé en comprenant. Il avait terminé l'université, venait de décrocher un job et souhaitait me retrouver pour commencer sa vie d'adulte. C'est ce que je lui avais promis, mais je n'imaginais pas que ça arriverait si rapidement et qu'il le désirerait toujours. Mon cœur s'était mis à gonfler dans ma poitrine et j'avais cru un instant qu'il allait exploser. Il me hurlait d'accepter : « fais-le, tu en meurs d'envie. Il te rendra heureuse. Allez ! Tu le souhaites autant que lui. » Et puis, j'avais revu Melinda et Ryan, si amoureux, si torturés, s'aimant et se détestant sous mes yeux et j'avais envisagé la fuite. Josh avait ajouté, les lèvres contre mon oreille, avant que je ne proteste, ces mots qu'il m'avait déjà murmurés dans le passé :

– Je t'attendrai.

Il m'avait attendue trois ans et il venait de décider que c'était suffisant.

Lorsque le rôti circule, j'ajoute :

– Franchement, elle baise bien ?

Il me dévisage comme si je venais de l'insulter ou pire de le blesser, et puis il réplique d'une voix presque inaudible :

– Sandre grandis, il y a des trucs bien plus importants dans la vie.

– Comme quoi ? Le boulot, la belle bagnole, la grande villa, les gosses qui courent partout en hurlant ? Dans dix ans, tu auras tout ça et tu donneras n'importe quoi pour une bonne baise plutôt qu'un lit froid et des boules Quiès.

Je sais que j'ai été trop loin, que je l'ai choqué, mais ça me rend malade de le voir avec une nouvelle Marcy en version Prude. Il ne pouvait pas choisir pire. Je perçois la colère envahir ses beaux yeux bleus et il se met soudain à hurler :

– Putain ! Merde ! Sandre, tu fais chier !

Et il disparaît sur la terrasse, alors que tous me fixent comme si la survie du monde dépendait de moi. Je vois dans le regard de Phil qu'il va falloir que j'arrange le coup et vite.

– OK, j'y vais, grogné-je, en sortant à mon tour.

L'air s'est rafraîchi en cette fin d'été et ma robe vaporeuse qui dénude mes épaules est un peu trop légère pour cette journée nuageuse. Cette tenue, je l'ai choisie pour lui, c'est un savant mélange de tout ce qu'il aime, avec de la lingerie ultra sexy dissimulée dessous. Il ne me regarde pas, il contemple la piscine que Phil vient de vider pour l'hivernage. J'en profite pour admirer sa silhouette élancée et ses larges épaules. Lui aussi est très élégant aujourd'hui.

– Je suis désolée, bafouillé-je gênée. C'est juste... c'est juste que tu n'es pas fait pour être avec une femme comme elle.

Je veux lui dire les bons mots parce qu'il est important et que je ne supporterais pas de le voir souffrir à cause de moi.

– Parce que tu penses que quelqu'un dans ton genre me conviendrait mieux ?

Son ton est glacial et il ne me regarde toujours pas. Sa réplique me blesse, plus qu'elle ne le devrait. Il faut être honnête, il m'a proposé de construire sa vie avec lui et je l'ai rejeté, je n'ai pas le droit de

critiquer ses choix. Mais quand même, je suis persuadée qu'il ne sera jamais heureux avec elle.

– Peut-être, oui, suffoqué-je, hésitante.

Je ne désire que son bonheur et lui s'obstine dans la mauvaise direction. Il a déjà testé les pimbêches Sainte-Nitouche et ce n'est pas pour lui, alors qu'est-ce qu'elle fait là ? Il souhaite me rendre jalouse ? Son regard furibard s'est planté dans le mien et je vais bientôt découvrir l'étendue de sa colère :

– Je t'ai demandé de m'épouser et tu m'as repoussé !

– Et tu te jettes dans les bras de la première venue ? riposté-je, en faisant un pas vers lui.

Je veux qu'il me regarde, qu'il réalise qu'il est en train de commettre une grosse erreur. Ses yeux bleus me lancent des éclairs. Je n'ai fait qu'attiser la flamme ! Je sens sa fureur à quelques centimètres de moi.

– Mélanie n'est pas la première venue !

Mon cœur tressaute à cette révélation. Il la connaît depuis longtemps ? Depuis quand hésite-t-il entre elle et moi ? Je continue en retenant la rage qui monte en moi :

– Mais, il faut toujours que tu finisses dans les bras de filles comme elle !

– Il se trouve que c'est bien plus confortable que dans les tiens.

Un tremblement me parcourt. Je n'ai jamais entendu de mots plus douloureux que ceux-ci, mais je refuse de me laisser envahir par la souffrance. Josh est ma faiblesse, il m'empêche d'être forte, d'être moi. Je devrais me moquer qu'il finisse par être malheureux avec elle. Je détourne la tête pour tenter de dissimuler mon trouble, mais il est trop près pour que ma diversion soit efficace.

– Je... je ne voulais pas dire ça... bafouille-t-il, en prenant mon visage entre ses mains pour m'obliger à le regarder.

Si proches l'un de l'autre, je sens cette attraction si puissante qui nous unit. Nous sommes immobiles tous les deux, nos regards s'appellent et ses doigts me brûlent la peau. À la manière dont il suffoque, je sens qu'il éprouve la même chose que moi : ce sentiment intense qui me domine et tente de prendre le contrôle de mon corps, cette sensation enivrante que je déteste tellement, mais que je suis incapable de maîtriser. Je ne désire plus qu'une chose, sentir ses lèvres sur les miennes et je sais que j'obtiendrai bientôt ce que je souhaite tant.

C'est à cet instant que Phil débarque.

– Je croyais que tu devais arranger les choses et on vous entend hurler du salon, annonce-t-il, alors que nous nous écartons vivement l'un de l'autre.

Il nous dévisage tour à tour, comme s'il venait de réaliser qu'il a surgi au mauvais moment.

– Quand allez-vous enfin comprendre que vous êtes faits pour être ensemble ? insiste Phil sans nous lâcher des yeux.

Mais Josh a repris ses esprits et il paraît de nouveau plus contrarié que jamais.

– C'est trop tard de toute façon... J'ai demandé Mélanie en mariage.

Phil et moi restons figés, sous le choc de sa révélation, seul Josh semble avoir retrouvé son calme quand il se dirige vers la porte. Il est fier de lui parce qu'il m'a scotchée, l'abruti !

Phil me prend par l'épaule pour me reconduire à l'intérieur et alors que je m'apprête à ouvrir la baie vitrée, il m'oblige à le regarder.

– Sandre ne laisse pas Josh commettre une erreur qu'il regrettera toute sa vie, juste parce que tu es trop fière pour admettre que tu as besoin de lui.

J'ignore ce qu'il a dit, les mots ont perdu tout leur sens. Je ne sais plus si je suis encore capable de marcher et pourtant j'avance, je reprends ma place. On me dévisage, étonné, mais je ne vois plus rien. Mon monde est en train de s'écrouler et je serai bientôt terrassée sous ses débris. Je voudrais supplier Josh de me sortir de là, parce que je sais qu'il est le seul à pouvoir me sauver, mais il l'a dit « c'est trop tard ». Je l'ai perdu.

Le repas s'éternise, mais je m'en fous, je ne suis plus avec eux. J'ai rejoint le paradis, ce monde merveilleux où Josh n'est qu'à moi, où je suis la seule à pouvoir lui donner du plaisir, où il n'y a pas de pouffiasses coincées et parfaites qui peuvent me le piquer. Et dans ce monde, je suis très loin de la folie dévorante et passionnelle qui a détruit ma mère et notre famille.

Je crois bien que les Anderson sont enfin partis, je pense même que je leur ai dit au revoir. Je suis dans ma chambre et j'enfile un jean et une de mes vieilles chemises sans trop savoir pourquoi. Élise entre dans la pièce. Sans hésiter un seul instant, elle s'avance vers moi et me serre dans ses bras. J'ai pris l'habitude de ne pas la repousser, alors je la laisse faire, mais je ne veux pas de sa tendresse. Je suis suffisamment forte pour traverser ça.

– Sandre, ma chérie, arrête de penser que tu n'es pas digne de l'amour qu'on te porte, tu le mérites amplement. Tu m'entends, tu mérites Josh et tu peux être avec lui si tu le souhaites.

Elle est plus petite que moi, mais elle me tient fermement la tête pour m'obliger à la regarder. Comment lui faire comprendre qu'aimer n'est pas un problème pour moi, que c'est juste trop aimer qui me terrifie ? Et Josh, je l'aime plus que mon cœur en est capable. Je dépose un baiser sur son front et réplique pour la rassurer, alors que je sens la douleur apparaître enfin :

– Je vais essayer.

Puis je quitte la pièce sans vraiment savoir où je vais.

Ça s'est plutôt bien passé, enfin je pense. Sandre n'a pas dit grand-chose, elle était même incroyablement calme après notre petite altercation. On pourrait presque croire qu'elle s'est décidée à grandir.

Installée à mon bureau, Mélanie consulte ses mails avec un sérieux impressionnant. J'aimerais savoir ce qu'elle a pensé de cette rencontre, mais je n'ose pas l'interroger. Elle n'a pas prononcé un seul mot depuis que nous sommes rentrés. Je suis allongé sur le lit et j'essaie de ne pas repenser à la réaction de Sandre. Je croyais qu'elle serait folle de rage, j'imaginais qu'elle essaierait de me prouver que je ne suis pas prêt à m'engager. Elle n'a absolument rien tenté et c'est con, je suis presque déçu.

Après lui avoir proposé une relation plus sérieuse, elle avait mis un point d'honneur à m'éviter tout l'été. Je pensais que notre histoire avait définitivement pris fin ce jour-là, dans les eaux claires du lac Crystal. Et puis, un week-end d'automne, alors que je refaisais doucement surface, elle était venue me replonger dans les eaux troubles de la dépendance. Pourtant, mes heures d'entraînement et les soirées de match avaient été incroyables pour m'aider à oublier. Ma mère s'inquiétait de me voir travailler si dur et j'étais venu passer quelques jours chez nous pour la rassurer.

J'avais d'abord cru rêver en la voyant se dévêtir dans la pénombre de ma petite chambre d'adolescent, mais son corps doux et chaud qui avait réchauffé mes draps instantanément m'avait prouvé le contraire.

– Quelque chose ne va pas ? lui avais-je soufflé, tandis qu'elle se blottissait contre mon torse et que ses mains parcouraient mon bas-ventre.

– Je viens prendre des nouvelles, avait-elle répliqué, avec son éternel sourire provocateur et ses doigts aventureux qui menaçaient de me faire sombrer à nouveau.

– Ton excuse est pitoyable !

Je n'avais pas besoin de l'apercevoir pour savoir qu'elle souriait. Sandre aimait qu'on la défie. Je collais ma bouche contre la sienne avant qu'elle ne riposte et ses lèvres ne se firent pas prier, m'offrant le plus incroyable des baisers. Je crois bien avoir grogné tandis que je la plaquais contre le matelas.

– Monsieur Anderson, j'espère que vous avez été sage cet été, m'avait-elle questionné en retrouvant son souffle.

– Je me suis fait plaquer une fois de plus par la femme de mes rêves, comment aurait-il pu en être autrement ? avais-je commenté en me pressant contre elle.

– Donc, vous n'avez pas fait vos devoirs ? s'était-elle étonnée, en glissant ses doigts entre nous et en jouant avec ma queue.

Elle m'avait tellement manqué que ce doux contact aurait pu me faire jouir avant même que je l'aie pénétrée.

– Est-ce que tu comptes m'expliquer ce qui s'est passé ou est-ce que je dois te le demander ?

Je sursaute en découvrant Mélanie assise à côté de moi, je ne l'ai même pas vue bouger. Et je suis rouge écarlate à la simple idée qu'elle puisse deviner mes pensées.

– Elle trouve que tu n'es pas faite pour moi, mais c'était prévisible, dis-je en esquissant un sourire

forcé.

– Elle n’a pas été aussi méchante que vous le redoutiez tous, c’est plutôt bon signe, non ? hasarde-t-elle, en glissant ses doigts sous ma chemise.

– Oui... peut-être, réponds-je, encore perdu dans mes souvenirs.

– On pourrait l’inviter quelques jours à l’appartement, pour qu’on apprenne à mieux se connaître toutes les deux, me propose-t-elle.

Ma salive fait une monumentale erreur de parcours et je me retrouve à tousser comme un imbécile. Bon sang ! Bon Dieu ! Bordel ! Non, elle ne peut pas faire ça ! Sandre serait capable d’accepter et la suite... je ne veux même pas l’imaginer. Josh chasse ces images de ta tête tout de suite ! TOUT DE SUITE ! Pitié !

– Je ne suis pas convaincu que ce soit une bonne idée, Sandre a du mal à vivre en communauté, tenté-je sur le ton le plus calme possible.

– Comme tu veux, mais j’aimerais faire quelque chose pour qu’elle m’apprecie.

Je ne relève pas, je suis incapable de répondre. Je préférerais qu’elle laisse tomber tout simplement. Elle s’éloigne et disparaît dans la salle de bain. Merci mon Dieu ! Mon portable vibre, alors que je me dirige machinalement vers la fenêtre pour l’ouvrir. « Il faut qu’on parle. Dans 5 minutes à la maison. » C’est Sandre !

Sans réfléchir, j’enfile un jogging et un t-shirt et crie depuis la porte :

– Je vais courir.

Je dévale les escaliers et quitte la bâtisse avant que ma mère ne me surprenne. En quelques foulées, je traverse la rue, tourne à l’angle et ralentis devant l’ancienne baraque de Sandre. J’entre sans frapper : une habitude.

On s’est si souvent retrouvé là, même après qu’elle a emménagé chez les Donnell. Le juge a obligé ses parents à lui céder la maison et Sandre y revient à chacun de ses passages dans le coin. Pourtant, je ne suis pas certain qu’elle apprécie cet endroit chargé autant de bons souvenirs ensemble que de mauvais avec eux.

Rien n’a changé depuis toutes ces années, tout est encore parfaitement blanc et propre, comme si elle venait y faire régulièrement le ménage. Elle est assise sur l’escalier qui conduit à l’étage. Elle porte l’une de ses vieilles chemises. Je sais que ça veut dire : quelque chose ne va pas. Elle ne les revêt que pour se cacher du monde, comme si le tissu épais pouvait la protéger de toutes les souffrances extérieures. Pourquoi refuse-t-elle de me laisser la protéger ?

– Je suis désolée pour tout à l’heure, souffle-t-elle, comme si elle craignait de réveiller un enfant qui dort.

– J’aurais aimé te l’annoncer autrement, mais tu ne réponds jamais à mes appels.

Je suis figé sur le pas de la porte. Je ne m’attendais pas à ce qu’elle s’excuse, ce n’est pas son genre et j’appréhende la suite.

– Pourquoi tu ne m’as pas dit que tu voyais quelqu’un ? demande-t-elle en se redressant doucement.

– Parce que je ne voulais pas te perdre. Tu comptes plus que tout pour moi.

Malgré moi, je respire bruyamment et mon cœur s’emballe. Cet aveu signifie beaucoup à mes yeux, alors que je sais que Sandre ne tiquera même pas. Elle s’est relevée et ses pas glissent en silence sur le sol.

– J’aurais préféré avoir une chance de te dire adieu, susurre-t-elle, maintenant toute proche de moi.

– On devrait continuer à se voir assez souvent.

L'air est chargé d'électricité, comme un soir d'orage où le soleil a trop cogné et je voudrais détendre l'atmosphère. Mais, mes mots n'ont aucun effet. Je sais à quoi elle joue.

– Je ne pourrai plus toucher ta peau... là...

Sa main s'aventure sous mon t-shirt, remonte le long de ma colonne avant de redescendre lentement. J'aimerais résister, j'ai fait une promesse à Mélanie et même si je n'ai pas encore juré fidélité, je me suis engagé.

– Et je ne pourrai plus faire ça...

Je me concentre pour la repousser, mais j'en suis incapable. Ses doigts s'engouffrent sous la ceinture de mon boxer et je grogne malgré moi.

– Et mes lèvres n'auront plus jamais le droit de goûter les tiennes...

Elle se dresse sur la pointe des pieds et attend ma bouche qui ne demande qu'elle, pourtant je proteste :

– Sandre, je te l'ai dit, c'est trop tard, résisté-je, en déglutissant bruyamment.

– Laisse-moi parcourir une dernière fois ton corps, je veux mémoriser chaque parcelle de ta peau, je veux des souvenirs que je ne pourrai jamais oublier, je veux regretter chaque jour de ne pas avoir su te garder. Fais-moi regretter Josh !

Six ans que j'attends des mots qui m'emportent comme ceux-là et il faut qu'elle les sorte aujourd'hui. Je plonge sur sa bouche et ma langue retrouve enfin la sienne. Si elle me le demandait, j'annulerais le mariage, je laisserais tomber Mel pour elle, mais je sais que ce n'est pas ce qu'elle désire, pourtant, je l'interroge quand même :

– Pourquoi tiens-tu tellement à souffrir ? Pourquoi refuses-tu qu'on soit heureux tous les deux ?

– C'est aussi douloureux pour moi d'être avec toi que de ne pas l'être.

Elle presse ses lèvres contre les miennes et je sens le goût de ses larmes entre nous. J'ignore ce qui la fait tant souffrir, ce qui l'empêche d'avoir une relation normale, mais ce soir, je la veux rien qu'à moi. Je la soulève et elle enroule ses jambes autour de mes hanches. Sans lâcher sa bouche et son corps que j'aime par-dessus tout, je grimpe les escaliers pour retrouver son ancienne chambre qui n'a pas changé depuis nos premiers ébats.

Je la pose délicatement sur le lit. J'arrache les boutons de sa chemise et elle rit. J'aime son rire, j'aime quand elle est nue et insouciante. Je l'aime, bon sang !

– Je suis tout à toi. Torture-moi, fais-moi regretter d'avoir osé m'engager, soufflé-je, en léchant la peau de son cou.

Elle esquisse un de ses sourires malicieux qui me fait fondre et me pousse sur le matelas. Sans me laisser le temps de réagir, elle saisit mon jogging et me le retire. Mon boxer ne tarde pas à voler lui aussi et je sens ses lèvres s'aventurer entre mes jambes.

– Est-ce que tu réalises que tu ne ressentiras plus jamais ça ? me provoque-t-elle, alors que sa langue titille le bout de mon sexe.

Nom d'une pipe ! Elle sait y faire ! Je n'en connais pas de plus douée qu'elle. Je suffoque tandis qu'elle m'avale et me presse plus fort. La douceur de ses lèvres, l'humidité de sa langue déclenchent des vagues de plaisir qui me font basculer les hanches pour la sentir davantage.

– Bon Dieu, oui, je vais regretter ça, grogné-je, en me figeant pour retenir la jouissance.

Sandre stoppe instantanément et ses seins glissent le long de mon corps, alors qu'elle remonte jusqu'à

ma bouche. Elle me connaît si bien qu'elle sait exactement comment faire durer le plaisir et m'envoyer au septième ciel.

Je caresse sa peau si douce et dégrafe son jean. Et avant qu'elle ne s'en doute, l'attrape par les hanches et la couche sur le dos.

– Et tu sais ce que tu pourrais avoir tous les jours, si tu me disais oui, riposté-je, en retirant sa culotte en dentelle.

J'embrasse son nombril, goute le bas de son ventre, avant de descendre entre ses jambes. Elle est passée à la version épilation intégrale depuis quelque temps et j'adore ça. Elle gémit alors que je suce son clitoris, tout en glissant un doigt en elle.

– Alors, tu n'as toujours pas changé d'avis, la provoqué-je, en stoppant au moment où je sens les parois de son sexe palper entre mes doigts.

– Tu peux faire mieux, me taquine-t-elle, en m'obligeant à remonter à sa hauteur.

Et je l'embrasse sauvagement, avec toute la passion qu'elle m'inspire, parce que je sais que c'est la dernière fois, que ça n'arrivera plus jamais. Elle glisse une main entre nous et m'introduit lentement.

Nous ne mettons plus de préservatifs depuis longtemps, depuis que nous avons été un couple. Je ne l'ai jamais fait sans capote qu'avec elle. Et même l'autre jour, quand Mélanie m'a proposé de nous en passer, j'ai prétexté ne pas avoir fait de dépistage récemment. Je sais, c'est nul, j'ai décidé de m'engager et je ne suis même pas capable d'enlever la seule chose qui me sépare de ma future femme.

Sandre bascule les hanches pour m'enfoncer plus profondément et je râle en jouissant tellement c'est bon d'être en elle. Je suis fou d'elle, je suis complètement fou d'elle. J'ignore comment je vais réussir à m'en sevrer.

Je la serre plus fort contre moi, je ne veux plus jamais la lâcher, je veux passer le reste de ma vie dans ses bras, je veux qu'elle m'appartienne. Je savoure ce court instant de bonheur avant... et déjà, je sens son corps qui se crispe.

– Tu devrais partir, déclare-t-elle, froidement.

Mon cœur se comprime violemment. J'aimerais protester, mais je sais qu'elle a raison. Elle désirait une dernière fois, elle l'a eue et maintenant c'est fini. Mélanie m'attend. J'effleure ses lèvres et me rhabille sans un mot, tandis qu'elle remonte le drap sur elle. Elle met de la distance entre nous et je déteste ça. Je crois apercevoir une larme au coin de ses yeux, mais il fait trop sombre pour que je distingue l'expression sur son beau visage. Je ne souhaite pas que ça se termine, je la veux, j'ai besoin d'elle, mais je ne peux pas l'obliger à être avec moi.

Lorsque je pénètre dans mon ancienne chambre, je suis plus à l'ouest que jamais. Mel est de nouveau devant l'ordi. Elle a les cheveux mouillés, a revêtu l'un de mes t-shirts et a mis ces drôles de lunettes qui lui donnent un air sévère. Je ne savais même pas qu'elle en portait, je ne l'ai découvert que la semaine dernière. Je croyais qu'on se connaissait, mais en fait, peut-être pas tant que ça.

– Je prends une douche, j'ai transpiré comme un porc, annoncé-je, en m'engouffrant dans la salle de bain.

Je suis vraiment une merde !

Je lui ai dit adieu. Je lui ai dit adieu et je n'aurais jamais imaginé que ça puisse être douloureux à ce point. Je n'ai jamais autant souffert de toute ma vie. Même la fois où je me suis cassée la clavicule en tombant de vélo et que ma mère n'a pas jugé bon de m'emmener chez le docteur avant plusieurs jours me semble anecdotique en comparaison. Même le jour où mes vieux sont partis comme les deux connards qu'ils sont, pourrait passer pour un jour heureux à côté de ces derniers. J'ai mal et j'ignore comment faire disparaître cette douleur. Elle me comprime le cœur, m'empêche de respirer, de manger, de dormir, comme si mon corps était incapable de survivre sans lui. Je voudrais hurler, protester, me débattre, mais je suis déjà morte à l'intérieur. Comment peut-on se retrouver dans un état pareil ? Je ne suis pas si faible, Bon Dieu !

Jordan n'a pas fait de commentaires sur mon humeur massacrant, comme s'il savait sans que j'aie besoin de le dire. Il gère tout pour moi. J'ouvre la bouche un minimum, juste pour lui préciser ce que je souhaite et puis je flashe et je grogne quand ça ne me plaît pas. Je ne veux pas mettre de mots sur ma souffrance, je redoute qu'elle ne devienne plus réelle. Je n'ai aucune raison d'avoir mal, Josh n'a jamais été qu'une distraction. Ouais, c'est ça qu'une distraction ! Je devrais me contenter d'en trouver une autre, mais j'en suis incapable. J'ai peur d'oublier le contact de sa peau, la douceur de sa bouche. Je veux pouvoir les sentir encore chaque nuit sur moi. Je refuse qu'un autre vienne effacer sa trace.

Après une semaine d'agonie, je m'oblige à sortir faire du shopping. Je pensais que ça me changerait les idées, mais c'est pire. Quand, je vois une tenue, je ne peux pas m'empêcher de me demander si Josh aimerait. Et qu'est-ce qui m'a pris d'aller au rayon lingerie ? Quel intérêt d'en acheter si je n'ai personne à qui les montrer ?

Je finis par rentrer avec la ferme intention de me morfondre, dissimulée sous ma couette, mais quelqu'un patiente devant chez moi.

– Qu'est-ce que tu fous là ? grogné-je, en ouvrant la porte.

– Toujours aussi aimable, se moque-t-il, en me suivant dans l'appartement sans attendre d'y être invité.

Il est toujours aussi impressionnant, sinon plus, mais je tente de l'ignorer. Son vieux sweat de l'équipe de Winsted lui moule les épaules et le torse et je me demande où il trouve des fringues à sa taille. Ses cheveux sont pratiquement rasés à blanc maintenant et cette coupe fait ressortir son regard noisette un peu trop sûr de lui. J'ai entendu dire qu'il n'habite pas très loin de chez moi, mais je ne l'ai jamais croisé. Il paraît qu'il a rejoint l'équipe de New York.

Je pénètre dans la cuisine ouverte sur le salon, moderne et colorée et surtout très différente de celle de mes parents. Je ne souhaite plus avoir à penser à eux et j'ai tout fait pour que rien ici ne me les rappelle. Je pose mes sacs sur l'ilot central et commence à ranger le peu que je viens d'acheter. Je n'ai jamais été douée pour remplir mon frigo. Qu'est-ce qu'il me veut ? Ne me dites pas que Josh s'inquiète et qu'il ose envoyer son pote pour prendre de mes nouvelles.

– Comme tu as un problème avec le téléphone, je pensais que peut-être tu répondrais si je frappais à ta porte, annonce Bobby, en s'installant sur un tabouret du bar.

– Tu ne m'as pas appelée, riposté-je.

– Donc, tu regardes quand même tes messages ?

Je ne relève pas, mais il insiste.

– Tu as remarqué que Josh essayait de te joindre.

– Je n’ai rien à lui dire.

Je voudrais qu’il s’en aille. De quoi se mêle-t-il et c’est quoi son problème à Josh ? Il a choisi, il préfère se caser avec une coincée plutôt que de s’écarter avec moi, alors qu’il me fiche la paix.

– C’est dur de le voir avec une autre ? demande-t-il, sans tenir compte de mon regard assassin.

– Tu veux un café ?

J’aimerais qu’il dégage mais c’est plus fort que moi, je joue les maitresses de maison. Je n’aurais jamais dû me laisser amadouer par Élise. Il a fallu qu’elle m’apprenne les bonnes manières.

Il hoche la tête et je sors deux tasses en activant la Nespresso.

– Tu sais qu’il ne sera jamais trop tard, s’entête-t-il, alors que je l’ignore toujours. Mais, ne lui fais pas ça Sandre, il mérite d’être heureux.

Il est vraiment venu pour me débiter ce genre de conneries, il me prend pour qui ?

– Je lui ai promis de ne plus le toucher et j’ai l’habitude de tenir mes promesses, commenté-je, en ajoutant un doigt de vodka dans son café.

– Hé ! Je ne t’ai pas demandé de m’alcooliser, proteste-t-il, alors que je pose la tasse devant lui.

– Tu m’emmerdes ! J’essaie juste de t’amadouer.

Il rit et en boit une gorgée.

– Je crois que j’apprécie ton sale caractère finalement.

– Tu comptes t’éterniser ? le questionné-je, alors que je l’observe remuer son café qu’il boit bien trop lentement à mon goût.

Il sourit à nouveau et je sais à son regard que je n’ai aucune chance de me débarrasser de lui si facilement. Bobby a toujours été très doué pour s’imposer.

– Le week-end prochain, Josh et Mélanie seront à New York avec un ami à elle. Ils souhaiteraient qu’on dine tous ensemble samedi soir.

Le café me brûle la gorge et tente une fausse route avant que je ne le repousse dans une quinte de toux impressionnante. Ils délirent tous ! Josh s’imagine quoi ? Un plan à trois ? Merde, j’ai l’air d’une pute ?

Et il insiste, il veut m’achever :

– Disons que d’une certaine façon, Mélanie a compris que tu avais de l’importance pour Josh et qu’elle tient vraiment à ce que tu l’apprécies. Elle souhaitait t’inviter à Boston pour le week-end, tu aurais préféré ?

Cette gonze est complètement tarée. Ne me dites pas que je vais devoir faire amie-amie avec cette cruche. Ayez pitié de moi ! Je ne veux pas me retrouver à parler robe de mariée, invitations et plan de table. Je n’ai pas mérité ça !

– Joue le jeu samedi soir, rassure la et ils te foutront la paix jusqu’au mariage.

– Le mariage ? Pourquoi le mariage ? paniqué-je.

– Je parie qu’ils vont t’inviter, se moque-t-il, en buvant une gorgée supplémentaire. Tu sais que ce n’est pas mauvais comme ça ?

Et machinalement, je rajoute un peu de vodka dans sa tasse. Je suis complètement à l’ouest. Je n’avais même pas pensé que j’allais devoir me farcir leur connerie mielleuse. Ils veulent ma mort avec leurs cérémonies ridicules ? La coincée et l’intello ce n’était pas suffisant ?

– Allez, ça va bien se passer, me rassure Bobby en me donnant une petite tape dans le dos.

Après quelques verres, Bobby change de sujet et nous rions en nous remémorant nos années lycée. Cet enfoiré, me rajoute de la vodka chaque fois que j'en mets dans sa tasse et il se divertit de mes propres jeux.

– Je n'oublierai jamais la fois où tu nous as offert une vue imprenable sur tes dessous, juste pour embarrasser Marcy, se moque-t-il, en évoquant cette fameuse soirée au bowling.

Je ne peux m'empêcher de sourire en me remémorant le regard fou de Josh, notre première dispute et sa manière si particulière de nous rabibocher. Je donnerais n'importe quoi pour revivre ces instants.

– Tu en redemandes ? le taquiné-je, en grimpant sur le bar.

Il proteste, mais je ne l'écoute pas, de toute façon je suis en jean, alors il n'y a pas grand-chose à voir.

– Dites-moi, beau rugbyman, êtes-vous capable d'ignorer une emmerdeuse provocatrice qui ose vous faire des avances ?

– Tu ne me ferais pas ça ? s'inquiète soudain Bobby, en s'écartant.

– Qui mieux que toi, sait à quel point chaque parcelle de ce corps n'appartient qu'à Josh, râlé-je, en reprenant ma place sur le tabouret en face de lui.

Je déteste voir de la pitié dans les yeux des autres et Bobby n'échappe pas à la règle, mais je ne relève pas.

– Alors pourquoi n'es-tu toujours pas avec lui ? demande-t-il, en m'observant remettre de la vodka dans son verre.

– On danse ? proposé-je, en ignorant sa question.

Je me lève, le pousse vers le salon et me trémousse alors qu'il n'y a aucune musique. C'est la première fois de ma vie que je suis éméchée, et aussi étonnant soit-il, je suis bien.

– Je ne t'aiderai pas à l'oublier, déclare Bobby en me faisant tourner.

– Ça tombe bien, ce n'est pas ce que je souhaite, riposté-je, tandis qu'il nous entraîne dans un rock endiablé.

Nous avons fini par nous endormir sur le canapé, mais à mon réveil il n'était plus là. Un message trônait fièrement sur le frigo : « Samedi soir, 8 heures tapantes. Sois prête, je passe te prendre. » Il m'emmerde ! Il ne me laissera jamais me défilier !

La semaine suivante est pire encore. Je n'arrête pas de penser à cette grognasse qui voudrait être mon amie. Elle me hante jusque dans mes rêves. Je la vois avec Josh, ils se moquent de moi et il jouit pour elle en me dévisageant. Je la déteste, putain, je la déteste ! Comment vais-je réussir à jouer les gentilles, samedi ?

– Tu vas enfin me dire ce qui ne va pas ? m'interroge Jordan en me tendant mon reflex.

Je suis complètement à côté de la plaque et la cruche adossée à une Harley est crispée à force de nous attendre.

– Josh se marie, dis-je, en flashant la pouffe qui n'a plus rien de naturel après une attente aussi longue.

– Ma chérie, les plans cul ça n'a jamais été fait pour durer sinon il faut les épouser.

– Est-ce qu'on pourrait arrêter de parler de ce qui se rapproche de près ou de loin au mariage ?

– Mon cœur, ça risque d'être difficile, nous avons une séance pour Pronuptia la semaine prochaine.

– Pitié, dis-moi que leurs robes sont noires ou rouges et qu'ils n'ont pas choisi des pimbêches blondes.

- Parce que maintenant tu as quelque chose contre les blondes ? Donc, elle est blonde. Cinq minutes de pause, hurle-t-il à l'intention de la cruche déguisée en bikeuse.
- Il me retire mon appareil fétiche des mains et pose le sien au passage, puis, il vient me prendre dans ses bras. Je ne l'avouerai jamais, mais j'apprécie son affection.
- Mon ange, ajoute-t-il en me redressant la tête avec son pouce, des milliers de filles rêvent d'être aimées comme Josh t'aime, tu n'as pas le droit d'être malheureuse alors que c'est toi qui rejette cet amour.
- Mais je ne suis pas malheureuse, protesté-je, sans conviction.
- Mon cul ! Allez chérie, souris ! Tu t'es bien éclatée, ça a duré plus longtemps que je ne l'imaginais, mais maintenant tu dois le laisser faire sa vie.
- Il a raison, et pour le satisfaire, j'esquisse une grimace qui est censée ressembler à sourire.
- Ouais, je vais faire ça.

Nous sommes arrivés les premiers et je stresse à mort. Pourquoi Mel tient tant à ce que Sandre l'apprécie ? Et l'idée qu'elle a eue me donne des sueurs froides. J'aurais vraiment aimé avoir une bonne raison de refuser. Je flippe rien que de penser à la réaction de Sandre.

Mélanie presse ma main sous la table. Elle a rapproché sa chaise de la mienne. Diego, en face de nous, observe son amie en grimaçant étrangement.

— Elle l'a dépucelé, ce n'est pas pour ça qu'elle va te le piquer, déclare-t-il en goutant le vin qu'on vient de nous servir.

Je tousse et compte mentalement pour ne pas paniquer. S'il savait ! Diego est d'une franchise désarmante, un peu comme Steve, en moins prise de tête. C'est un mexicain au sang chaud qui sait faire passer l'envie à quiconque de le défier. Son regard noir détaille Mel qui a opté pour une petite robe terriblement décolletée et ses coups d'œil insistants là où il ne faut pas me donneraient presque envie de m'emporter. Mais, j'imagine que ça serait ridicule, tous les deux ont grandi ensemble et passent leur temps à s'appeler. Il est ailier droit dans l'équipe et c'est lui qui m'a présenté Mélanie. Je pense qu'elle ne m'aurait jamais tourné autour si longtemps, s'il ne l'avait pas convaincue que je n'étais pas un coureur de jupons comme lui. S'il savait !

Sandre arrive et je crois bien que j'ai oublié de respirer. Elle est sublime avec cette chemise fine qui laisse entrevoir un soutien-gorge en dentelle et ce slim noir ciré qui accentue ses longues jambes rehaussées de talons aiguilles. Sandre n'a jamais été aussi belle et j'en ai du mal à avaler ma salive. Je me lève pour les accueillir et Mélanie me suit. Sandre sourit, un sourire faux et forcé, mais elle sourit et je n'en reviens pas. Bobby a toujours été doué pour lui faire entendre raison. Pourquoi je ne lui ai pas demandé de la convaincre de m'épouser plutôt ? Josh, ne pense pas à ça ! C'est trop tard, elle n'aurait jamais dit oui, elle est incapable de s'engager.

Nous nous installons. Diego et Bobby font la conversation. J'essaie de participer, mais j'ai du mal, pourtant ils parlent rugby, ça devrait être facile. Sandre est à côté de moi, mais elle s'est collée à Bobby, comme s'ils avaient pu être un couple. En plus, il s'est mis sur son trente-et-un et je suis jaloux, terriblement jaloux. Même si je sais que c'est pour éviter de me toucher qu'elle se tient si loin et j'apprécie cette attention, mais je ne peux pas m'empêcher de me sentir frustré.

Bon sang, si je souhaite arriver à avoir une petite vie tranquille, mieux vaut ne plus jamais la revoir. Quand elle est là, c'est plus fort que moi, j'ai envie de l'embarquer dans un coin et de lui ôter tous ses vêtements. Je veux retrouver son corps nu sur le mien et même la main de Mel sur ma cuisse n'y change rien.

Rachel, la copine universitaire déjantée de Mélanie débarque quelques instants plus tard. Elle est entièrement vêtue de noir et cela contraste avec sa chevelure flamboyante, sa peau incroyablement pâle et son regard trop clair. Cette fille est complètement folle, mais je comprends pourquoi Mel l'adore. Elle est toujours de bonne humeur et elle sait combler les blancs à merveille. Quand elle est là, l'atmosphère est instantanément plus détendue.

Elle fait du rentre-dedans à Bobby en agitant son dégradé rouge parfaitement lissé et je ne peux pas m'empêcher de me moquer. Elle est si petite qu'ils formeraient un couple surprenant. Et puis, alors que le serveur distribue les entrées, elle se tourne vers Sandre qui n'a encore pas dit un mot et soudain, je redoute la suite.

– Et toi... Euh... Sandra... Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?
– C'est Sandre, rectifié-je, alors que je découvre le regard de ma rebelle prêt à la fusiller.
– Je suis photographe, déclare Sandre, en tentant de dissimuler l'irritation dans sa voix.
– Oh, le rêve ! Passer ses journées à photographier de beaux mâles bien bâtis, s'enthousiasme Rachel.

Je sens la jalousie qui pointe à nouveau ! Je n'avais jamais pensé à ça ! Sandre doit en ramener régulièrement dans son lit. Je n'ai peut-être même jamais compté pour elle. Mais quel abruti ! Comment ai-je pu imaginer qu'il n'y avait que moi ? Je lui en veux soudain terriblement et si je ne me retenais pas, je crois que je pourrais l'entraîner à l'écart pour lui demander une explication. Josh ! Reprends-toi !

– Et dès qu'ils ouvrent la bouche, le rêve s'envole, riposte Sandre avec un sourire à vous donner des sueurs froides.

Rachel se force à rire et se tourne vers Mel en changeant de sujet.

– Ma chérie raconte-moi tout. Je veux la date du mariage, je veux savoir si tu as choisi ta robe... et dis-moi que tu veux bien d'une demoiselle d'honneur avec des cheveux rouges ?

– Et bien... Nous souhaitions attendre le dessert pour vous faire la surprise, annonce fièrement Mel, mais puisque tu abordes le sujet...

Je crois que mon cœur va lâcher. Ma main se crispe sur son genou et je suis à deux doigts de la supplier de renoncer. Je hasarde un œil vers Sandre quand Mélanie ajoute :

– Nous aimerions que tous les quatre, vous soyez nos témoins.

Rachel pousse un petit cri de joie et Sandre qui vient de porter son verre à sa bouche l'asperge de tout le vin qui avait déjà franchi ses lèvres. Le visage de Sandre pâlit et quand elle ouvre la bouche, je sais que des horreurs vont en sortir. Je grimace en imaginant la suite, mais elle la referme et quitte la table pour se diriger vers les toilettes.

– Tu crois qu'elle a apprécié ? me demande Mel en se précipitant vers Rachel pour l'aider à s'essuyer.

– Ce n'est pas gagné, commente Bobby, alors que je me lève pour aller retrouver ma rebelle qui ne s'est pas rebellée.

J'hésite devant l'entrée des toilettes pour dames. Je vérifie que personne ne me voit, je ne veux pas risquer de m'y faire surprendre. J'entrouvre la porte, m'assure qu'il n'y a personne et m'engouffre à l'intérieur. Le lieu est cosy et agréable et la dizaine de cabines semble inoccupée à l'exception d'une dans le fond.

Un grognement m'indique que Sandre ne s'est pas contentée de recracher son vin. Je m'approche de la seule porte fermée et demande :

– Sandre, ça va ?

– Dégage Josh !

Je pousse le battant qu'elle n'a pas verrouillé. Elle est par terre à côté de la cuvette, la tête entre les mains.

– Tu me connais vraiment mal, si tu penses encore qu'il suffit de me dire de partir pour que je le fasse.

Elle ne répond pas, alors j'insiste :

– J'ai du mal à comprendre que ça puisse te mettre dans un état pareil... Tu n'as même pas voulu de

moi.

- Je suis sûre que l'entrée était avariée, se contente-t-elle de répondre en s'essuyant la bouche. Elle redresse la tête et ses grands yeux affolés me transpercent le cœur.
- Je suis incapable de te rendre heureux, déclare-t-elle la voix tremblante.
- Allez viens !

Je me penche pour lui prendre la main et l'oblige à se relever.

- Ce n'est pas parce que tes parents n'ont pas réussi à trouver le bonheur avec toi que tu es incapable de rendre quelqu'un heureux, soufflé-je, en la serrant dans mes bras.
- Je croyais qu'on avait décidé de ne plus se toucher, raille-t-elle en esquissant un sourire. Sandre déteste qu'on évoque leur départ et de nouveau, elle s'est réfugiée sous sa carapace.
- On est amis, on devrait parvenir à se prendre dans les bras sans que ça ne signifie plus.
- Tu es sûr que tes couilles pensent comme toi ?
- Sandre ! râlé-je.
- Non, c'est juste qu'il me semble sentir quelque chose qui se dresse pour moi et qui apprécierait d'aller faire un tour entre mes jambes, me taquine-t-elle en se frottant contre moi.
- J'ai mes faiblesses comme tous les hommes.
- Je doute que tous les hommes bandent chaque fois qu'ils tiennent une femme dans leurs bras.
- Tu n'es pas n'importe quelle femme.

Ses doigts courent le long de ma colonne vertébrale et j'essaie d'orienter mes pensées dans une autre direction avant de faire une bêtise.

- Dis-moi que tu vas jouer le jeu, la supplié-je, en tentant de rester calme.
- Je n'ai pas vraiment le choix, grimace-t-elle sans me lâcher des yeux.
- Non, soufflé-je, en déposant un petit baiser sur ses lèvres.
- Je crois que tu devrais éviter ce genre de choses, réplique-t-elle, alors qu'un sourire illumine son beau visage.
- Ce n'était qu'un baiser.
- Alors, recommence.

Je l'embrasse à nouveau, puis une troisième fois plus appuyée et je m'écarte avant de ne plus pouvoir m'arrêter. L'effet qu'elle me fait ! Elle sourit, malicieuse et son sourire me rend dingue. Je suis fou d'elle et si je ne me retenais pas, je pourrais la prendre, là dans les toilettes pour dames, avec Mel à quelques mètres de nous. Josh arrête !

Mercredi soir, Bobby m'attend à la sortie du boulot. Il porte un jean archi usé qui tombe bas sur ses hanches et un sweat un peu trop ajusté. Ce mec est hallucinant, pratiquement deux mètres de muscles et un charisme à tout obtenir. Même son énorme 4x4 a l'air ridicule à côté de lui ! Maintenant que nous sommes les témoins de Josh, il ne va plus me lâcher. Je n'arrive pas à croire que j'ai accepté. J'étais complètement à l'ouest samedi soir. J'aurais dû tous les envoyer chier, leur faire bien comprendre qu'il n'y avait aucune chance pour que je l'apprécie sa grognasse. Pourquoi ai-je fermé ma gueule ? J'aurais dû lui montrer qui est Sandre River, l'ennui c'est que je ne suis plus vraiment elle.

– Mmh, tu t'es trouvé un mâle, un vrai ! commente Jordan, en voyant Bobby s'avancer.

Ils se sont croisés plusieurs fois à l'époque des fêtes de fraternité et Bobby comme Josh ont toujours eu un problème avec mon ami.

– On s'est déjà rencontré, mais au cas où tu l'aurais oublié : Jordan Sopra, se présente-t-il en tendant une main délicate vers le pote de Josh. Chéri, je suis tout à toi.

– Je suis hétéro, se contente de répondre Bobby.

– Inutile de le préciser, mon cœur ! Ça se sent !

– Pourquoi, je pue ? réplique Bobby agacé.

– Tu sens le mâle surexcité à l'idée de palper ce joli petit cul, le provoque Jordan en me claquant le postérieur.

– Va plutôt t'occuper de tes fesses ! riposté-je, en poussant Jordan pour qu'il nous laisse enfin.

Je ne lui ai rien dit pour l'histoire des témoins et je préfère qu'il l'ignore, sinon je vais devoir lui raconter tous les détails. Je ne sais pas ce qu'est censé faire un témoin et j'aime autant ne rien savoir, comme ça si je rate un truc je ferai genre « Désolée, je n'étais pas au courant ». Comment ai-je pu consentir à jouer un tel rôle ? Avoir été demoiselle d'honneur au mariage de Prude c'était déjà suffisamment pénible.

– Avec plaisir, bébé ! s'enthousiasme Jordan en s'éloignant. On se voit demain. Pense aux robes blanches, à la fine dentelle brodée de perles, tu vas adorer, mon ange !

Je frémis de dégoût en imaginant le shooting Pronuptia du lendemain. Je ne vais jamais pouvoir supporter ça. Je retiens de justesse un haut-le-cœur en réalisant que la pouffe de Josh risque elle aussi de m'imposer ça. Pitié, non !

– Je te raccompagne, propose Bobby, en me tirant de mes pensées.

Je hoche la tête à contrecœur. Personne n'a jamais vraiment le choix avec lui.

Il m'ouvre la portière côté passager et je grimpe à l'intérieur.

– Remise de tes émotions ? me demande-t-il en s'installant au volant.

– Bobby, je vais devoir me tenir derrière Josh alors qu'il jurera fidélité à cette... Non, mais franchement c'est ridicule ! Je vais lui dire à cette... ce n'est pas la place d'une ex... maîtresse.

Le prononcer à voix haute est bien pire que de le penser, mais Bobby semble trouver la situation divertissante.

– Je suis ravi que tu en aies conscience. Ça sent le massacre assuré. Honnêtement, si Josh traverse ça sans aucun scandale, je lui ai promis de me prosterner devant lui et de lui baiser les pieds.

– C'est pour me dire ça que tu es venu me chercher ? m'étonné-je, irritée.

Je ne veux plus me rappeler de toutes ces conneries qui perturbent mes nuits, mon travail est toute ma

vie. Et le voir rire à mes dépends me rend dingue. Il se tourne un instant vers moi. Des fossettes se dessinent sur ses joues avant qu'il ne reporte son attention sur la route.

– Je souhaitais être certain que tu gérais et que tu réalisais ce qui t'attend.

Ouais, c'est ça ! Bobby qui s'inquiète pour moi, on aura tout vu.

– Rassuré ? répliqué-je, en me forçant à sourire.

– Le moment venu, il faudra lui dire qu'il a fait le bon choix, que tu n'as jamais voulu de lui.

Ses incroyables yeux noisette plongent dans les miens alors qu'il se gare devant mon immeuble. Et il continue, comme si ces mots n'étaient pas déjà assez douloureux :

– Il ne pourra jamais le faire si tu ne mets pas les choses au clair.

– J'en suis incapable, susurré-je, en tentant de dissimuler la panique qui m'envahit.

– Alors, dis-lui de tout arrêter maintenant. Putain, Sandre ! De toutes les bêtises que je lui ai vu faire à cause de toi, celle-ci est la pire de toutes ! Pour une fois, arrête le carnage !

Bobby me gueule presque dessus et une partie de moi est vraiment terrifiée, mais je n'ai jamais été du genre à me laisser intimider, alors je crie plus fort encore :

– Épouser une femme belle, gentille, intelligente... toi, tu trouves que c'est une connerie ? Pas moi ! Il rêve de se poser, d'avoir des enfants et elle est parfaite pour ça... Je ne veux pas d'enfants, Bobby, et je n'en aurai jamais, parce que ces petites choses brillantes me font flipper, je suis incapable de m'en occuper, je... juste, je ne peux pas, OK ?

Je suis à bout de souffle et mon estomac est parcouru de spasmes, mais je l'ignore. Je ne l'avais jamais dit à personne et une partie de moi se sent plus légère, mais une autre proteste violemment, comme si mes mots venaient d'anéantir la progéniture de toute une génération. J'ai vraiment un grain !

Je quitte l'habitable trop petit pour nous deux et cours presque en direction des portes de mon immeuble sans me retourner. Je prie intérieurement pour qu'il ne me suive pas. Je ne veux pas qu'il insiste. Il a qu'à lui parler lui ! Josh l'écouterait.

Une fois enfermée chez moi, je me précipite à la fenêtre pour vérifier si son 4x4 est encore dans la rue. Je respire à nouveau en découvrant qu'il n'y est plus. J'espère qu'il va me foutre la paix, que je ne le reverrai plus avant ce fichu mariage. Mon répit est de courte durée et je vois rouge en l'entendant frapper à ma porte.

– Je pensais avoir été...

Je ne finis pas ma phrase. Je crois que mon cœur ne bat plus. J'en suis sûre même, c'est l'arrêt cardiaque ! J'attends de m'écrouler, mais rien ! Et mon cœur reprend une course folle en retrouvant le son mielleux de sa voix.

– Comme tu as changé, comme tu es belle, ma chérie !

Elle n'a pas changé, à part quelques rides au coin de ses beaux yeux verts. Ses longs cheveux ont disparu au profit d'une coupe courte, elle porte une tenue décontractée et colorée qui la rajeunit. Je rêve, j'hallucine ! Non, c'est pire, c'est un horrible cauchemar et je prie pour me réveiller. Sortez-moi de là ! Et mon cauchemar insiste comme s'il ne m'avait pas déjà achevée :

– Si tu savais comme je suis heureuse de te voir, tu m'as tellement manqué, je voulais...

Je lui claque la porte au nez sans avoir prononcé un seul mot. Qu'elle aille se faire foutre ! C'est bien la dernière personne que j'ai envie de voir. J'ai passé toutes ces années à tout faire pour éviter de penser à elle et elle débarque la bouche en cœur comme si de rien n'était.

Je vérifie deux fois que j'ai bien verrouillé la porte comme il faut. Je rajoute même une chaise contre

la poignée au cas où elle aurait un double dans sa manche (on ne sait jamais) et je m'éloigne en fixant le bois sombre, comme si je pouvais encore l'apercevoir à travers. Je supplie en silence qu'elle parte et je sursaute quand elle frappe à nouveau.

– Ma chérie, je comprends que tu m'en veuilles, je m'en suis tellement voulue moi-même. Je n'aurais jamais dû sacrifier ton bonheur pour le mien, nous aurions dû t'emmener avec nous. Ma chérie ouvre la porte, il faut qu'on parle, j'ai tellement de choses à te dire.

– Casse-toi, dégage ! Je n'ai rien à te dire moi ! Tu n'es personne, tu ne fais plus partie de ma vie ! hurlé-je, en me bouchant les oreilles pour ne plus l'entendre.

Je panique en réalisant qu'elle ne va pas renoncer si facilement et mon estomac proteste à nouveau. Je me précipite dans la salle de bain et renvoie dans l'évier le café que j'ai partagé avec Jordan avant de quitter le studio.

Je n'en reviens toujours pas que Sandre ait accepté d'être notre témoin sans faire de difficulté. Bon, à part le fait qu'elle en ait gerbé ! Est-ce que cette situation lui inspire vraiment du dégoût à ce point ? Moi en tout cas, je flippe grave en pensant que je vais devoir jurer fidélité à Mélanie avec Sandre à mes côtés. Si Mel savait ce qu'elle m'impose !

J'ai un peu plus de 8 mois pour me mettre en condition. La date vient d'être fixée, ça sera le 26 juin. Ma mère a vu avec le révérend Clark et Mélanie a validé. C'est dingue, comme elles s'entendent bien ! Ça devrait me faire plaisir, mais en fait, pas du tout. Je ne sais pas pourquoi, mais cette complicité me contrarie. Comme si elles étaient capables de comploter contre moi !

J'observe Mel se dévêtir, confortablement allongée sur son lit. Sa jupe portefeuille glisse sur ses fesses bien dessinées. Mélanie est magnifique et je devrais déjà bander, mais rien. Elle me sourit entre les mèches blondes qui tombent sur ses beaux yeux. Je ne sais pas pourquoi, mais ce week-end l'a rassurée sur son choix d'engagement. Peut-être que son amie Rachel a su la convaincre, à moins que l'attitude étrange de Sandre n'y soit pour quelque chose.

– Tu crois que Sandre aimerait venir avec moi pour choisir ma robe ?

Je sursaute en entendant son prénom, dans ces moments-là, je préférerais éviter de penser à elle. Ces préparatifs, ça va être l'enfer si Sandre doit s'en mêler.

– Honnêtement, elle détestera !

– Mais, je ne vais pas choisir la sienne à sa place ?

Ça aussi, elle détesterait, songé-je, mais elle n'acceptera jamais de l'accompagner avec ma mère, celle de Mel et Rachel. Non, avec ma mère aucune chance !

– Fais une sélection et elle décidera à la dernière minute, proposé-je, sans conviction.

– Je pourrais l'appeler pour lui demander ? s'entête-t-elle.

– Sandre a un problème avec les téléphones, elle n'appelle pas et ne répond jamais, mais si tu as envie d'essayer, je te donne son numéro, dis-je en désignant mon portable que j'ai négligemment jeté au bout du lit.

Et comme s'il tenait à me faire mentir, il vibre sur le tissu moelleux et Mel se penche pour voir qui cherche à me joindre.

– Elle n'appelle jamais ? s'étonne-t-elle, en me montrant le prénom qui s'affiche sur l'écran.

Je n'en reviens pas ! C'est elle ! Et une partie de moi prie pour qu'elle ait enfin ouvert les yeux, pour qu'elle me dise qu'elle m'aime et qu'elle désire passer le reste de sa vie avec moi. Même si c'est complètement débile de souhaiter un truc pareil sous le regard aimant de Mélanie, mon cœur ne peut s'empêcher d'espérer.

– Elle n'appelle jamais, répété-je, en décrochant.

– Josh, fais la taire ! Elle n'arrête pas de frapper, je veux qu'elle s'en aille ! Dis-lui de partir, s'il te plaît, dis-lui ! Je ne peux pas la voir.

Sa voix est affolée et je peux sentir des larmes dans sa gorge. Sandre est forte, je ne la reconnais pas. Qu'est-ce qui lui arrive ? Je l'imagine seule dans la nuit et le froid. Qui lui veut du mal ? Comment la Sandre si dure a-t-elle pu se retrouver dans cette situation de faiblesse ?

– Sandre, calme-toi ! De qui parles-tu ? Qu'est-ce qui se passe ? Où es-tu ?

J'essaie de ne pas laisser transparaître la panique dans mes questions, pourtant je suis à deux doigts de perdre la raison. Je me vois me précipiter à ma bagnole, même si en la poussant à fond, je

n'arriverai jamais à temps.

– MA MÈRE ! s'énerve-t-elle à l'autre bout du fil. Elle dit qu'elle regrette, qu'elle veut faire partie de ma vie. Il faut qu'elle parte, je ne peux plus supporter d'entendre ses conneries !

Je perçois la souffrance dans chacun de ses mots, j'en suis malade de ne pas pouvoir la serrer dans mes bras.

– Tu es chez toi ?

– Oui.

– J'arrive. Je te rappelle en chemin.

Je raccroche et saute du lit pour remettre mon jean et mon t-shirt.

– Qu'est-ce qu'il y a ? me demande Mel en m'attrapant par le bras.

J'avais presque oublié que j'étais avec elle, que j'étais chez elle. Elle a l'air perdue, comme si elle comprenait soudain à quel point Sandre est importante pour moi.

– Sa mère vient de refaire surface. Elle est complètement déboussolée. Elle a besoin de moi, suffoqué-je, en me forçant à la serrer contre mon torse.

Elle ne proteste pas. Ma mère lui a expliqué l'essentiel à connaître sur Sandre, alors que j'en étais incapable.

Je me précipite dehors après l'avoir embrassée brièvement. Je ne peux penser à rien d'autre qu'à Sandre effrayée et seule. Elle a besoin de moi.

Heureusement, il est tard et les routes sont désertes. Une fois sur l'autoroute, je la rappelle, mais elle ne décroche pas. Est-ce qu'elle a changé d'avis ? Est-ce qu'elle ne souhaite plus me parler ? Est-ce qu'elle ne veut plus me voir ? J'ai peur qu'elle soit si mal qu'elle ne puisse plus répondre. Je redoute ce qui pourrait se passer avec sa mère. Je ne sais rien de cette femme, j'ignore ce qu'elle pourrait lui faire. Son père était violent, mais elle ? J'accélère davantage.

Je me suis torturé l'esprit durant tout le trajet et je sens la panique m'envahir à nouveau en arrivant devant chez elle. En trois heures, il a pu s'en passer des choses.

Je m'acharne comme un forcené sur le bouton de l'ascenseur. Je m'engouffre à l'intérieur dès que les portes s'ouvrent. Les chiffres défilent au-dessus des battants et je perds patience. Quelle idée d'habiter au 42^{ème} étage !

Je frappe à sa porte comme un malade. Pas de réponse. Je n'insiste pas et sors le trousseau de ma poche à la recherche de la clé qu'elle m'a donnée quelques mois plus tôt dans un moment d'égarement. J'avais espéré sur le coup que ça signifiait quelque chose, qu'on avançait enfin. Un message quelques jours plus tard m'avait instantanément renvoyé la réalité en pleine tronche : « Ne te fais pas d'illusion, c'est juste ton plan cul pour les urgences ». J'avais hésité à en profiter et puis je m'étais ravisé. Si je m'étais lancé là-dedans, j'aurais été à ramasser à la petite cuillère.

Après avoir pinaillé comme un imbécile, je pousse la porte, mais quelque chose bloque l'ouverture. Avec difficulté, je parviens à introduire mon bras et sens le dossier d'une chaise entremêlé dans la poignée. Elle a donc foutu sa mère dehors ! Je suis soulagé de savoir qu'elle n'est plus là avec elle. La chaise ne me résiste pas longtemps et je me précipite à l'intérieur en hurlant son prénom. Elle ne répond pas et mon cœur proteste violemment. Où est-elle ? Si elle est partie, je ne la retrouverai jamais. Elle ne répond pas à mes appels. Je l'imagine se bourrer la gueule dans un bar minable et finir chez un gros enfoiré drogué et tatoué. Je disjoncte en explorant son appart. Je n'y avais jamais

mis les pieds et je suis étonné de le découvrir si coloré. C'est chaleureux et vivant, tout le contraire de la baraque de ses parents.

Je la retrouve enfin, allongée sur le sol d'une salle de bain design, du vomitapissé le fond du lavabo transparent. Des scénarios plus horribles les uns que les autres envahissent mon esprit. Et si elle avait pris des merdes ? Je me penche sur elle et redresse sa tête, mais elle ne réagit pas, sa peau et ses lèvres sont si pâles que j'en ai des sueurs froides. J'ai peur qu'elle n'ait fait une bêtise. Je glisse un bras sous ses jambes et la soulève du sol. Son souffle chaud dans mon cou me rassure instantanément.

– Sandre, je suis là, tu n'es plus seule, susurré-je, en la déposant délicatement sur le lit.
Elle grogne et se roule en boule.

– Sandre, ouvre les yeux, regarde-moi, supplié-je, en emprisonnant son visage entre mes mains. Des cernes marqués contrastent avec son incroyable pâleur, un cri inaudible s'échappe de ma gorge en découvrant un énorme hématome sur sa tempe. J'effleure la blessure du bout des doigts, parcours son doux visage si serein. Je voudrais qu'elle me regarde, mais elle n'a aucune réaction.

Elle ouvre enfin les yeux, alors que je fouille son placard à la recherche d'un vêtement chaud. Heureusement, les rangements sont limités sinon je n'aurais jamais su où chercher. Un mur entier est recouvert de baies vitrées avec une vue imprenable sur Manhattan et il y a une ribambelle de portraits au-dessus de son lit, mais je n'ai pas le temps de m'y attarder.

– Josh ? Qu'est-ce que tu fais dans mon placard ? s'étonne-t-elle d'une voix rauque.
Je me penche sur elle et commence à lui enfiler une grosse veste en laine.

– Je te conduis à l'hôpital.

Elle écarte mes bras qui l'habillent et me repousse vigoureusement.

– Je vais bien, Josh ! J'ai juste un peu flippé quand ma mère a déboulé. Le ton de sa voix est irrité, mais son regard trouble me force à m'inquiéter.

– Je t'ai retrouvée par terre dans ta salle de bain, inconsciente, alors il va te falloir une bonne excuse pour que je ne te traîne pas par les cheveux jusqu'à l'hosto, la menacé-je.

Je tente d'accrocher ses iris sombres, mais ils se perdent déjà dans le souvenir de ces instants douloureux.

– Je lui ai claqué la porte au nez et j'ai gerbé dans le lavabo... Elle a continué à frapper à ma porte et à dire des conneries... Je ne voulais plus l'entendre, je ne savais pas quoi faire, alors je t'ai appelé... Elle criait toujours, il me semble qu'elle s'est engueulée avec un voisin... De nouveau, mon estomac a protesté, mais rien ne sortait et je me suis sentie mal... Et maintenant, tu es là. Tu as été rapide ?

– Ou tu es restée inconsciente très longtemps !

– Je crois que je me suis assoupie, réplique-t-elle confuse.

Assoupie mon œil ! Je ne connais personne qui s'endorme si facilement après un excès de colère.

– Je t'emmène à l'hôpital, ordonné-je, en la reprenant dans mes bras.

– Je peux marcher, s'indigne-t-elle.

Je la dépose délicatement, mais la garde contre moi. Elle m'oblige à la lâcher et tandis qu'elle s'écarte, elle titube et je la rattrape juste avant qu'elle ne s'écroule à nouveau.

– Putain, j'ai un de ces mal de tête, grogne-t-elle en portant sa main à sa tempe contusionnée.

Je l'assois sur le lit, lui boutonne sa veste et la reprends dans mes bras. Elle ne bronche pas quand on

quitte son appartement. Elle a l'air encore sous le choc.

Une fois installés dans la voiture j'ose enfin lui demander :

– Tu lui as parlé ? Qu'est-ce qu'elle voulait ?

– Je ne veux rien savoir de sa vie, elle n'existe plus, s'emporte-t-elle, en se tenant le visage entre les mains.

Elle souffre, je le sais, mais j'ignore si c'est physique ou mental. Elle semble désorientée et je suis certain que c'est plus dû à sa commotion cérébrale qu'à son altercation avec sa mère. Je n'ai jamais vu Sandre comme ça.

Je suis soulagé qu'elle n'ait pas reperdu connaissance quand je m'arrête enfin devant les urgences. Je n'ai pas le temps de quitter mon véhicule qu'un infirmier vient me signifier outré que seules les ambulances ont le droit de stationner là. Je lui explique qu'elle se sent mal, que je l'ai trouvée inconsciente dans sa salle de bain et qu'elle y est sans doute restée plusieurs heures. Il déboule avec un fauteuil roulant, l'embarque et m'intime d'aller me garer plus loin. Je voudrais protester, il ne peut pas me la prendre. J'ai l'impression qu'on me l'arrache et que je ne la verrai plus jamais, pourtant je ne dis rien et la regarde s'éloigner. Un autre infirmier me fait signe de déguerpir et je redémarre la bagnole alors qu'elle disparaît dans l'immense bâtiment. Putain, comment vais-je pouvoir la retrouver ?

Je mets des plombs à trouver une place et quand j'arrive enfin à la réception, on me refoule parce que je ne suis pas de la famille. Bande d'enfoirés !

Je tourne en rond comme un lion en cage dans la salle d'attente. Je flippe en imaginant le pire. Et si elle perdait connaissance, et si elle finissait dans le coma. Si je la perdais, je ne le supporterais pas. Mélanie m'appelle et je décroche à contrecœur. Je lui raconte que je suis à l'hôpital, que j'attends des nouvelles de Sandre et je l'expédie plus froidement que je ne le devrais. Au bout d'une heure, une infirmière vient me chercher. Elle m'explique que ma rebelle va bien, qu'elle semble un peu confuse, mais que c'est simplement le coup. Le médecin pense qu'elle a fait un malaise et qu'elle est mal tombée. Ils doivent encore vérifier que ça ne cache rien de grave, mais ils sont confiants. L'infirmière finit par me conduire jusqu'à une petite salle où ils la garderont en observation pour la nuit. La pièce est entièrement blanche et mal éclairée, et la forte odeur de désinfectant me donne des sueurs froides.

Je suffoque davantage en découvrant un pansement sur son bras et un appareil qui relève ses constantes. Elle est toujours aussi pâle et sa tête est tournée en direction de l'unique fenêtre. Je m'installe sur le tabouret au pied de son lit et lui emprisonne la main des deux miennes. Elle sursaute à mon contact et un sourire timide se dessine sur ses lèvres quand son regard croise le mien. Ses iris sombres sont encore vitreux, mais elle semble avoir retrouvé ses esprits. J'aimerais tellement la blottir contre moi et ne plus jamais la lâcher.

– Je déteste me sentir aussi faible. Qu'est-ce qui m'arrive Josh ? Je ne me reconnais plus.

Moi non plus je ne la reconnais pas et ça me fait flipper. Sa voix tremble et des larmes ont envahi ses yeux. J'aimerais tant la serrer dans mes bras, partager sa souffrance, mais je me retiens. Nous sommes juste amis. Juste amis, me répété-je.

– Il se passe beaucoup de choses en ce moment dans ta vie. C'est humain de flancher quelque fois, la rassuré-je, avant de reprendre mon souffle pour tenter une énième approche. Tu sais que je pourrais être là pour toi tous les jours, si tu voulais bien de moi.

– Et tu sais que je ne veux pas, susurre-t-elle avec un sourire triste, comme si elle regrettait de ne pas pouvoir me dire oui.

Je n'insiste pas, car je sens bien qu'elle est prête à craquer. Peut-être demain, pensé-je, en lui caressant les cheveux.

– Dors, tu as besoin de te reposer.

– Tu vas rester ? m'interroge-t-elle, presque timide.

Qu'est-ce qui arrive à ma rebelle, d'habitude si forte, si combative ? Je me demande si elle est malade, si c'est mon mariage qui la met dans un état pareil, si je ne devrais pas tout arrêter et me battre pour être avec elle.

– Je ne vais nulle part, soufflé-je, en effleurant sa tempe endolorie du bout des lèvres. Dors.

Elle se blottit contre l'oreiller et ferme les yeux. J'en profite pour la contempler. Sa bouche a retrouvé sa douce teinte rosée et ses longs cils caressent délicatement sa joue. J'aimerais avoir cette vision tous les matins au réveil. Je voudrais tellement qu'elle accepte qu'on soit ensemble, qu'elle comprenne que mon cœur est à elle.

Son souffle se fait plus profond, plus régulier et je me penche pour goûter ses lèvres. Si elle savait comme je l'aime.

Je sens un poids sur mon ventre et mon bras est engourdi. Je suis complètement désorientée lorsque j'ouvre les yeux sur une machine recouverte de chiffres rouges étranges. Bordel, je suis où ? Je me penche et découvre Josh qui dort, assis à côté de mon lit, son visage en partie sur moi. Qu'est-ce qu'il fout là ?

Pourtant, je n'ai pas vraiment envie de savoir, je veux juste profiter de sa présence. Il est si beau quand il est endormi, ça m'est arrivé si rarement de me réveiller à ses côtés. D'une main tremblante et hésitante, je glisse mes doigts dans ses cheveux. Il les coupe plus courts depuis quelque temps, mais ça me plaît, ils sont si doux. Mes doigts descendent sur son cou et redessinent sa mâchoire anguleuse. Il n'a aucune réaction, il a dû tellement mal dormir dans cette position, en partie sur moi, mal assis. Mais qu'est-ce qu'on fout là ?

Et puis, je me souviens l'avoir appelé, l'avoir supplié de me sauver. J'entends encore les mots de ma mère, je sens ma panique. Mais qu'est-ce qui m'a pris ? J'aurais dû la virer, la raccompagner jusqu'à l'ascenseur et lui ordonner de ne plus revenir. J'aurais dû lui montrer que je ne veux pas d'elle au lieu de me planquer dans ma salle de bain pour gerber. C'est quoi mon problème depuis quelque temps ? Je détaille à nouveau le magnifique visage assoupi de Josh et je sais. Il va se marier. Il est ma seule faiblesse, il l'a toujours été et il est en train de m'achever.

Une flopée de médecins fait son apparition et nous sursautons tous les deux. Josh se redresse d'un bon, comme si on venait de le surprendre en train de faire une grosse bêtise, et l'une des blouses blanches lui demande de sortir. Josh m'interroge du regard, comme s'il craignait qu'ils me fassent du mal et je lui souris alors qu'il se dirige vers la porte.

– Comment vous sentez-vous, mademoiselle Donnell ? me questionne l'un d'eux en tirant un calepin de sa poche.

Ils ont tous un air suffisant qui me donne froid dans le dos.

– Je suis en pleine forme et ça tombe bien, j'ai du travail qui m'attend, déclaré-je, en commençant à débrancher à leur place les appareils devenus inutiles.

Un infirmier me vient en aide, comme s'il était hors de question que je touche à leur merde et celui qui a parlé le premier poursuit avec une grimace irritée.

– Nous pensons avoir découvert les raisons de votre malaise, mademoiselle Donnell. Vous êtes enceinte, m'annonce-t-il fièrement.

– QUOI ? hurlé-je, horrifiée. C'est quoi cette mauvaise blague, vous délirez ?... C'est impossible !... Oui, c'est ça... c'est impossible, je porte un stérilet.

Je me lève, ignore ma tête qui tanguet et entreprend de me rhabiller sans tenir compte de la bande de cons qui m'observe.

– Il arrive parfois que ce genre de contraception ne soit pas efficace, mademoiselle. Dans tous les cas, vous devez consulter. Nous pouvons vous mettre en relation avec l'un des gynécologues de l'hôpital. Si vous ne désirez pas de cette grossesse, il n'est pas trop tard...

– Ouais, ça c'est sûr qu'elle va m'entendre cette salope de gynéco, déclaré-je, en me précipitant vers la porte.

– Mademoiselle Donnell, il faut vous calmer, vous avez besoin d'en discuter et vous êtes encore faible, vous devez...

– J’ai l’air d’avoir envie de me calmer, m’écrié-je, en embarquant Josh et en le trainant vers la sortie.

Je pensais qu’ils allaient me suivre et m’obliger à consulter l’un de leurs médecins de merde, mais personne ne nous empêche de quitter le bâtiment. Pourtant, une fois à l’extérieur c’est Josh qui m’arrête en m’attrapant par les épaules.

– Où est ta bagnole ? lui demandé-je, en ignorant son air affolé.

– Qu’est-ce qu’il se passe, Sandre ? Qu’est-ce qu’ils t’ont dit ?

Ses iris azur sont fixés sur les miens et je redoute un instant qu’il ne soit capable d’y découvrir la vérité. Il n’a rien entendu, dites-moi qu’il n’a rien entendu !

– Ils veulent que je consulte un psy, mentis-je, en priant pour qu’il me croit.

– Ils n’ont peut-être pas tort, annonce-t-il en me lâchant enfin.

Une lueur d’espoir traverse ses beaux yeux bleus et j’imagine son esprit espérer que l’un de ces charlatans puisse me raisonner sur notre relation tordue. Je n’ai pas le droit de le laisser espérer. J’inspire un bon coup et j’ose enfin énoncer les mots qu’il avait besoin d’entendre depuis si longtemps :

– Une thérapie n’y changera rien, Josh. Je ne veux pas d’une famille avec un mari et des enfants. Ce n’est pas pour moi, ça ne me ressemble pas. Rentre chez toi, va retrouver ta jolie fiancée, serre-la dans tes bras et dis-lui que je vais bien. Je ne t’appellerai pas la prochaine fois, promis.

Je me dresse sur la pointe des pieds pour effleurer ses lèvres et me précipite dans la rue pour héler un taxi.

J’essaie d’ignorer la panique qui s’est emparée de moi depuis que cet abruti de docteur a prononcé les mots que je n’imaginai jamais entendre. Je distrais mon esprit terrorisé en pensant à la salope que je viens d’être pour Josh. Il a fait trois heures de route pour moi, il m’a conduit à l’hôpital, m’a veillée toute la nuit et je viens de le planter comme une garce insensible. Il ne peut que me haïr après ça.

Mon cœur s’affole, alors que le taxi s’éloigne. Il est toujours là où je l’ai laissé. Il n’a pas bougé, il n’a pas protesté.

En arrivant, chez ma gynéco, j’ai réussi à me persuader qu’il va enfin tourner la page et je ne suis de nouveau que rage folle. Ses abrutis de l’hosto se sont forcément trompés et cette garce a intérêt à le confirmer.

Je passe devant la secrétaire, toujours impeccablement pomponnée, sans prendre la peine de m’annoncer et me précipite vers son bureau, alors que la pin-up tente de m’intercepter sans succès. Quand j’ouvre la porte, une cougar en mini-jupe colorée est installée en face d’elle, mais il se trouve que je n’en ai rien à foutre de vider mon sac devant une inconnue.

– Votre job c’est d’offrir des enfants à ceux qui en veulent et d’empêcher d’en avoir à celles qui n’en désirent pas. Vous êtes la meilleure dans votre domaine, alors pourquoi un connard de médecin vient-il de m’annoncer que je suis en cloque, m’écrié-je, en m’avançant vers la salope qui a osé m’affirmer que le stérilet c’était putain de sûr.

– Mademoiselle... euh... bafouille-t-elle en sortant de derrière son imposant bureau.

– Nous en avons fini, je crois... Je vais vous laisser, s’empresse d’ajouter la vieille bique en tenue de gamine en pleine puberté.

Elles échangent quelques mots et ma nouvelle gynéco pose une main rassurante sur moi, alors que sa

patiente s'éclipse discrètement. Je m'écarte d'elle comme si elle avait le pouvoir de me bruler et elle précise sur un ton mielleux qui m'écœure déjà :

– Vous ne pouvez pas vous présenter à mon cabinet sans rendez-vous, vous...

– Je n'aurais aucune raison de le faire si vous aviez fait votre travail correctement, la coupé-je, en la fusillant du regard.

– Calmez-vous mademoiselle, vous devriez savoir qu'un contraceptif n'est jamais fiable à 100 %, mais d'autres possibilités s'offrent à vous aujourd'hui, vous avez encore le temps d'y réfléchir, je suppose. Si vous le voulez bien, nous allons fixer un rendez-vous avec ma secrétaire.

– Vous plaisantez, vous avez merdé et vous allez régler le problème immédiatement, m'emporté-je.

Elle inspire profondément, sans doute aussi profondément que je la gonfle et elle précise en dissimulant tout signe de contrariété (waouh, le self contrôle !) :

– Bien nous allons regarder ça ! Retirez votre pantalon ainsi que votre culotte et installez-vous sur la table d'auscultation.

Je ne discute pas. Je suis trop impatiente de l'entendre me rassurer et me confirmer que ces imbéciles ont commis une grossière erreur.

Elle allume un moniteur et glisse une sonde en moi. Après un silence interminable à observer les tâches grises sur l'écran, elle déclare :

– Effectivement ! C'est assez récent. Je dirais trois semaines, peut-être un mois.

Non ! Non, ce n'est pas possible ! Pas moi ! Je n'ai pas mérité ça. Je sens des larmes monter et je les retiens. Josh a vraiment décidé de m'emmerder jusqu'au bout. Comment a-t-il pu me faire une chose pareille ?

Un pincement dans le bas-ventre me renvoie brutalement à la réalité et la douleur du manque me vrille le cœur. Qu'est-ce qu'il me prend ? Je délire !

– Vous me l'avez retiré ? bafouillé-je, affolée.

– Votre stérilet n'a plus aucune utilité.

Je souffle intérieurement comme si cette petite chose pouvait avoir un quelconque intérêt et elle ajoute en me faisant signe de me rhabiller :

– Vous allez rentrer chez vous, vous calmer, envisager toutes les options, peut-être en discuter avec le père et nous en reparlons dans 15 jours.

Je ne réponds rien. Je suis dans un état second. Pourquoi a-t-elle évoqué le père ? Comment peut-elle simplement imaginer que j'en parle à Josh ?

Je ne dis pas un mot quand elle me rassure sur les délais d'avortement, rien non plus, lorsqu'elle me tend un post-it avec la date de mon prochain rendez-vous. J'ignore la main que je suis censée lui serrer et je me défoule enfin sur le responsable une fois seule dans l'ascenseur.

– Mais qu'est-ce que tu fous là, bordel ? m'écrié-je, en regardant mon ventre toujours plat (heureusement !). Tu n'avais pas remarqué que je ne voulais pas de toi ? Je vais te pourrir la vie, tu vas me détester et tu m'en voudras pour l'enfance de merde qui t'attend. Tu as le choix, tu peux encore choisir de ne pas exister.

Je pose une main sur ma bouche en réalisant ce que je viens de suggérer à ce pauvre têtard qui n'a rien demandé. Ça y est, je disjoncte ! Maintenant, je souhaite que ma crevette se suicide. Je me retiens de m'excuser parce que cette conversation avec ce mini Josh, qui j'en suis sûre n'a même pas d'oreilles, est complètement ridicule. Il est trop petit pour avoir un cerveau, il ne risque pas de

m'entendre, il ne pense même pas, c'est certain. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher de frémir en imaginant la boucherie d'un avortement.

J'envisage un instant d'aller travailler pour divertir mes pensées qui divaguent et puis je songe au blanc, à la soie, à la dentelle qui m'attendent et je me dis que j'aime autant me torturer l'esprit avec le parasite qui a envahi mon corps.

En quittant l'ascenseur, mon portable me rappelle à l'ordre. C'est un texto de Jordan, bien sûr : « Chérie, j'espère que tu as une très bonne raison pour me planter avec une bande de mariées en furie ». Je ne peux m'empêcher de sourire en imaginant toutes les pimbêches prétentieuses qui le harcèlent en s'impatiant. « Problème de famille. Mais tu n'as pas besoin de moi pour les amadouer ! » : je réponds en agitant la main devant le taxi qui passe à ma hauteur.

J'ai tourné en rond toute la journée. Je ne veux pas de cette chose que je sens déjà grandir en moi, mais je n'arrive pas à me résoudre à me débarrasser d'elle. J'ai vraiment un grain ! Ça n'a rien de si terrible ! Et pourtant, ce garnement me hante déjà pour ce que je n'ai pas encore fait.

J'ai eu un coup de folie dans l'après-midi et je suis descendue acheter toutes les marques possibles de tests de grossesse. J'ai bu des litres et pissé sur tous ces drôles de stylos. J'ai lu et relu les notices, mais pas un seul n'a osé contredire cette garce de gynéco. Tout a fini à la poubelle et ça n'a réussi qu'à m'énerver davantage. Je tourne en rond, je deviens folle. Oui, c'est ça je suis folle et j'ai imaginé toute cette merde. J'observe la rue en contrebas pour tenter de me calmer et j'ai soudain le sentiment de ne plus être à ma place. La vie New-Yorkaise, les connards toujours trop stressés, trop pressés, les cruches trop superficielles, j'ai besoin d'autre chose. J'ai besoin de calme, de ceux qui m'aiment sans me juger, j'ai besoin de Phil. Je suis sûre que lorsque j'aurai retrouvé son sourire rassurant, ses bras chaleureux, la vie si tranquille à ses côtés, je saurai quoi faire et je me trouverai ridicule d'avoir paniqué. Je prépare un sac et me précipite dans les sous-sols de l'immeuble pour sortir la petite berline rouge que Phil m'a offerte pour s'assurer que je puisse rentrer le plus souvent possible.

Quand j'arrive, deux heures plus tard, la nuit est tombée depuis un moment et je suis certaine qu'Élise et Phil ont déjà soupé. Pourtant, en pénétrant dans la bâtisse où je me sens désormais chez moi, il y a du bruit dans la cuisine. Une conversation animée se joue dans cette pièce exigüe. Est-il possible qu'ils se disputent ? J'hésite à m'avancer davantage, je ne veux pas me mêler de leur intimité. Et puis, une troisième voix me parvient. Une partie de moi sait que je devrais fuir avant qu'ils ne me découvrent, mais je continue à m'approcher comme hypnotisée.

Et je la vois. Comment a-t-elle osé venir ici ? Salir mon univers, corrompre ma famille parfaite. Je me jette sur elle et l'empoigne par l'épaule pour l'obliger à quitter la chaise et abandonner le verre qu'ils lui ont trop gentiment offert.

— Dégage ! On ne veut pas de toi ici ! Retourne où tu étais : loin de moi, loin de nous. Casse-toi !
Je hurle comme une hystérique. Je me moque de la blesser. Elle se relève, mais elle ne bouge pas, elle semble sous le choc. Au moment où elle cesse enfin de résister, Phil m'enveloppe de ses bras rassurants et m'oblige à la lâcher.

— Sandre, elle est venue pour prendre de tes nouvelles. Elle avait besoin de te retrouver, annonce-t-il avec ce calme impressionnant dont lui seul a le secret.

— Il fallait y penser il y a 8 ans, lorsqu'elle m'a laissée me démerder toute seule, m'offusqué-je, en arrêtant de me débattre à contrecœur.

J'aimerais que Phil me permette de la virer de chez lui, de chez nous, mais il est plus fort que moi et bien trop poli pour ça. Il m'oblige à m'asseoir et explique d'une voix monocorde qui doit se vouloir rassurante. Mais au fond, je ne suis pas vraiment convaincue qu'il apprécie sa visite.

— Melinda nous avouait à quel point elle a culpabilisé chaque jour, à quel point elle s'est inquiétée pour toi. Elle...

— Foutaises, craché-je, sans la quitter des yeux.

Je ne l'avais pas remarqué la veille, mais elle a vieilli depuis toutes ces années. Ses longs cheveux ont disparu au profit d'une coupe courte qui creuse ses joues amaigries et son regard clair s'est

constellé de ridules. Elle n'a toujours pas dit un seul mot, elle semble triste et fatiguée et des larmes entourent ses iris ternis par... peut-être des regrets. Rien à foutre qu'elle regrette, le mal est fait. Elle me détaille avec amour et fierté et je retiens le haut-le-cœur qui menace de me trahir. Ma mère est incapable de se faire une opinion juste de quelqu'un, de conseiller les autres sur leurs choix, mais par contre, elle peut deviner si une femme attend un enfant en un regard. Et je vois dans ses yeux qu'elle sait. Putain, ce don est une malédiction ! Je ne veux pas qu'ils sachent.

– Mon Dieu, je vais être grand-mère, couine-t-elle, en portant sa main à sa bouche.

– Tu ne vas rien du tout, tu délirés ! Phil, dis-lui de partir, elle n'a rien à faire là, l'imploré-je.

Je tente de me relever, mais il me cloue sur la chaise en maintenant mes épaules. Je me tourne vers lui et je supplie :

– Papa !

Je n'ai encore jamais utilisé ce terme pour désigner Phil et ce simple mot ébranle la pièce entière. Et s'il fait le bonheur de Phil, ma mère, elle, a du mal à digérer que son mari ait été remplacé. Bien fait ! Je vois les regards d'Élise et Phil se croiser brièvement et il annonce en se rapprochant de Melinda :

– Nous allons peut-être laisser à Sandre le temps d'y réfléchir. Je te tiendrai au courant.

Ma mère ne proteste pas et je réplique, alors qu'ils disparaissent dans l'entrée :

– Je ne changerai pas d'avis, tu as fait ton choix il y a longtemps et j'ai aussi fait le mien.

– Sandre ! me réprimande gentiment Élise. Melinda est ta mère et quoi qu'elle ait fait, elle le sera toujours.

– Tu te trompes Élise, annoncé-je, en me redressant. Une mère c'est une femme qui est là chaque fois que tu as besoin d'elle, et dans ma vie, cette femme c'est toi.

À son tour, ses yeux se remplissent de larmes et elle m'emprisonne dans ses bras avant que je n'aie le temps de riposter. Quand Phil revient, il ne dit pas un seul mot et se contente de se joindre au câlin écoeurant. Je me suis habituée à ces marques permanentes d'affection et si j'ai accouru, alors que ma vie part en vrille, c'est justement pour ça. Près d'eux, tout semble plus simple, plus facile. Et je regrette presque que ce soit déjà fini lorsque Élise s'écarte.

– Elle reste celle qui t'a mise au monde et qui s'est occupée de toi pendant 16 ans.

– Elle n'a rien fait comme il faut, m'entêté-je.

– Prends le temps de te calmer et d'envisager les choses sous des angles différents. Aujourd'hui, tu es une adulte forte et indépendante, tu n'as plus besoin d'elle, mais peut-être as-tu besoin de comprendre pourquoi ils ont pris leur distance avec leur passé ?

Les doigts de Phil effleurent ma joue et mon menton, et il relève ma tête pour m'obliger à le regarder.

– Je ne changerai pas d'avis, déclaré-je, les dents serrées.

– C'est à cause d'elle si tu es rentrée à la maison ? demande-t-il, presque gêné.

C'est encore étrange parfois de l'entendre dire « la maison ».

– Je... je...

Je ne peux pas leur avouer la vérité. Ils ne doivent pas savoir. J'aimerais qu'ils me guident, qu'ils me disent quoi faire, mais je sais qu'ils ne peuvent pas, ils ne peuvent pas comprendre.

– Oui, soufflé-je en quittant la pièce pour qu'ils ne puissent pas insister. Je vais défaire mon sac, il est tard.

Mais, il me suit dans le couloir et s'installe sur la chaise du bureau. Ma chambre (la chambre d'amis) n'a pas bougé, elle est toujours d'un bleu écoeurant, mais j'ai appris à l'aimer et je ne voudrais pas qu'ils y changent quoi que ce soit.

– Je crois que nous devrions discuter de ce qui vient de se passer, s’entête Phil.

– Et moi, je ne pense pas, déclaré-je, en attaquant de vider mon sac.

J’ai vraiment apporté n’importe quoi. Quel intérêt d’avoir une robe sexy pour trainer à Winsted ?

– Pourtant, je pense que c’est important que tu écoutes au moins ce qu’elle a à te dire.

Je me contente de le dévisager et il ajoute :

– Tu es sûre qu’il n’y a rien d’autre qui te tracasse ?

Je hoche la tête, mais il faut qu’il le dise quand même, même à demi voilé :

– Melinda a toujours aimé se vanter de son don et je comprends que ça, bien plus que sa présence ici, puisse te déconcerter. Mais je suis là et Élise aussi, ainsi que William, Prudence, et même Josh. Nous serons toujours là pour toi.

Je frémis en entendant son prénom.

– Tu peux me dire pourquoi on parle de lui ? m’énervé-je, alors qu’il m’embrasse sur le front.

– Je vais te laisser te reposer, finit-il par annoncer en quittant la pièce. Nous en reparlerons quand tu seras plus calme.

Ouais, c’est ça, plus calme. J’aurais vraiment voulu me calmer, mais ma nuit a été un enfer. J’ai revécu mon enfance avec un mini Josh, l’imaginant en ado tyrannique et je me suis détestée de ne pas parvenir à l’aimer.

Le lendemain matin, j’ai trainé au lit pour ne pas croiser Élise et Phil avant qu’ils ne partent au travail. Après avoir tourné en rond sans réussir à avaler quoi que ce soit, j’ai fini par échouer sur la terrasse, contemplant le jardin en ignorant le froid. Ma colère s’est évaporée en ne laissant qu’un horrible vide, alors que je devrais me trouver... trop pleine. C’est étrange de se dire qu’il est là et que rien ne trahit sa présence. Je suis sûre qu’ils se sont trompés et que mes règles vont bientôt se pointer, c’est tout ce stress qui les a retardées, inutile de paniquer. Oui, c’est ça, elles vont arriver.

Phil débarque à midi, alors qu’il ne rentre jamais d’habitude. Il fait le tour de la maison avant de me découvrir dans le jardin.

– Tu te sens mieux ? m’interroge-t-il avant de me prendre dans ses bras.

J’aime le voir dans ses fringues impeccables et bien coupées quand il part travailler. Aujourd’hui, il a opté pour une chemise en satin gris et un jean noir ajusté. Je l’observe, mais je ne réponds pas, je suis à deux doigts de craquer, de m’effondrer. Je hais la faiblesse de mon état, mon impuissance face à cette situation. Phil me conduit à l’intérieur et nous prépare une salade et une omelette, alors que je lui ai affirmé ne pas avoir faim. Je mets la table et le regarde nous servir de bonnes portions.

– J’ai revu Melinda ce matin, finit-il par avouer. Je lui ai dit que tu avais besoin de temps. Elle rentre à Hawaï, elle aimerait revenir pour les fêtes, si tu es d’accord.

À Hawaï ? J’ignorais qu’ils vivaient là-bas et puis je m’en moque de toute façon. Je ne veux rien connaître de leur vie.

– J’ai vraiment besoin de répondre ?

– Je sais à quel point tu peux te montrer butée... mais n’as-tu jamais pensé que le jour où tu aurais un enfant, tu souhaiterais qu’il reste indulgent envers tes faiblesses ?

Bien sûr, il fallait qu’il remette ça sur le tapis !

– Je n’aurai jamais d’enfant, risposté-je, du tac au tac.

Mon estomac se retourne et je porte ma main à ma bouche en ravalant la bile qui menace, le têtard sait déjà se faire entendre. Quel petit con !

- Justement, peut-être que nous devrions évoquer... ce problème également ?
- Vous n’auriez jamais dû être au courant, répliqué-je, froidement.
- Tu... tu ne désires pas le garder ?
- J’ai besoin de prendre l’air.

Il m’arrête devant la baie vitrée de la terrasse et me serre dans ses bras.

- J’attendrai que tu sois prête à en parler. Je veux que tu saches que je compte inviter Melinda à passer les fêtes avec nous et que j’aimerais que tu te montres plus respectueuse envers elle.
- Phil m’emmerde, il m’emmerde vraiment, mais je suis incapable de protester.

J’ai passé les journées suivantes dans le froid et les courants d’air. Attendant, espérant que mon cauchemar cesse enfin ou qu’une grippe me terrasse et emporte le parasite au passage, mais rien n’est arrivé, à part Prude et son éternel sourire trop naïf.

Elle a débarqué le samedi soir, comme toujours toute guillerette. Je vous ai dit qu’elle ne porte plus ses affreuses lunettes et qu’elle a renoncé à ses coiffures ridicules de petite fille sage ? En fait, elle est plutôt jolie depuis qu’elle fait des efforts pour s’habiller. Elle porte une robe très simple en lin imprimé. Il n’y a pas à dire, elle et Will sont parfaitement assortis.

- Alors comme ça, tu rentres à Winsted et tu ne préviens même pas ta vieille copine ? raille-t-elle, en me prenant dans ses bras, chargés d’un trop-plein d’amour écœurant.
- Je n’avais pas envie de ta bonne humeur, riposté-je, en écourtant son étreinte.
- Tu as tort, c’est un remède miracle.
- Je ne veux pas guérir !

Ou plutôt si je voudrais, mais elle ignore pour le têtard et il est hors de question qu’elle l’apprenne. J’évite de la regarder pour être certaine qu’elle ne devine pas, on ne sait jamais, elle pourrait être comme ma mère. Je continue de contempler les arbres du voisin qui s’agitent dans la brise glaciale, alors qu’elle m’attrape par les épaules affectueusement.

- Parce que ne plus avoir mal, ça signifierait ne plus aimer Josh ?
- Tu ne pourrais pas faire semblant d’être un peu cruche parfois, râlé-je, alors qu’elle m’entraîne à l’intérieur, où Élise prépare déjà la table pour le souper.
- Je sais que tu ne m’écouteras pas, mais à ta place je courrais lui parler avant qu’il ne soit trop tard. Vous avez assez joué à cache-cache tous les deux.
- C’était sympa ta lune de miel ? répliqué-je, pour changer de sujet.

Je n'arrive pas à me sortir de la tête la nuit que j'ai passée au chevet de Sandre. Je ne me suis jamais senti autant à ma place qu'en cet instant. C'est la première fois depuis qu'on se connaît qu'elle semblait vraiment avoir besoin de moi. Je pensais que ça changerait tout entre nous, alors quand elle m'a rejeté le lendemain matin, la douleur a été plus forte que jamais. Je n'ai pas compris ce qui s'est passé, je n'ai pas compris ce qui l'a énervée à ce point.

Mel est tellement à fond dans les préparatifs du mariage qu'elle ne remarque rien. Elle passe ses soirées au téléphone avec ma mère, parce que nous avons décidé de nous marier à Winsted et que c'est plus facile pour elle de tout gérer de là-bas.

La semaine dernière, nous avons signé pour une villa à l'extérieur de la ville. Dans un quartier calme et discret où courait joyeusement une ribambelle d'enfants. Et pour la première fois depuis que j'ai demandé Mel en mariage, je me suis souvenu que c'était vraiment ce que je désirais. Ça m'a remis les idées en place, c'est cette vie-là que je souhaite, c'est pour ça que j'ai choisi de l'épouser elle. Je dois faire mes cartons parce que Mel aimerait emménager avant mon anniversaire, je la soupçonne de vouloir organiser une grande fête pour l'occasion.

Je suis pourtant motivé, mais je ne fais rien. Je contemple l'écran vide de ma télé, avachi dans mon vieux canapé en cuir noir.

Hier, ma mère a annoncé à Mélanie que Sandre est retournée vivre chez les Donnell. Elle est rentrée à Winsted après m'avoir planté devant l'hôpital. J'ai du mal à réaliser qu'elle se soit précipitée chez eux. Je la croyais plus forte. Il y a autre chose, j'en suis sûr !

Je viens de composer le numéro de chez eux, j'ai besoin d'avoir de ses nouvelles, il faut que je sache comment elle se sent. Mel va bientôt rentrer, je ne lui en ai pas parlé, mais je compte bien le faire. Il n'y a aucun mal à appeler sa témoin. J'entends le timbre doux d'Élise à l'autre bout du fil, je lui demande si Sandre va bien, elle me propose de patienter et après un instant, la voix en colère de Sandre me fait frémir plus qu'elle ne devrait :

— Je n'ai pas besoin que tu t'inquiètes pour moi !

— Et pourtant, je m'inquiète !

Je l'entends souffler et j'ajoute avant qu'elle ne raccroche :

— Tu as revu ta mère ? C'est pour ça que tu t'es précipitée chez Philip et Élise ?

J'imagine qu'elle ne va pas répondre, je cherche autre chose à dire, je perçois un long soupir et puis elle ajoute :

— Elle doit revenir pour les fêtes.

— Tu as accepté de la voir ?

— Je ne sais pas. J'ai peur qu'il n'y ait pas d'autre façon de m'en débarrasser.

Phil l'a convaincue ? J'aimerais bien savoir comment il s'y est pris. Elle est plutôt du genre buté. Peut-être devrais-je lui demander de plaider ma cause ? Mais n'importe quoi, je délire !

— Qu'est-ce qui ne va pas ? hasardé-je, sans réfléchir. Je n'aurais jamais pensé que le retour de ta mère puisse te bouleverser à ce point et maintenant tu parles de la revoir ? Je croyais que tu ne voulais plus jamais entendre parler d'elle ?

Je sens son agacement. Soudain, la jalousie pointe le bout de son nez et je me mets à cracher dans le combiné :

– Tu t’acharnes à me rejeter alors que j’ai toujours été là pour toi ! Et il lui suffit de débarquer après toutes ces années sans nouvelles pour que tu sois prête à tout lui pardonner.

Je sais que mon attitude est ridicule, que je vais en épouser une autre et que je ne devrais pas m’obstiner, mais c’est plus fort que moi, je ne peux pas m’empêcher d’espérer chaque fois qu’une occasion se présente. Il faut que j’arrête.

– Je n’ai rien pardonné du tout et je n’ai pas l’intention de le faire, s’énervé-t-elle à l’autre bout du fil.

– C’est ta mère, tu as raison, soufflé-je, en reprenant mes esprits.

Elle ne répond rien, alors je demande :

– Tu ne retournes pas à New York ?

– Je l’ignore ! J’en ai un peu marre des mannequins sans cervelle !

Je suis un abruti et j’aimerais tellement que mon cœur cesse de jouer au con. Elle ne vient pas d’avouer qu’elle ne voulait plus de plan d’un soir, elle n’a pas dit qu’elle souhaitait enfin se caser.

– Après les sportifs épris, maintenant c’est les apollons bodybuildés que tu repousses, raillé-je.

Mel ouvre la porte joyeusement et je sursaute comme si je venais d’être pris en flagrant délit d’adultère. Elle n’a rien répondu, alors j’écourte la conversation avant de dire une connerie que je regretterai par la suite.

– Ça m’a fait plaisir d’avoir de tes nouvelles, on se voit bientôt.

– Ouais, c’est ça, grogne-t-elle, à l’autre bout du fil.

J'ai fini par supplier Phil de me donner du boulot. N'importe quoi, plutôt que de penser à... à ce qui m'arrive.

J'ai enchaîné les shootings, les rencontres avec les petites entreprises locales, je lui ai dégotté de nouveaux clients, élargissant son réseau et accumulant les contrats. Je bosse plus que lorsque j'étais à New York. Jordan m'en veut un peu de l'avoir laissé tomber, mais il s'en remettra. Peut-être qu'après avoir pris ma décision j'y retournerai, mais pour l'instant je ne peux pas. Je sais que je devrais consulter un gynéco, prendre rendez-vous à l'hôpital, faire quelque chose, mais je ne fais rien. J'espère que les nausées s'arrêteront comme par magie et que je réaliserai que je suis guérie. La semaine dernière, j'ai eu une nouvelle crise tests de grossesse. J'ai maudit les fabricants de ces gadgets ridicules pour finir par me dire que ce n'était pas possible et que mes règles allaient forcément débarquer. Mon ventre est toujours aussi plat, rien ne trahit sa présence, il n'est pas là, tout simplement.

Je suis en train de vérifier les clichés que je viens de prendre pour un verrier local et j'essaie d'ignorer les protestations de mon estomac, incommodé par le café que j'ai ingurgité il y a quelques minutes seulement. Je sursaute en découvrant Élise face à moi, les bras croisés comme si elle s'apprêtait à me gronder. Elle doit sortir du travail car elle porte un tailleur-pantalon très élégant. Élise bosse dans une banque, mais ne revêt ce genre de vêtements que lorsqu'elle à une réunion importante. Je suis sûre que c'est pour ça qu'elle affiche cet air agacé.

– Tu comptes attendre les premières contractions pour faire quelque chose ? m'interroge-t-elle avec une pointe de sarcasme dans la voix.

Ah ben non, c'est à cause de moi. En même temps, je me doutais que cette conversation finirait par arriver, j'espérais juste que ça soit le plus tard possible.

– J'attends que ce petit con comprenne tout seul que personne ne veut de lui.

Je sais, c'est ridicule et je n'y crois pas moi-même. J'ai pris ma décision à l'instant même où cet abruti de docteur a dit le mot « enceinte », c'est juste... c'est juste que je ne peux pas. Comme un végétarien qui ne pourrait plus bouffer de viande même si sa vie en dépendait.

– Seulement, il semblerait que « ce petit con » soit aussi buté que toi.

– Il ne peut pas être pire que moi, c'est quand même mes gênes à la base.

Elle sourit et j'espère que la discussion va s'arrêter là, mais c'est d'Élise dont on parle !

– Viens ! Je t'emmène voir à quoi ressemble ce petit entêté, annonce-t-elle, en posant une main rassurante sur mon épaule.

C'est stupide, mais je suis soulagée qu'elle le propose. J'ai besoin d'elle, j'ai besoin qu'elle m'accompagne et je n'aurais jamais pu le lui demander.

– À un têtard dans un aquarium, commenté-je, en récupérant mon sac.

Si elle n'avait pas été là, je n'aurais même pas réussi à foutre un pied dans la salle d'attente. Il n'y a qu'une personne devant nous, mais elle est prête à éclater et je redoute qu'elle ne perde les eaux sous nos yeux. Je ne peux pas m'empêcher de la dévisager, j'ai du mal à imaginer qu'un truc pareil grandisse en moi, au point que je serai bientôt aussi déformée qu'elle. Je secoue la tête : non, je n'accepterai jamais de devenir comme ça !

Je sens qu'Élise me prend la main pour que je réagisse enfin. J'oblige mon cerveau à ne pas penser, à

ne pas s'affoler, alors que je m'allonge sur la table d'auscultation. Ma nouvelle gynéco ne m'a pas demandé de me dévêtir, juste de relever mon t-shirt et juste pour ça, je crois que je l'apprécie déjà. Après avoir étalé un gel frais sur mon ventre avec un drôle d'instrument, elle le presse sur mon abdomen et je le vois. Il ne ressemble en rien à l'étrange poisson dans un bocal que je m'étais imaginé. C'est un bébé, avec une grosse tête et des doigts minuscules. Une petite chose fragile qui s'agite comme un vers pris au piège. J'entends son cœur qui tambourine et c'est comme s'il me criait déjà sa rage de vivre. Il a fallu qu'il tienne de moi ! Je me crispe pour ne pas exploser, je voudrais hurler, me débattre. Je voudrais lui expliquer à ce petit con que je ne saurais jamais m'occuper de lui. Mais au lieu de ça, je reste immobile à contempler cette chose en moi qui s'anime avec une vitalité impressionnante.

Je sursaute quand l'écran devient noir et que la gynéco m'essuie le ventre. Elle retourne à son imposant bureau pendant que je rajuste ma tenue. Des feuilles sortent de l'imprimante et Élise et moi nous asseyons en face d'elle. Je n'avais pas réalisé que la pièce était aussi grande, il y a même un coin salon. On ne sait jamais si l'envie nous prenait de vouloir prendre le thé. Non mais franchement, qui souhaiterait s'éterniser dans un endroit pareil ? Surtout avec l'immense tableau derrière elle qui représente l'évolution d'un bébé dans le ventre de sa mère. Beurk ! Je sursaute quand elle reprend la parole :

– Le fœtus est en parfaite santé, vous n'avez pas à vous inquiéter, me rassure la doctoresse. Parce que j'ai l'air inquiète ? N'importe quoi ! Elle est complètement à côté de la plaque, je ne suis pas stressée ou angoissée ou je ne sais quoi d'autre, comme la plupart des futures mamans. Je suis à la limite de la crise d'hystérie et si je relâche ne serait-ce qu'un muscle, je suis sûre que c'est elle qui va tout prendre. Mais, elle ne remarque rien, elle continue comme si tout ça était le plus naturel du monde.

– Je vous ai prescrit des vitamines et une prise de sang à faire assez rapidement. Nous nous reverrons le mois prochain. Votre date de terme est le 26 juin...

Et elle débite sur ce que je suis censée faire ou ne pas faire, sur le congé maternité et... et je ne l'écoute plus. J'ai bloqué sur la date et je ne peux pas m'empêcher de rire, de rire vraiment, parce que ce petit con a pensé à tout pour emmerder ses vieux jusqu'au bout. C'est sûr, quel meilleur jour pour sortir que celui du mariage de son père ? Mon rire devient frénétique, il est le rempart à la panique qui s'apprête à s'emparer de moi. Et soudain, Élise l'interrompt et je retiens mon souffle quand elle déclare :

– Sandre... Euh... Sandra ne sait pas si elle souhaite garder le bébé.

Je me crispe à nouveau en entendant la réalité sortir de sa bouche. C'est ça, je ne veux pas de lui.

– Ah ! grogne la gynéco. Vous auriez dû me le dire... Il ne vous reste plus que deux semaines, nous devons programmer l'IVG maintenant.

Quoi ? Non ! Elle ne peut pas me demander de faire ça, je ne peux pas... je ne peux pas décider tout de suite.

– Je... je ne souhaite pas qu'il meure, bafouillé-je. Vous ne pouvez pas lui faire ça, il n'a rien demandé.

– Mademoiselle, ce n'est pas encore une personne. L'intervention n'a rien de meurtrier, m'explique-t-elle avec la voix qu'elle utiliserait pour parler à un attardé.

– Qu'est-ce que vous en savez ? Vous les avez interrogés sur ce que ça leur faisait avant de leur

régler leur compte ? m'emporté-je, en quittant mon fauteuil et en me dirigeant vers la porte. J'entends Élise s'excuser pour moi avant de l'abandonner dans le cabinet. Elle ne met pas longtemps à me rejoindre dans la rue.

– Sandre attends ! s'époumone-t-elle.

Mais je continue à avancer, je bous de colère et j'ignore pourquoi. Elle m'oblige à m'arrêter, à la regarder. Elle est plus petite que moi, mais elle sait se montrer impressionnante. Ses mains se posent sur mon visage et je frémis à son contact.

– Est-ce que ça veut dire que tu souhaites le garder ?

– Non, je ne peux pas, je ne veux pas, soufflé-je en retenant mes larmes.

– Tu préfères... tu préfères le faire adopter ? bredouille-t-elle à contrecœur.

Je sais que c'est dur pour elle d'envisager ce genre d'option et je souris parce que je sens bien qu'elle me soutiendrait quoique je décide.

– Oui, j'aimerais qu'il ait une bonne famille, mais tu crois qu'il pourrait m'en vouloir de ne pas m'être battue pour le garder auprès de moi ? dis-je, en pensant à ce que m'ont fait vivre mes vieux.

– Je n'en sais rien ! Peut-être, oui ! Comment l'aurais-tu vécu si tes parents avaient choisi de te confier à quelqu'un d'autre ? insiste-t-elle.

Je vois très bien où elle veut en venir. Bien sûr que je leur en aurais voulu et que je les aurais détestés tout autant, dans tous les cas, ils ont merdé.

– Je ne saurai jamais m'occuper d'un bébé, suffoqué-je, incapable de retenir la marée plus longtemps.

Je savais que les femmes enceintes étaient du genre pleurnichard, mais je n'aurais jamais pensé le devenir à ce point. Je n'ai jamais eu autant envie de chialer que depuis que ce petit con s'est incrusté.

– Tu t'en sortiras très bien, tu as toutes les qualités pour y arriver. Tu es forte, déterminée, il te manque juste un peu de patience, se moque-t-elle. Et puis, tu ne seras pas seule. Tes parents, eux n'avaient personne pour les soutenir.

Je déteste qu'on me rappelle leur existence, leur passé compliqué. Ma mère a toujours dit qu'être orpheline c'était le plus terrible des cadeaux que la vie puisse faire à un enfant. Parce que lorsqu'elle voyait les autres avec leur famille, elle se trouvait incroyablement forte à côté d'eux. Elle avait tout perdu à tout juste un an, dans un incendie qui avait tout ravagé. C'est l'un des voisins qui l'avait sauvée de justesse. Il ne lui était rien resté, ni souvenirs, ni maison et les maigres économies de ses parents avaient été dilapidées pour payer leurs obsèques. Elle avait grandi dans des familles d'accueil. C'est là qu'elle avait rencontré mon père. Lui, c'était différent, ses parents étaient drogués, alcooliques et joueurs invétérés, j'ignore ce qu'ils sont devenus, il a toujours refusé d'en parler. Ils n'évoquaient jamais non plus, les raisons qui les avaient poussés à quitter leur foyer d'accueil.

– Tu vas devoir en discuter avec Josh, précise Élise, mon visage toujours entre ses mains.

Dur retour à la réalité ! Même si le passé de mes vieux n'a rien d'exaltant.

– Je ne serai pas là à son mariage, et alors ? m'énervé-je.

– Tu sais très bien que ce n'est pas de ça dont je parle !

– Désolée, je ne lis pas dans les pensées, déclaré-je, ignorant qu'elle fait allusion à lui en tant que père du têtard.

C'est donc si improbable d'envisager qu'il n'y a pas que lui dans ma vie ? Si elle avait été plus croyante, j'aurais bien évoqué le Saint-Esprit, mais là je ne suis pas convaincue qu'elle y aurait cru une seule seconde.

– Le bébé est bien de lui ? insiste-t-elle.

– Non, mais tu délires !

Puis je me suis dirigée vers la voiture. Elle n’a plus dit un seul mot jusqu’à la maison et quand nous sommes arrivées, Phil nous attendait avec une expression angoissée à vous foutre la nausée. Je me suis précipitée dans ma chambre, lui ai claqué la porte au nez sans lui laisser l’occasion d’ouvrir la bouche et je me suis écroulée contre, sans pouvoir faire un pas de plus. Je vais avoir un bébé ! Moi, qui n’en voulais pas, qui me pensais incapable de m’en occuper, de gérer, j’ai vraiment décidé de le garder ? Je suis folle, non c’est pire, je suis complètement inconsciente.

– Est-ce que tu réalises que tu vas vraiment avoir une vie de merde avec moi ? soufflé-je, en me penchant sur mon ventre.

Bien sûr, aucune réaction ! La nausée, c’est uniquement pour me faire chier. Et en plus, il est content ce petit con, il doit vraiment tenir de Josh pour aimer souffrir. Mais oui, je délire ! Et le pire dans tout ça, c’est que je me sens soulagée d’avoir décidé qu’il ferait partie de ma vie.

J’ai finalement dû sortir parce qu’ils ne m’ont pas laissé le choix au moment du souper. Je me suis changée en vitesse et Phil a regardé la vieille chemise de Ryan d’un air contrarié. Il a disparu dans le couloir et est revenu quelques instants après, les bras chargés des siennes.

– Si tu éprouves toujours le besoin de te cacher derrière des vêtements d’homme, j’aimerais autant que tu portes les miens, a-t-il déclaré sans me donner l’occasion de protester.

Pour être honnête, je n’en ai pas envie. Je suis touchée qu’il veuille que je mette ses fringues, ça représente bien plus pour moi qu’il ne l’imagine. J’ai donc tout embarqué dans ma chambre et suis revenue avec l’une de ses chemises, me sentant bien plus forte que je ne l’ai jamais été. Je pensais que ça s’arrêterait là pour la soirée, mais Élise ne cache rien à Phil et bien sûr, il a fallu qu’il aborde le sujet.

– Peut-on en parler maintenant que tu as décidé de le garder ?

Papi Phil souhaiterait sans doute se réjouir, mais moi je ne suis pas encore prête.

– Non, répliqué-je, plus froidement que je ne l’aurais voulu.

C'est bête, mais je suis soulagée d'avoir pris ma décision. Le petit con n'aura pas une vie de rêve, mais puisqu'il a décidé de s'accrocher, je veux lui donner mon amour pour Josh. Ça sera toujours mieux que des parents qui vous mentent et se déchirent.

Depuis, j'ai repris ma vie en main. J'ai emménagé dans l'ancienne maison de mes vieux, puisqu'elle m'appartient désormais et j'ai entrepris de tout transformer.

J'ai investi l'intégralité de mes économies dans un nouveau mobilier et j'ai acheté des pots de peinture de toutes les couleurs pour occuper mes week-ends. Du rouge pour la cuisine, du gris pour le salon et l'entrée, du rose pour l'atelier, du vert anis pour la salle de bain, du violet pour ma chambre et du bleu ciel pour celle de mes parents. Je sais que Phil et Élise ont compris que c'était la pièce pour le têtard, mais ils n'ont rien dit.

C'est Le sujet tabou ! Même si mon père a tenté une nouvelle conversation « Josh ». Bien sûr, Phil est persuadé qu'il est de lui, que Josh doit savoir, que je ne pourrai pas le lui cacher éternellement. Aujourd'hui plus que jamais, je sais que nous ne pouvons pas être ensemble. Pour son bien à lui, et surtout, pour le bien du petit con. Je ne veux pas que le têtard ait à souffrir comme j'ai souffert. Je suis comme ma mère, rongée par la passion, et pour le parasite, je changerai ça. Je n'ai encore rien dit à personne, mais je compte partir quand il sera né. Je sais que je devrais le faire maintenant, c'est juste que je flippe tellement à cause de la grossesse que j'ai plus que jamais besoin d'une famille, de ma famille.

Ils sont d'ailleurs tous là. Je pensais que ça me prendrait des semaines pour tout repeindre, mais Phil et Élise, Prude et Will se sont pointés avec une tonne de matos. J'aurais aimé leur avouer que je préférerais tout refaire seule, mais je n'ai pas osé. J'espérais que ça m'occupe l'esprit pendant un long moment, raté.

Phil et Élise se sont attaqués aux chambres, Will se charge de la cuisine et Prude peint un mur du salon revêtu d'un vieux t-shirt de son mari, pendant que je m'acharne sur l'autre. Elle, d'habitude si bavarde, n'a pas dit un seul mot depuis que nous nous sommes attelées à la tâche. Je finis par m'inquiéter :

– Tu vas bien ?

Elle se tourne vers moi avec un sourire conspirateur à vous donner de l'urticaire.

– C'est justement la question que je me posais, réplique-t-elle malicieuse.

Je fais comme si je n'avais rien entendu et retourne à mes pinceaux, mais elle insiste :

– Je n'aurais jamais pensé que tu reviendrais.

– C'est certainement une très mauvaise idée, commenté-je, en me concentrant sur le mur qui retrouve un peu de couleur.

Et de nouveau, elle cesse de parler, mais Prude ne peut jamais rester silencieuse très longtemps.

– Je suis au courant.

Je me fige un instant avant de vérifier son expression gênée. Putain, je croyais que Phil et Élise étaient capables de tenir leur langue ! Je m'apprête à exploser quand un haut-le-cœur me rappelle à l'ordre, le petit con n'est pas encore là et il veut déjà me faire entendre ses idées. Et alors que je me précipite aux toilettes, elle trouve judicieux de préciser :

– Nous n'en parlerons à personne.

Parce que bien sûr, Will aussi doit tout savoir !

Quand je refais surface, après m'être débarrassée de mon petit-déjeuner, Prude me saute au cou avec un sourire niais.

– Je vais être tata, se réjouit-elle, en sautillant de joie.

– Tu n'as qu'à demander à Will de s'occuper de ton utérus si tu as des envies de pouponner, riposté-je, en tentant de me dégager de son étreinte.

Elle fait une moue contrariée et retourne à ses occupations. Après ça, plus personne n'a osé aborder le sujet durant notre long week-end de peinture.

Et comme si ce n'était pas suffisant, Jordan a débarqué quelques jours plus tard, alors que je rentrais tout juste d'une séance photo éprouvante dans une pâtisserie. Qui aurait pu croire que ces magnifiques macarons pouvaient foutre la gerbe ?

– Chérie, tu pensais vraiment pouvoir te débarrasser de moi si facilement ? m'interroge Jordan, toujours impeccablement looké, devant le petit perron de mon nouveau chez moi.

– J'avais bon espoir, annoncé-je, en le laissant entrer, suivi par deux énormes valises. Ne me dis pas que tu comptes t'installer ?

– Tu es la femme de ma vie, ne détruis pas mes rêves de bonheur avec ton cœur de pierre, raille-t-il. C'est sa manière à lui de se moquer de Josh. J'ignore pourquoi, mais il ne l'a jamais apprécié. C'est peut-être à cause de son côté trop mâle, trop sûr de lui ou peut-être est-ce juste parce que Josh n'a jamais pu l'encadrer.

Sans me laisser l'occasion de l'inviter, Jordan pénètre dans mon salon en admirant mes murs fraîchement repeints. Je l'observe étaler ses valises sur le canapé et trifouiller dedans.

– Tu vas me raconter tous tes soucis, déclare-t-il, en brandissant une bouteille de vodka 360, parce que tu ne me feras pas croire que tu as abandonné ta magnifique vie new-yorkaise sans raison.

Je le regarde se diriger vers la cuisine et explorer les placards à la recherche de petits verres. Je me serais volontiers laissée aller à oublier mes ennuis avec lui, mais le têtard proteste déjà, alors j'annonce en sortant du jus d'orange :

– Hors de question que tu te bourres la gueule chez moi !

– Depuis quand tu joues les maitresses de maison rabat-joie, râle-t-il en remplissant les verres qu'il vient de sortir.

– Tu sais bien que je ne bois pas.

– Mais certaines situations réclament des exceptions. Tu ne rechignais pas sur un petit verre avant, où est le problème ?

– J'ai des soucis de santé, mentis-je.

Immédiatement, un haut-le-cœur me punit pour cet horrible mensonge. Je ravale la bile avant qu'elle n'atteigne ma bouche et Jordan se précipite vers moi pour me plaquer contre son torse dans une étreinte musclée, bien qu'il soit loin d'être baraqué.

– Pauvre cœur ! Je n'avais pas remarqué que tu étais si pâle. Dis-moi que ce n'est rien de grave.

– Pas dans le sens où tu l'entends, précisé-je, en tentant de me dégager.

Il redresse la tête et son visage se penche vers moi interrogateur. Il y a déjà bien trop de monde au courant et Jordan va me torturer jusqu'à ce que j'avoue la vérité.

– Si tu en parles à qui que ce soit, je te jure que tes couilles s'en souviendront, le menacé-je, alors qu'il semble réellement inquiet.

J'inspire un grand coup et lui déballe tout : comment Josh m'a annoncé qu'il allait se marier ; comment je lui ai demandé une dernière fois ; Bobby qui m'a obligée à assister à cette horrible soirée où nous sommes devenus les témoins de Josh ; ma garce de mère qui s'est pointée la bouche en cœur ; comment j'ai fini à l'hosto avec Josh à mon chevet ; ces enfoirés de médecin qui m'ont annoncé l'horreur ; les tests de grossesse, à nouveau ma mère et l'échographie du petit con...

– Si c'est une fille, il va falloir lui trouver un autre surnom, raille-t-il, pour détendre l'atmosphère.

– C'est un garçon, déclaré-je, sûre de moi.

– Tu le sais déjà ? s'étonne-t-il.

Je le dévisage froidement et il change de sujet. Jordan sait qu'il ne faut pas contrarier mon esprit buté, alors il parle allaitement, mais en voyant ma tronche, il se rabat sur les modes de garde. Franchement, il croit que je me soucie de ce genre de détail ?

– Mais enfin chérie, ça se prépare une naissance, s'offusque-t-il.

– Je n'ai pas l'intention de m'éterniser dans le coin, commenté-je, en sortant des verres plus grands pour le jus d'orange.

– Tu veux tuer Philip ? s'indigne Jordan.

Comment lui faire comprendre que je serai vraiment stupide d'agiter le têtard sous le nez de Josh, alors qu'il rentre tout juste de sa lune de miel ? Je n'ai pas envie d'être responsable de sa première scène de ménage.

Après quelques jours, Jordan a fini par faire comme les autres et éviter le sujet « petit con ». Il s'est installé dans la chambre bleu ciel et m'a aidé à gérer les nouveaux contrats que j'ai dégotés pour Phil.

Et puis Noël est arrivé. Il a fallu avoir l'air plus joyeux que d'habitude, décorer le sapin et la maison en supportant les gloussements enjoués de Jordan. Avec les fêtes, ma mère a débarqué. Ça fait plusieurs jours qu'elle dort chez Phil, mais je n'y ai pas mis les pieds. Je lui ai promis un tête-à-tête, alors je me présente à l'adresse que m'a indiquée Phil à contrecœur. Ma mère a choisi un endroit plutôt chic, à la déco moderne et épurée, à l'image de tout ce qu'elle apprécie. Pour l'occasion, elle a revêtu une robe noire un peu trop légère, mais parfaitement en accord avec le lieu. Melinda aime soigner son apparence dans toutes les circonstances, moi je me suis contentée d'un jean ajusté et d'une chemise de Phil. C'est horrible comme je ne me sens pas à ma place !

Y a-t-il une pire façon de passer le réveillon qu'en compagnie de cette folle dans un resto bondé ? Phil me fait vraiment faire n'importe quoi. Je veux bien admettre qu'un jour moi aussi, je serai cette vieille tarée et que je serai reconnaissante au têtard d'avoir l'indulgence de me consacrer sa veillée de Noël, mais ça reste quand même merdique comme soirée...

Et depuis tout à l'heure, elle parle toute seule, alors que je joue avec la nourriture dans mon assiette.

– Je n'ai pas rouvert de cabinet, l'envie n'y était plus, mais j'aime beaucoup aider au restaurant. Ça marche très bien, si tu le voyais, je suis sûre qu'il te plairait...

Bla, bla, bla... J'hésite à lui dire que je me moque de sa petite vie ennuyeuse, quand elle demande :

– J'espère que c'est un enfant de l'amour ?... Je souhaiterais pouvoir te guider avec le père, j'ai rabiboché bien des ménages dans mon travail. Tu sais que le ciment d'un couple c'est...

Et maintenant, elle veut m'aider ! Si elle ose prononcer le mot sexe, je fais une crise.

– Je n'ai pas besoin de ton aide et encore moins de tes conseils, riposté-je froidement sans la laisser finir.

– Tu peux me reprocher d’avoir été une mère pitoyable, mais tu ne serais jamais devenue cette femme forte et indépendante si nous t’avions donné tout ce que tu désirais...

Mais bien sûr, rassure-toi, comme tu peux !

– Peut-être que je n’ai jamais souhaité devenir cette femme-là. Je déteste te ressembler, ajouté-je, sans lui laisser le temps de répliquer.

Mais ma mère ne se démonte pas si facilement, c’est une femme de caractère.

– Tu ne devrais pas ! Les gens s’écroulent là où nous survivons...

– Pourtant, tu as laissé ton mari t’affaiblir, la coupé-je, avant d’entendre une fois de plus son laïus sur la puissance qui naît des hommes capables de se relever des cendres de leur vie dévastée. Ouais, c’est ça !

Ma mère a un nombre incalculable d’exemples, sans compter son propre passé. La mort de ses parents dont elle n’a aucun souvenir, les familles d’accueil pas si accueillantes, les pensionnats froids et austères, les gens qui vous rabaissent parce que vous avez perdu vos racines et ceux qui pensent pouvoir vous manipuler.

– Ryan n’a pas la chance d’avoir notre force, les épreuves de la vie le blessent plus que toi et moi. Il souffre encore de la cruauté de sa mère et...

– Je sais déjà toutes ces conneries.

La peur du dealer qui réclame son dû, la douleur du manque et de la faim, la violence de la rue, la recherche désespérée d’une dose pour soulager une mère qui ne l’a jamais aimé. Toutes ses excuses pour justifier ce qu’il m’a fait endurer. Et j’ajoute pour la déstabiliser :

– Tu te crois forte, Melinda, mais tu es faible !

Elle frémit en m’entendant l’appeler par son prénom.

– S’ouvrir aux autres en acceptant qu’ils puissent vous blesser, c’est aussi ça être forte, déclare-t-elle, en tentant de dissimuler sa contrariété.

– Et tu penses que c’est ce que tu fais là, avec moi ? Huit ans pour réapparaître, quelle détermination, je suis impressionnée ! la provoqué-je, en sentant mon estomac protester violemment.

– Sandre, je regrette, je te l’ai dit. Avec ton père, on avait besoin de se retrouver, ça nous a pris du temps, mais on y est arrivé. Je souhaitais revenir te chercher et puis une assistante sociale a appelé pour m’annoncer que tu avais une nouvelle famille, une nouvelle vie, que je devais garder mes distances. Si tu savais le mal que ça m’a fait ! Je voulais te revoir, te récupérer, mais ils m’en ont empêchée, ils m’ont dit que tu avais besoin de stabilité. Je...

– Tu m’as abandonnée, tu m’as menti, tu ne pensais qu’à...

– Non, Sandre ! s’emporte-t-elle. Tu n’as qu’un père et c’est Ryan. Sans le savoir, Philip nous a juste offert ce qui nous manquait pour t’avoir.

Je reste un instant bouche bée. Je ne suis pas sûre d’avoir bien compris.

– Tu l’as manipulé ? m’offusqué-je, en me levant d’un bon. Tu n’es qu’une garce !

Et je quitte la table avant qu’elle ne me reserve ses excuses à la noix.

J’ai chialé la moitié de la nuit sans trop savoir pourquoi. Je n’ai pas besoin d’elle, j’ai fait une croix sur ma mère alors pourquoi ça me déstabilise autant ? C’est encore le têtard qui me rend faible.

– Tu n’as pas besoin d’une grand-mère de plus, expliqué-je à mon ventre, tu as déjà Élise.

Mais, il s’obstine et finit par réclamer un petit-déjeuner que je suis certaine de ne pas garder.

– Il va falloir vous mettre d’accord, déclaré-je, à mon estomac et au petit con.

- Tu parles à ton ventre, maintenant ? se moque un Jordan encore en pyjama.
- Il s'incrute dans ma chambre les bras chargés d'un énorme plateau recouvert de bouffe écœurante.
- Joyeux Noël, chérie ! chantonne-t-il gaiement.
- Je déteste ces jours où on est obligé de transpirer de bonheur, grogné-je, en croquant dans un biscuit en forme de sapin.
- Toujours en train de te plaindre, mais un jour je te ferai avouer que tu adores ça.

Comme si ce n'était pas suffisant, il m'a trainée de force jusqu'à chez Phil, où Élise nous avait préparé un festin. La maison est surchargée de décorations scintillantes et tout le monde s'est habillé pour l'occasion. Tout le monde à l'exception de moi.

Il a fallu mettre les cadeaux sous le sapin et les ouvrir tous avant de pouvoir boire ou manger quoi que ce soit. Jordan semble plus que ravi, il rentre rarement chez lui depuis qu'il a annoncé son homosexualité à ses parents et il ne parle pratiquement jamais d'eux ni de son frère aîné. Melinda aussi a les yeux brillants d'un truc écœurant, pourtant nous ne fêtons pas vraiment Noël. Je ne sais pas pourquoi, mais ce n'était pas leur genre. Il nous manquait peut-être juste une famille pour ça.

Phil se réjouit des nouvelles chemises que je lui ai offertes pour remplacer celles qu'il m'a données. Prude pleure presque en découvrant le cliché encadré de leur mariage. Une photo prise en douce, alors qu'ils discutaient dans un coin de la salle superbement décorée. Jordan chiale comme une madeleine parce que je lui ai dégotté la caméra sportive qu'il voulait tant. Je finis par ouvrir les paquets qu'ils ont accumulés sur mes genoux. Will et Prude m'ont offert des filtres pour mon appareil, Phil un trépied, Élise une écharpe et j'ai bloqué sur le cadeau de ma mère. Elle a dû faire le cadre elle-même et je ne reconnais pas la photo à l'intérieur. Je dois avoir six ou sept ans et j'ai l'air tellement heureuse entourée d'eux que c'en est surprenant.

– C'est ma préférée, commente Melinda. Nous venions d'acheter la maison et tu étais ravie d'avoir enfin une grande chambre. Notre appartement en ville était si petit.

Je ne dis rien, j'essaie de me rappeler, mais je n'y parviens pas. Pour moi notre famille, ce n'est pas ça et elle ajoute en ignorant que je suis déjà dans tous mes états :

– J'aimerais que tu te souviennes que nous avons aussi été heureux.

Je regarde Phil, une partie de moi sait que je devrais me taire, mais il faut que ça sorte :

– Pourtant moi, je ne me souviens que du mal que vous m'avez fait.

Je quitte la maison et cours en ignorant où je vais. Je voudrais cogner, je voudrais crier, mais je cours, je cours, jusqu'à en être épuisée. Je n'en peux plus, j'halète, je suffoque, pliée en deux pour reprendre mon souffle. Et quand je me redresse, je réalise que je suis devant chez Josh et ça m'apparaît soudain comme une évidence : j'ai besoin de lui. Oui, je ne pourrai jamais traverser tout ça sans lui. Et dans ce moment de faiblesse, je ne désire plus qu'une chose, le retrouver et qu'il me serre dans ses bras.

Je contourne la maison et m'apprête à grimper au vieux lierre lorsque je l'aperçois. Il est dans le salon, très élégant, magnifique comme toujours, il pose devant lui un pull en cachemire incroyablement ringard et il sourit. Il sourit à Mélanie avant de l'enlacer. Il est heureux, tellement heureux sans moi.

– Nous ne pouvons pas lui faire ça, murmuré-je, en caressant mon ventre toujours plat.

Je n'ai pas revu Sandre depuis sa crise d'hystérie à l'hôpital. Nous ne nous sommes même pas croisés durant les fêtes. J'espérais un peu, bêtement, pour finalement me dire qu'il ne valait peut-être mieux pas. Ma mère m'a révélé que Sandre était plus sereine depuis qu'elle était revenue à Winsted, enfin c'est ce que lui a confié Élise. J'ai un peu du mal à le croire ! Sandre sereine ?

J'ai vraiment dû lutter pour ne pas lui rendre visite. Pourtant, je dirais que je gère plutôt bien le manque. Ça va de mieux en mieux avec Mélanie, et j'adore notre nouvelle maison. Nous avons emménagé hier et nous sommes en train de ranger les cartons. J'ai profité de l'euphorie des fêtes pour lui dire à quel point je l'aimais et combien j'étais heureux qu'elle ait accepté de m'épouser. Depuis, la routine entre nous est douce et agréable.

Enfin, je le croyais, jusqu'à ce que j'aperçoive Mel en train de me dévisager outrée, alors que je m'acharne à monter une commode qui refuse de prendre la forme indiquée sur l'emballage.

– Que fait une bague de fiançailles que tu ne m'as jamais offerte dans la poche d'un de tes pantalons de costume ?

Mon sang se glace en découvrant entre ses doigts l'anneau finement ciselé destiné à Sandre. Je tente d'ignorer son regard meurtrier et la fureur dans sa voix, je dois être convaincant.

– Ma grand-mère me l'a donnée pour toi, mais je t'avais déjà offerte la tienne.

C'était pas mal, non ?

– Oh !... Je pourrais la porter quand même pour lui faire plaisir ? propose-t-elle, de nouveau douce et joyeuse.

– NON ! protesté-je, trop ardemment.

Comment lui dire que je ne supporterais jamais de la voir à son doigt ? J'ignore mon cœur qui s'affole et le contraint au calme, encore un mensonge et je pourrai aller exploser dans la salle de bain. Je dois faire disparaître ce visage désorienté.

– J'ai déjà promis de la lui rendre, mais je n'arrivais pas à me souvenir de ce que j'en avais fait.

Je m'approche d'elle, l'embrasse sur le front et récupère la bague avant de la serrer dans mes bras. Ses doigts glissent sous mon sweat et je sais que j'ai échappé au pire. J'écourte notre étreinte avant d'annoncer :

– Je vais prendre une douche, cette commode me sort par les yeux !

Une fois enfermé, je m'écroule sur la faïence froide et ouvre la main pour contempler l'anneau qui y est dissimulé.

Pourquoi n'a-t-elle pas dit oui ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas épargné tout ça ? Je croyais avoir avancé, mais cette petite chose ridicule me renvoie des souvenirs aussi bons que douloureux. Il faut que je la voie, j'ai besoin de ma dose, tout de suite ! Je compose son numéro et me contente de sa voix trop sûre d'elle, qui m'avoue qu'il n'y a aucune chance pour qu'elle décroche son putain de portable et que je peux toujours laisser un message et rêver qu'elle me rappelle un jour. C'est tellement elle !

Après une douche froide, je me sens nettement mieux.

Je pensais l'incident oublié, mais le lendemain matin, Mélanie semble préoccupée et elle me jette à peine un regard, tandis qu'elle jacasse au téléphone avec ma mère en préparant le petit-déjeuner vêtue d'un tailleur ivoire très chic. Je redoute un instant qu'elle ne lui ait demandé confirmation pour

la bague et découvre le pot aux roses.

Dans cinq minutes, je vais passer un sale quart d'heure. L'avantage avec le téléphone c'est qu'on peut toujours raccrocher quand ça devient trop insupportable. Je tends la main, mais Mel met fin à la communication sans même me la passer.

– Oh, désolée ! Tu voulais lui parler ? s'étonne-t-elle, alors que mes doigts flottent encore dans l'air.
– Eh bien... on est le 22 janvier, hésité-je, en me demandant si je dois ou non, lui faire remarquer qu'elle a oublié mon anniversaire.

Avec les femmes, on ne sait jamais ce qui risque de les contrarier. Je m'attendais à ce qu'elle me saute au cou en me souhaitant un joyeux anniversaire, avec peut-être même un cadeau au passage, mais elle se contente de répliquer :

– Et alors, hier on était le 21 !

J'aurais dû me douter que ça sentait le coup fourré, mais comme l'abruti que je suis, je n'ai rien vu venir. Je n'ai même pas tiqué quand Diego m'a proposé un verre après l'entraînement, alors que d'habitude, il m'encourage à aller retrouver ma petite femme, comme il aime l'appeler. Devant un whisky, il a enchaîné les recommandations concernant ma vie commune avec sa meilleure amie et j'ai redouté un instant qu'il n'ait tout compris de mes choix d'engagement. J'ai commencé à avoir des doutes lorsqu'il a insisté pour me raccompagner ; la maison entièrement plongée dans le noir a fini de me convaincre.

– C'était donc toi la diversion, plaisanté-je, en m'avancant dans l'allée.

– Aie au moins l'air étonné, souffle-t-il, en ouvrant la porte.

Et je suis réellement surpris lorsque la lumière s'allume et que tout le monde hurle « Happy Birthday », parce que si je m'attendais à retrouver les gars de l'équipe et leurs copines, je ne pensais pas y voir mes parents, mes potes de Winsted, Élise et Philip, Prudence et William, et surtout... Sandre. Je me retiens de ne pas me précipiter pour l'enlacer et réprime un frémissement quand Mélanie me prend dans ses bras en susurrant :

– Bon anniversaire, chéri !

Elle s'est changée pour l'occasion et porte un ensemble décontracté qui lui va à ravir, mais ce soir elle n'existe plus. D'autres bras m'étreignent, me saluent joyeusement, on m'offre à boire, on me parle, mais je ne vois qu'elle. Ma mère a raison, elle a changé ! Et pourquoi a-t-elle ressorti ses vieilles chemises ? J'ai peur qu'elle aille mal, qu'elle ait besoin de moi. Mais ses fringues ne semblent pas aussi usées qu'auparavant et elle porte sa chemise avec gout, blousée dans un jean ajusté, suffisamment ouverte pour qu'on puisse apercevoir un décolleté à tomber. Depuis quand elle a des seins pareils ? Mon Dieu, Josh, arrête de la reluquer !

Je me force à rire avec les potes, à boire avec les gars de l'équipe, et puis, doucement, insidieusement, je m'approche d'elle.

– Comment vas-tu ? me demande Philip.

– Bien... bien... je ne pensais pas vous trouver tous ici, merci d'être venus !

– Nous n'aurions manqué ça pour rien au monde, s'enthousiasme Élise en m'embrassant. Joyeux anniversaire !

Je me penche vers Sandre et lui souffle un « ça va ? », mais elle ne répond pas. Elle se contente d'attraper un verre de champagne posé sur un plateau porté par la mère de Mel. Philip lui fait les gros yeux et elle le repose aussitôt en grimaçant. Elle semble tellement mal à l'aise.

J'aimerais l'embarquer dans la salle de bain ou sur la terrasse, je souhaiterais l'obliger à me dire ce qui ne va pas, mais je sens qu'on me soulève et qu'on m'entraîne au centre de la pièce. Une pile de cadeaux m'attend, des fringues, des trucs pour le mariage et une chaîne épaisse que j'imagine offerte par Mélanie. Je dois souffler mes 24 bougies, remercier tout le monde, parler avec tout le monde, rire avec tout le monde, alors que je ne pense qu'à elle.

Et puis, le destin m'offre une merveilleuse opportunité. Alors que je me dirige vers les toilettes pour soulager une irrépressible envie de pisser, je vois Sandre se faufiler dans la salle de bain. Je retiens la porte de justesse et m'engouffre à l'intérieur sans lui laisser le temps de protester. Elle me dévisage, mais ne dit rien, elle a l'air fatiguée.

– Alors, je t'écoute, annoncé-je, en m'accoudant à la poignée pour être certain qu'elle ne m'échappe pas.

– Joyeux anniversaire, déclare-t-elle malicieuse.

Je ne peux m'empêcher de la détailler. Sa bouche charnue m'appelle et me sourit, mais son regard semble déstabilisé de se retrouver ici avec moi. Mon Dieu qu'elle est belle ! Elle a peut-être ressorti ses immenses chemises de costume, mais il n'y a plus rien de la rebelle dans son allure.

– Tu plaques ta vie new-yorkaise pour rentrer précipitamment à Winsted, tu as revêtu ta carapace, qu'est-ce qui ne va pas ?

– Rien de spécial, juste besoin de changement, réplique-t-elle, plus gênée qu'elle ne l'a jamais été auparavant.

Où est passée ma rebelle ? Je verrouille la porte et me rapproche d'elle, en insistant :

– Je te connais Sandre, tu ne te débarrasseras pas de moi si facilement, accouche !

Elle sursaute et recule d'un pas.

Comment a-t-on pu se retrouver dans cette situation inversée ? Moi qui domine et elle à ma merci. Je m'avance à nouveau, ignorant mon envie pressante qui me rappelle à l'ordre et ses seins magnifiques qui me font de l'œil. Depuis quand sont-ils aussi ronds, aussi beaux ? À cet instant, j'ai oublié que je suis dans la maison de ma future famille, je ne songe pas à ma fiancée juste à côté ni à notre futur mariage, je ne pense qu'à elle. Elle qui est peut-être en train de changer, d'évoluer et qui pourrait peut-être enfin vouloir de moi. Enfin, pour l'instant, elle a plutôt l'air paniquée comme un animal pris au piège dans les phares d'une voiture. Plus sereine, tu parles !

– Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? s'énervait-elle soudain en s'écartant vivement. Ma mère croit qu'elle peut revenir dans ma vie comme si de rien n'était et toi tu penses pouvoir y rester, alors que tu as fait des choix radicalement opposés et le petit con...

Elle crie presque avant de s'interrompre brusquement en portant une main à sa bouche. Elle est devenue si blanche que je redoute un instant qu'elle ne s'effondre une fois de plus. Sans réfléchir, je franchis les quelques pas qu'elle vient de mettre entre nous et la serre dans mes bras pour qu'elle ne vacille pas. Le contact est délicieux, enivrant, elle m'a tellement manqué.

– Tu es malade ? m'enquiers-je, en plongeant mes yeux dans les siens.

– Rien de grave, souffle-t-elle toujours aussi pâle.

– Parle-moi, insisté-je, en posant mon front contre le sien.

Mon cœur s'anime pour elle et je retiens une irrésistible envie de l'embrasser. Je la sens suffoquer entre mes doigts, elle a glissé une main sur mon ventre pour garder un minimum d'espace entre nous. Un sourire se dessine soudain sur ses lèvres et je sais que Sandre est en train de refaire surface.

– Les amis ne discutent pas collés l’un contre l’autre, déclare-t-elle, en s’écartant pour me laisser les bras ballants.

Elle sort de sa poche un petit sachet en velours rouge qu’elle me tend, en précisant :

– Je crois que c’est le genre de cadeau qu’est censée offrir la témoin du marié. Je suis heureuse pour toi, Mélanie est quelqu’un de bien.

C’est quoi ce bordel ? Qu’est-ce qu’ils ont fait de Sandre, de ma Sandre ? Putain, qu’est-ce qui lui arrive ?

– Arrête tes conneries, m’emporté-je, en posant le petit sachet sur le rebord du lavabo. Tu ne penses même pas ce que tu dis. Je suis sûr que tu la trouves trop coincée, trop Sainte-Nitouche, je suis sûr que tu crois qu’elle n’est pas plus faite pour moi que ne l’étaient Marcy ou Emily. Tu joues les hypocrites pour te débarrasser de moi.

Je lui gueule dessus, alors que je suis tout proche d’elle, mais c’est plus fort que moi, il faut toujours que je la touche.

– Alors c’est ça ! Tu veux que je te convainque de ne pas l’épouser, tu veux que je te répète à quel point tu vas te faire chier avec elle, à quel point tu vas regretter nos retrouvailles en douce ? Mais, tu le sais déjà et tu l’as quand même choisie elle, alors fous-moi la paix !

Son index martèle mon torse, mais ce contact qui est censé me repousser ne fait que m’attiser. À chaque pression, mon désir de la toucher se fait plus intense et je finis par plaquer mes lèvres aux siennes en nous pressant contre la porte. Il n’y a rien de meilleur que de retrouver son corps contre le mien.

– Change d’avis, susurré-je, sans lâcher sa bouche.

– Il y a quelqu’un dans ma vie, réplique-t-elle en glissant sa main sous mon sweat.

– Largue-le !

– Je l’aime, annonce-t-elle, la voix tremblante.

Je m’écarte pour scruter ses yeux troublés par une émotion étrange. Je ne pensais pas que ça se produirait un jour, mais elle a réussi à me briser le cœur une fois de plus. Je m’apprête à lui demander des explications, mais un bruit sec derrière la porte m’en empêche.

– Josh, tu es là ? interroge la voix de ma mère. Colin a école demain, nous partons.

– J’arrive, clamé-je, avant de murmurer : tu te moques de moi ?

Mais, elle se contente de s’écarter en précisant :

– Sors le premier, j’attendrai ici quelques minutes.

Je raccompagne mes parents, dans un état second. Je ne pensais pas que ça serait douloureux à ce point. Moi aussi, je suis passé à autre chose, alors pourquoi ça me rend malade ? J’ignore Bobby qui semble vouloir me parler et me précipite dehors. J’ai besoin de prendre l’air, que le froid me secoue, j’ai besoin de retrouver mes esprits. J’inspire un bon coup en observant les étoiles dans la nuit trop claire. Je frémis en réalisant que je ne suis pas seul. Dans le fond du jardin, Mélanie et Diego se chamaillent. Je devrais m’en inquiéter, il a peut-être tout compris, mais la seule chose qui me perturbe c’est que Sandre puisse avoir quelqu’un d’autre dans sa vie.

– Es-tu sûr d’être prêt ?

La voix grave de Philip me fait sursauter. Je ne l’ai même pas entendu approcher. Comme toujours, il est très élégant. Mais comment a-t-il pu deviner le fond de mes pensées ?

– J’en ai besoin, réponds-je, simplement.

– Elle aussi a besoin de toi. Si tu acceptais de reconnaître que ce mariage n’est pas pour toi, je suis sûr que je parviendrais à la convaincre que tu es sa plus belle option.

J’hallucine ! Philip me propose son aide. Maintenant, maintenant que c’est trop tard...

– Elle vient de m’avouer qu’elle avait quelqu’un d’autre dans sa vie.

– Elle a fait ça ? s’étonne-t-il avec un sourire indéchiffrable. C’est vrai, mais ce n’est juste pas ce que tu crois.

Je n’arrive pas à réaliser qu’il confirme. Elle a vraiment quelqu’un ? Mon cœur a des ratés impressionnants, il proteste, il s’affole, il serait prêt à me faire faire n’importe quoi.

– Et tu voudrais quoi ? Que je lui montre qu’elle se trompe ? Mais peut-être que c’est elle qui a raison ? Peut-être que c’est bien mieux ainsi ?

Ouais, c’est ça, c’est bien mieux comme ça ! J’ai parlé un peu trop fort et je sursaute en découvrant Diego à côté de moi.

– On peut parler ? me demande-t-il, presque gêné de nous interrompre.

– Ce n’est pas la peine, intervient Mélanie, en venant se blottir contre moi.

Je me force à glisser une main dans son dos et à l’embrasser sur le front. Je voudrais hurler, cogner, m’emporter, mais je me retiens. J’ai mal, tellement mal.

Je n'aurais jamais imaginé que ça puisse être aussi dur de résister à Josh, je n'aurais jamais pensé qu'il s'acharnerait à demander encore et encore. J'ai cru que j'allais craquer entre ses doigts. Mais pourquoi lui ai-je parlé du petit con ? S'il savait que l'autre amour de ma vie, c'est son fils ! Il a fallu que les mots sortent de ma bouche pour comprendre que je l'aime ce bébé. Oui, je l'aime, plus que tout, plus que ma vie. J'ai besoin de lui pour survivre à ce mariage. Grâce à lui, une partie de Josh m'appartiendra toujours. Je sais c'est dingue, mais ça me rassure.

En rentrant, il était tard, mais j'ai couru dans la chambre du fond, soulagée que Jordan soit là pour m'effondrer dans ses bras. J'ai pleuré comme une madeleine, blottie contre lui, c'est le deuxième effet Kiss Cool de la grossesse. Je déteste toutes ces émotions que je ressens à cause du têtard.

– Josh est fou de toi depuis toujours, il va en épouser une autre et il continue de te prouver que tu es l'unique à ses yeux, qu'est-ce que tu attends ? m'interroge-t-il en me caressant les cheveux tendrement.

– Que ça passe !

– Et si ça n'arrive jamais ? Tu vas détruire un mariage, une famille ? À force de tout faire pour ne pas ressembler à ta mère, tu vas finir par devenir pire qu'elle.

Je me redresse pour l'observer, je suffoque, je tremble. Ces mots me glacent le sang, s'insinuent dans mes veines, envahissent mon cœur et il s'emballe comme s'il venait de se réveiller d'un long sommeil. Il a raison. Je me suis tellement battue contre moi-même pour ne pas être comme elle que j'ai fait n'importe quoi, et maintenant c'est mon bébé qui va devoir payer les pots cassés. Comment ai-je pu en arriver là ? Je me suis perdue, là où ma mère s'était simplement égarée.

– Je... je ne pourrai jamais lui avouer la vérité, il va me détester, bafouillé-je, entre deux sanglots.

– Bien sûr que si tu pourras et si tu doutes, pense à toutes les fois où il t'a prouvé à quel point il t'aimait. Tu vas lui faire le plus beau cadeau dont un homme amoureux puisse rêver.

J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, à me dire que j'allais me dessécher pire qu'un vieux tronc mort, et puis j'ai fini par m'endormir toujours blottie dans les bras de Jordan. J'ai rêvé de Josh, de nous, de notre futur enfant et je nous ai vus heureux.

Mais à mon réveil, toutes ces belles certitudes s'étaient envolées et le têtard a protesté parce que si moi je ne suis pas sûre de mes choix, lui l'est. Il veut un père et il ne veut pas n'importe lequel, il veut le sien. Je suis en train de devenir complètement folle. Ce petit... con ne peut quand même pas me convaincre de me précipiter à Boston pour tout lui dire et voir ce qui se passe. Si lui n'a pas compris, moi je sais. Je vois d'ici la tronche décomposée de Mélanie et l'air horrifié de Josh. Il va me détester. Bien sûr, le bébé l'idolâtre déjà. Non, mais je dis n'importe quoi !

Je vais le faire, c'est juste que je ne suis pas encore prête.

Les heures à bosser sur de nouveaux contrats, les soirées télés dans les bras de Jordan, les dimanches chez Phil et Élise, les bowlings avec Will et Prude, m'aident à penser à autre chose. Et le principal, les nausées ont complètement disparu depuis cette horrible soirée chez Josh et en plus, je n'ai toujours pas pris un gramme. J'en oublierais presque que j'attends un enfant. Cependant, je n'ai pas quitté les chemises de Phil parce que je sais bien qu'un jour, il finira par montrer à la terre entière qu'il existe.

Ma mère m'appelle régulièrement et me laisse des messages interminables où elle me raconte sa vie et nos meilleurs souvenirs en famille. Je me demande si elle n'invente pas un peu, car je ne me rappelle d'aucune de ces anecdotes. Elle me dit qu'elle va revenir au printemps et que nous ne parlerons plus du passé, que nous pourrions faire du shopping pour le bébé. Je ne l'avouerai jamais, mais ses mots me font du bien et je me surprends même parfois à attendre ses appels. Enfin peut-être pas tant que ça.

– Oh comme c'est gentil de votre part, couine Jordan à son portable, alors que je nous prépare un gratin de pâtes. Ça me ferait très plaisir de vous revoir... Je suis sûr qu'elle adorerait... Je vais vous la passer, comme ça vous pourrez en discuter toutes les deux.

Puis il me tend le combiné en soufflant « ta mère ». Je secoue la tête, proteste, mais il me le plaque de force contre l'oreille et j'entends la femme qui m'a mise au monde babiller joyeusement :

– Sandre, comme je suis contente de pouvoir enfin te parler. J'espère que tu vas bien ?

– Mmh, grogné-je, alors que Jordan me fait signe de répondre.

– Je serai là pour ton anniversaire, si tu veux bien de moi et je pensais qu'on pourrait aller faire des courses pour le bébé. J'ai tellement envie de le gâter, mais je préférerais avoir ton avis avant d'acheter quoi que ce soit.

– Je n'ai besoin de rien, m'offusqué-je, en tentant de rester aimable.

– Mais j'ai envie de le faire. Sandre, je souhaite me rattraper, je souhaite faire partie de ta vie. Je sais que je m'y prends peut-être mal, je n'ai jamais été très douée pour ça, mais j'ai besoin d'être enfin là pour toi, même si tu penses que c'est trop tard.

Elle serait presque capable de me faire chialer avec ses conneries. Je voudrais l'envoyer balader, mais la vérité c'est que je n'en ai plus la force. Je suis fatiguée de toujours repousser les autres, alors je réponds :

– OK, on fera ça.

Je ne peux m'empêcher de me ronger les ongles en attendant mon rendez-vous chez le gynéco avec Élise. J'en ai raté deux parce que... parce que je n'en sais rien. Je déteste ça tout simplement. Mais aujourd'hui, c'est la deuxième échographie importante et Élise veut être certaine que je coopère. Le têtard n'est pas encore là qu'elle joue déjà les mamies aux petits soins.

La gynéco étale le gel et après quelques instants, le petit... con apparaît. Il a bien grossi l'enfoiré ! Impossible de le voir en entier. Ses mains sont énormes et bien potelées, ses pieds c'est encore pire et je me demande comment, il peut tenir là-dedans.

– Vous le sentez bouger ? m'interroge la gynéco.

– Non, répliqué-je, sans quitter l'écran des yeux.

Et puis soudain, je panique ! Il ne va pas bien et c'est à cause de moi. Je refuse de lui laisser la place de bien grandir, je l'ai traité de petit con, lui ai conseillé de dégager, il n'y survivra pas. Pardon, bébé, pardon ! Je te jure que je veux bien de toi, que j'ai besoin de toi, que plus jamais je ne te parlerai mal. Je t'aime, je ferai tout pour que tu sois heureux. Tu vois, j'ai déjà commencé, je vais parler à ton père, je vais tout lui dire. Je t'aimerai comme j'ai été incapable de l'aimer lui. Je sens les larmes monter malgré moi et la doctoresse ajoute comme si elle soupçonnait les horreurs que j'ai déjà fait subir à mon bébé :

– Vous n'avez juste pas encore reconnu les signes, mais il va très bien.

Je tente de me calmer alors qu'elle fait rouler son bâton de glace sur moi et prend quelques mesures

anatomiques totalement abstraites. Élise semble émerveillée par toutes ces tâches indéchiffrables tandis que j'essaie de contenir mes émotions chamboulées par l'enfer que j'ai fait endurer inconsciemment à mon trésor, moi qui m'étais promis de ne pas être cette garce-là.

– Vous voulez savoir le sexe ? finit par demander la gynéco en m'extirpant de mes pensées.

– Inutile c'est un garçon, précisé-je, en contemplant ses membres s'agiter sur l'écran.

– Ah ! Il y a dû avoir erreur sur la marchandise, plaisante-t-elle, en observant son entrejambe d'où rien ne dépasse.

– C'est impossible, m'offusqué-je, en me redressant pour l'obliger à cesser l'examen de mon bébé. Elle ne proteste pas et je m'essuie le ventre pendant qu'elle nettoie ses instruments. Je ne desserre pas les dents en attendant son rapport, pas davantage lorsqu'elle me fixe mon prochain rendez-vous et après l'avoir saluée, je me précipite à l'extérieur pour retrouver l'air qui m'a tellement manqué. Élise accourt derrière moi et propose l'air de rien :

– Si on prenait un verre avant de rentrer ?

– Je suis fatiguée, riposté-je, froidement.

C'est l'avantage d'être enceinte, ce genre d'excuse bidon, ça marche à tous les coups.

– Alors nous discuterons une fois rentrées, insiste-t-elle, avec un sourire triste.

O.K., elle ne va pas me lâcher. À contrecœur, je m'avance vers le bar ringard qu'elle a désigné. Je choisis la table du fond et la laisse commander deux jus d'orange en observant le lieu vétuste.

– Une petite fille c'est bien, commente-t-elle, pour briser le silence.

Et voilà, nous y sommes ! Comment lui faire comprendre que c'est impossible, qu'elle s'est trompée ? Avoir un bébé c'est déjà assez compliqué. Mais non, ce n'était pas suffisant, il a fallu en plus, que ce soit une fille !

– Quand tu as un enfant, tu veux le meilleur pour lui ! Comment pourrais-je souhaiter qu'il me ressemble ou pire qu'il ressemble à ma mère ? m'emporté-je, des larmes plein les yeux.

Putain, les hormones de la grossesse sont pires que celles de l'adolescence !

– Entre avoir ta force de caractère ou se sentir toujours obligé de faire ce qu'on attend de soi, peut-être qu'il vaut mieux qu'elle tienne de toi plutôt que de son père.

Je frémis en l'entendant évoquer Josh comme le père du bébé. Pourquoi tout le monde s'acharne à penser que c'est lui ? Sans même avoir touché à mon verre, je me lève et me dirige vers la sortie. Ils commencent à m'emmerder tous, à vouloir donner un père à mon bébé. Et une onde parcourt mon ventre, comme pour me rappeler à l'ordre. Le petit... trésor vient de protester, je me fige sur place et Élise se précipite paniquée, comme si j'étais une petite chose fragile.

– Je l'ai sentie bouger, la rassuré-je, avec le sourire niais que doivent afficher toutes les mères en découvrant cette sensation unique.

Vous savez ce qui est le pire ? Ce n'est pas d'espérer, chaque fois que je la vois, qu'elle comprenne enfin le sentiment unique qu'il y a entre nous. Non le pire, c'est de réaliser qu'elle est passée à autre chose, alors que moi pas du tout.

Mélanie est ma meilleure option, la plus sage décision que j'ai prise dans ma vie, et pourtant, je n'arrive pas à m'en réjouir.

Après la fête surprise de mon anniversaire, elle avait l'air tellement heureuse et ça m'a fait un bien fou de l'avoir auprès de moi, alors que les mots de Sandre me martelaient le crâne : « je l'aime ». Qui est ce petit con, bordel ?

Mel s'est endormie rapidement, alors que je n'ai pas réussi à trouver le sommeil. J'ai fini par retourner sur le lieu du délit. Je ne sais pas pourquoi, je m'attendais presque à y retrouver Sandre et la pièce humide et étriquée m'a donné des frissons.

Après avoir observé mon reflet fatigué dans le miroir, j'ai remarqué la petite pochette de velours rouge que Sandre m'a offerte. Je me demande ce qu'elle a pu trouver ? Une alliance pour être sûre que je me marie ? Je dénoue le ruban, c'est presque ça ! Des boutons de manchette gravés de mes initiales, elle m'aurait choisi mon costume pour la cérémonie que le message n'aurait pas été plus clair. Oublie-moi !

Il m'a fallu plusieurs jours pour me remettre de cette soirée. Je pense que Mel n'a pas compris pourquoi mon anniversaire m'avait mis dans un tel état. Elle s'imagine que je me suis disputé avec Sandre à propos de notre couple. Mélanie s'inquiète toujours du fait qu'elle ne l'aime pas. Je crois qu'elle a essayé de lui parler à la soirée et que Sandre a été... enfin, juste elle.

Et puis, les préparatifs du mariage ont distrainé mon esprit contrarié. Il a fallu envoyer les invitations, se prendre la tête sur le plan de table, me dénicher un costume gris et une cravate anis. Plus facile à dire qu'à faire ! Heureusement, Bobby m'a aidé à trouver la perle rare en restant calme et souriant, et sans oublier les petits pics d'usage.

— Est-ce qu'un jour tu vas arrêter de la peloter en douce ? m'interroge-t-il, tandis qu'un vendeur qui me rappelle cet abruti de Jordan nous montre des cravates de toutes les nuances de verts possibles. Toutes sauf la bonne ! Mélanie n'aurait pas pu choisir plus classique ?

— J'ai bien compris le principe, c'est l'appliquer que j'ai du mal, répliquai-je, en grimaçant devant les horreurs qu'il me tend.

— Si tu es malade, c'est sûr qu'avec une cravate pareille tout le monde le verra, se moque Bobby, alors que nous tentons une nouvelle boutique.

— Tu crois que ça se remarquera si je n'en porte pas ? hasardai-je, devant un vendeur bien plus complaisant que le précédent.

Mais comme toujours, Bobby s'acharne à revenir sur le sujet que je m'obstine à éviter.

— Si c'est si compliqué pour toi de garder tes distances, pourquoi ce n'est pas elle que tu épouses ?

— Parce qu'elle a refusé.

— Sérieux, tu lui as demandé ? Je suis sûr que tu t'y es pris comme une quiche, me taquine-t-il en grimaçant devant les propositions de notre acolyte.

— Tu sais très bien que ce n'est pas le problème, râlai-je dépit. Et justement, en parlant de problème, son anniversaire approche et j'hésite sur le cadeau.

Le vendeur, nous montre une énième cravate et je m'écrie victorieux :

– C'est celle-là !

Maintenant il n'y a plus qu'à trouver le costume qui va avec. Pour ça, notre ami à l'œil, et Bobby ne commente même pas mes essayages.

– Tu veux vraiment étouffer ton mariage dans l'œuf ? réplique Bobby, alors que je viens de lui avouer ce que je pensais offrir à Sandre.

– C'est juste que je ne veux rien regretter, précisé-je, tandis que le vendeur prend des mesures pour ajuster la veste.

– Et ta lune de miel, tu comptes la passer avec qui ? raille Bobby, en jouant avec une cravate. Tu réalises que ton mariage sera un désastre quoi que tu fasses ?

Bobby a toujours été la voix de la raison. Bien sûr, je suis au courant que je cours de gros risques à vouloir en épouser une autre, mais comment lui faire comprendre que je ne peux tout simplement plus rester à attendre ?

Et puis, avec les beaux jours, l'anniversaire de Sandre est arrivé et bien sûr, Mélanie a tenu à ce que nous passions la voir le jour même. C'est ma témoin, quand même ! J'aurais vraiment préféré une visite rapide dans le week-end, mais quand Mel décide quelque chose, impossible de la faire changer d'avis. Donc le vendredi 2 avril, après un entraînement éreintant pour préparer le match crucial de dimanche, il a fallu faire la route jusqu'à Winsted. J'avais prévenu Philip et contre toute attente, Sandre nous attendait.

Je ne pensais juste pas me retrouver nez à nez avec lui en tenue décontractée avec toutes ses affaires qui traînent partout.

– Qu'est-ce que tu fous là ? m'indigné-je, sans prendre la peine de dire bonjour.

Le sourire qu'a eu Jordan à ce moment-là me donne encore des sueurs froides. Ça me rappelle la fameuse fois où je l'avais pris à part pour régler notre petit problème commun et où il m'avait déclaré avec un rire moqueur : « Tu es sa drogue et je suis sa cure de désintox ». Ça veut dire qu'elle est de nouveau en cure ? Putain !

– Il faut bien que quelqu'un s'occupe de... riposte Jordan.

Sandre s'approche et lui envoie un coup discret dans les côtes pour le faire taire, avant de l'enlacer tendrement.

Je retiens ma respiration, cette fois Sandre a ressorti toute la panoplie, chemise immense, fringues noires, il ne manque plus que son maquillage charbonneux. Et ce regard qu'elle vient de poser sur moi me supplie silencieusement. Mais quoi ? Qu'est-ce qu'il lui arrive ? Je me penche vers elle pour la saluer en feignant d'ignorer son air perdu. Son doux parfum m'appelle et mes yeux se perdent dans son incroyable décolleté. Mon Dieu, ses seins sont énormes ! Jordan intercepte mon regard et un bras protecteur se pose sur son ventre en se glissant entre nous.

– Tu as viré ta cuti ? demandé-je, alors que Mel me pince la hanche pour me contraindre au silence.

– Je ne savais pas que tu avais quelqu'un, s'enthousiasme ma fiancée. Je suis ravie de faire ta connaissance, moi c'est Mélanie, précise-t-elle en tendant la main vers Jordan. J'espère que tu seras des nôtres au mariage ?

Ils s'embrassent chaleureusement et je réprime un haut-le-cœur. Je rêve ou elle l'a invité à notre mariage ?

– Ah, mais Sandre ne vous a pas dit ? raille-t-il, en paraissant y prendre un malin plaisir. Il

semblerait qu'un emp... êchem... ent... et de nouveau Sandre le fait taire, alors que Philip vient à sa rescousse.

– Jordan, je crois bien qu'Élise a besoin de tes lumières en cuisine.

Philip me salue chaleureusement pendant que Sandre joue les maitresses de maison. Le tableau est surréaliste ! Sandre qui embrasse Mélanie et la remercie pour l'énorme bouquet qu'elle lui a apporté, la débarrasse de sa veste et l'invite à pénétrer dans son univers. Sandre a toujours détesté les inconnus chez elle, mais...

J'ai un mouvement de recul en découvrant à quel point les lieux ont changé. La dernière fois que je suis venu, tout était encore blanc et nous avons... Non Josh ! Ne songe pas à ça ! Toutes ces couleurs, cette peinture, c'est comme si elle avait voulu effacer ce que nous avons vécu ici, ensemble. J'en suis malade rien que d'y penser. Elle désire vraiment me rayer de sa vie et Jordan va prendre ma place. De toute façon, cet enfoiré a toujours eu une meilleure place que la mienne.

– Tu es vraiment venu te perdre à Winsted ? l'interrogé-je, alors qu'il me sert un whisky.

– Je suivrais Sandre jusqu'en enfer, me provoque-t-il.

Je connais la réponse, mais comme un con, je demande quand même :

– Et tu habites avec elle ?

– Comme je le disais tout à l'heure, il faut bien que quelqu'un s'occupe d'arranger tes bêtises, s'amuse cet abruti.

Mais de quoi parle-t-il ? C'est-elle qui n'a pas voulu de moi, qui m'a rejeté chaque fois. J'ai toujours été là pour elle. Je m'apprête à riposter, lorsque Sandre se glisse entre nous.

– Tes parents sont arrivés Josh, je crois que nous allons pouvoir passer à table.

Puis elle me pousse vers le salon, avant d'entraîner Jordan dans l'atelier. Je me demande si ses photos y sont encore, s'il y en a de moi ? Mel me fait sursauter, en susurrant collée contre mon torse :

– Tu reproches à Sandre de jouer les louves surprotectrices, alors que tu en fais autant.

– Ce mec est un con, râlé-je.

– Il a l'air très gentil.

Mais je ne peux pas m'empêcher de le dévisager alors qu'il aide Sandre et Élise à servir les entrées. Cet enfoiré a pris ma place, c'est moi qui devrais m'occuper du plat trop lourd et de distribuer les assiettes. J'aurais adoré m'affairer en cuisine pour nos invités. Frôler son corps dans la pièce trop étriquée, provoquer ses sourires par mes maladresses et finir par l'entraîner dans notre chambre avant que les invités ne débarquent. Mais mon rêve vire au cauchemar en voyant Jordan jouer les hôtes attentionnés. Non ! Dites-moi qu'ils ne dorment pas ensemble ? Et le reste, je refuse même de l'envisager, elle est à moi !

La soirée ne pouvait pas être pire, enfin je le croyais, jusqu'à ce qu'elle arrive. Elle est grande et mince, un visage fin semblable à celui de Sandre. Elle s'excuse pour son retard, mais ma rebelle ne la présente pas. Philip s'en charge et je réprime une quinte de toux : c'est sa mère. Elle lui a pardonné, l'a acceptée dans sa vie, alors qu'elle s'acharne à me repousser. Je dévisage Sandre, mais elle m'ignore. Je bous intérieurement, cette femme n'aurait jamais dû avoir sa place ici et en plus en face de moi. Putain, j'hallucine, je suis jaloux de sa mère, de cet enfoiré de Jordan. Josh, calme-toi !

Je ne parviens pas à prononcer un seul mot du repas. J'entends d'une oreille distraite ma mère évoquer le mariage, Prudence leur voyage de noces et cette Melinda qui n'arrête pas de me regarder

en coin comme si elle pouvait savoir, TOUT savoir ! Si Sandre lui a parlé de nous, je fais un scandale.

– Vous êtes vous aussi un ami de Sandre ? finit-elle par m’interroger.

Alors, elle ne sait rien ?

– Nous sommes assez proches depuis qu’elle et Philip se sont trouvés.

Elle grimace à l’évocation du père de Sandre, mais insiste quand même d’une voix mal assurée :

– Donc vous êtes au courant ?

Mon cœur fait des bons surréalistes entre stupeur et soulagement, car si elle ne connaît rien de notre passé commun, elle sait ce qui perturbe tant ma rebelle.

– De quoi ? tenté-je, le plus détaché possible.

Si elle pouvait me le dire, si je pouvais enfin savoir.

– Et bien, comment dire... ma fille a eu... quelques petits ennuis de santé dernièrement.

– Vraiment ? s’en mêle Mélanie. J’espère que ce n’est rien de grave.

Melinda se tourne vers ma fiancée comme si elle découvrait tout juste sa présence et la manière dont elle la détaille me donne froid dans le dos. Et merde, raté, je n’en saurai pas plus !

– Avez-vous conscience de ne pas vous marier pour les bonnes raisons ? demande la mère de Sandre, sans quitter Mélanie des yeux.

Je frémis de surprise, tandis que Mel bafouille à côté de moi :

– Je... Vous... ne nous connaissez pas !

– Sandre ne vous a pas parlé de mon don ?

– Je ne leur ai pas dit non plus que ma mère était une vieille folle, intervient ma rebelle dans mon dos, visiblement très contrariée.

Melinda tente de répliquer, tout aussi irritée, mais Philip calme les deux femmes avant que ça ne dégénère et l’arrivée du gâteau détourne les esprits échauffés.

Sandre est restée près de moi et sentir son corps tout près du mien me donnerait presque des ailes. Quand elle est là, j’oublie toutes mes bonnes résolutions et je profite des lumières qui s’éteignent pour me faufiler le plus proche possible d’elle.

– Joyeux anniversaire, murmuré-je, en glissant dans le creux de sa main la bague qu’elle a refusée quelques mois plus tôt. Je sais que tu n’en veux pas, mais elle était pour toi et je suis incapable de m’en débarrasser, alors toi, fais-le puisque notre amour n’a aucune valeur à tes yeux.

Elle se tourne vers moi et son regard paniqué m’opprime le cœur. Sandre ignore Philip qui dépose un imposant gâteau aux fruits devant elle. Ses iris noirs brillants de terreur ne quittent pas les miens, tandis que tout le monde chante « Happy Birthday ». Je crois percevoir une larme au coin de ses longs cils, comme si mes mots, mon cadeau avaient pu la toucher, pire la blesser. Comme toujours, je m’y suis pris comme une merde. Elle ne peut pas s’imaginer que j’ai renoncé à elle, que je n’ai plus besoin d’elle. Ce n’est pas ce que je souhaitais, je veux le lui dire, mais elle rompt le contact visuel et souffle sur la ribambelle de bougies, en glissant la bague dans la poche de sa chemise.

Je m’étais juré de ne rien tenter d’autre, mais ça fait mal. Le mariage approche, il faut que j’arrête. Je dois m’y faire, c’est trop tard, c’est fini, elle ne sera jamais à moi. J’ai tout fait pour l’avoir, j’ai trop essayé, maintenant je dois me concentrer sur Mélanie, elle mérite d’être aimée, elle mérite que j’arrête de me comporter comme un con.

Jordan coupe le gâteau, pendant qu'Élise sert le champagne. Sans prévenir, Prudence se lève en contemplant William amoureux. Comme je souhaiterais que Sandre me regarde de cette façon. Non, je dis n'importe quoi, c'est dans les yeux de Mélanie que j'aimerais apercevoir cette étincelle. Je me tourne vers ma fiancée qui me sourit tendrement, mais je ne suis pas sûr que ses iris brillent comme ceux de Prudence. La voix suraiguë de l'intéressée me renvoie brutalement à la réalité :

– Will et moi, allons avoir un bébé !

Élise lui saute au cou, Philip félicite William d'une accolade, même Mélanie à côté de moi semble aux anges. C'est l'effet qu'ont toujours les femmes enceintes sur tout le monde. Tout le monde sauf Sandre. Elle déteste les effusions de ce genre, pourtant elle sourit, elle sourit vraiment et quand je croise son regard, j'ai le sentiment qu'il me supplie encore. Mais quoi ? J'ai dû rater quelque chose ! Et sa mère qui ne cesse de me fixer.

Après le dessert et les félicitations d'usages, les dames s'affairent dans la cuisine et je rejoins les hommes sur le perron. Je vois les yeux étrangement inquiets de Sandre qui m'appellent, elle me fait signe de la retrouver à l'étage, mais je l'ignore, je l'évite, je m'éloigne. C'est fini, je me suis promis d'arrêter ces tentatives ridicules. Je veux garder mes distances. Je n'essayerai pas de la retrouver en douce, d'ailleurs je n'en ai même plus envie. La présence de sa mère, de Jordan, m'ont refroidi. Ils sont dans sa vie, alors que moi j'en suis toujours exclu. Ouais, c'est ça, je vais l'oublier et je serai heureux avec Mélanie.

– Alors, prêt à te faire passer la corde au cou ? m'interroge William, en me tendant un café.

Je hausse les épaules, défaitiste, et il ajoute :

– C'est dommage, j'étais sûr qu'elle allait enfin se décider.

Je n'ai pas besoin de lui demander de qui il parle pour savoir qu'il s'agit de Sandre.

– En 6 ans, rien n'a changé, pourquoi aujourd'hui ? répliqué-je amer, en observant mon père et Philip qui discutent eux aussi à voix basse.

– Tu l'as bien vue, elle n'est plus la même !

Ils m'emmerdent tous à répéter la même chose. Ils ne voient pas que Sandre est toujours cette rebelle asociale et que c'est ce qui me rend complètement dingue d'elle. Je veux l'oublier !

J'ai passé la moitié de la nuit à contempler la bague de fiançailles qu'il ne glissera jamais à mon doigt, en me refusant à pleurer. Je me retiens de l'enfiler, de peur de ne plus souhaiter l'enlever. Il a renoncé à nous juste au moment où j'étais enfin prête à l'accepter dans ma vie. C'est quand même con ! Je ne quitte pas des yeux le fin anneau doré pour ne pas paniquer. Je n'y arriverai jamais sans lui.

Et notre petit trésor qui s'est agité toute la soirée, me rappelant sans cesse ma promesse, mais il n'a pas voulu me parler. Il ne saura jamais. Pardon bébé !

Quel anniversaire de merde ! Et ma mère n'a rien fait pour arranger les choses. Elle qui s' imagine tout savoir avant tout le monde, elle n'aurait pas pu fermer sa gueule pour une fois ? Je crois que Josh a détesté la découvrir dans cet endroit chargé de nos plus beaux souvenirs ensemble. Et il a détesté encore plus y retrouver Jordan. J'ai cru qu'il allait lui mettre un pain dans la figure quand il a réalisé qu'il vivait avec moi. S'il savait à quel point j'ai besoin de lui, est-ce qu'il l'apprécierait un peu plus ?

Je dois vraiment avoir une sale tête en me levant, car Jordan se sent obligé de préciser :

– Dans deux mois, il revient pour finir de préparer le mariage, tu devrais bien trouver une occasion de lui parler.

Mais plus l'arrivée du bébé se rapproche, plus sa présence me manque et plus je redoute qu'il ne me repousse, qu'il nous rejette. J'aimerais me convaincre que je suis forte, mais je n'y parviendrai pas sans lui. Je n'en peux plus, je ne supporte plus que mes proches se mêlent de mes affaires.

– Et tes répliques de merde étaient vraiment indispensables ? grogné-je, en me servant un verre de jus multivitaminé.

– C'était pour le mettre sur la voie. Il sera peut-être moins contrarié s'il a des doutes, raille-t-il.

– Tu penses me faire gober que c'était pour me rendre service ?

– Tu sais que je ne veux que ton bonheur, mon ange, commente-t-il en s'agenouillant devant moi. Comment va notre petite rebelle aujourd'hui ?

C'est comme ça que Jordan a baptisé mon trésor, il se penche sur mon ventre, relève ma chemise, mon débardeur et le caresse à la recherche d'une réaction. J'aimerais tellement que ces gestes tendres viennent de Josh. Un minuscule pied déforme la petite protubérance présente depuis peu, à l'instant même où sa joue passe sur mon nombril.

– Cette petite m'adore, couine Jordan, en caressant le renflement.

– Ou bien, elle ne peut déjà pas te sentir, comme son père, le taquiné-je.

– Il ne t'en vaudra pas, il t'aime trop pour ça, insiste-t-il, en se redressant et en me serrant dans ses bras.

– Je n'ai pas besoin que tu me rassures.

– Bien sûr que si, chérie ! Toutes les femmes ont besoin d'être rassurées. C'est pour ça que Dieu a créé les hommes.

Un coup à la porte nous fait sursauter tous les deux. C'est ma mère qui est en avance pour notre séance shopping. Elle ne pourrait pas se contenter d'être à l'heure, non, elle ne se ferait pas assez remarquer. Cette femme m'emmerde et je me surprends tous les jours à accepter sa présence dans ma vie.

Jordan lui ouvre la porte et l'embrasse chaleureusement tout en l'invitant à entrer. Son regard effleure les murs colorés, je vois bien qu'elle n'apprécie pas les changements que j'ai apportés à la maison, mais elle ne dit rien. Elle me sourit et comme chaque fois, je suis surprise cette coupe courte qui encadre son visage si fin. Je ne sais pas pourquoi, mais je m'attends toujours à voir ses longs cheveux s'agiter et trahir chacune de ses émotions. Elle s'avance aussi gracieusement qu'à son habitude. Elle porte un jean et des converses et paraît encore tellement jeune vêtue ainsi. Pourtant le regard de ma mère a vieilli, il est voilé de tristesse. Jordan lui propose à boire et j'interviens avant qu'ils ne se mettent à jacasser comme deux collégiens :

– On y va, dis-je en récupérant mon sac sur le canapé.

J'aurais aimé que Jordan nous accompagne, mais il a refusé en prétextant qu'on avait besoin de se retrouver seules toutes les deux. Tu parles, lui non plus ça ne lui disait pas, mais il est trop fier pour le reconnaître.

Comme à son habitude, elle parle beaucoup durant le court trajet en voiture, et pire encore, continue lorsque nous déambulons dans les rues commerçantes. Je ne me rappelais pas qu'elle était aussi bavarde.

– C'est agréable cette douceur, je n'en peux plus de la chaleur d'Hawaï. J'ai très envie de revenir m'installer dans le coin. Le resto de ton père marche plutôt bien, mais je pense qu'il pourrait parvenir à faire la même chose ici.

Ma mère ne cesse de me bassiner sur comment il a changé depuis qu'il est devenu restaurateur, sur ses talents en cuisine et le bien que ça lui fait. Je déteste quand elle parle de lui.

– Si tu veux qu'on s'entende, arrête d'appeler Ryan : mon père, râlé-je, alors qu'elle pénètre dans une boutique pour bébés.

Elle s'immobilise sur le pas de la porte et son regard triste me ferait presque culpabiliser. Je m'affaiblis ces derniers temps, c'est grave !

– Tu lui pardonneras un jour ? s'inquiète-t-elle.

– Tu devrais déjà être heureuse que je ne t'aie toujours pas envoyée bouler.

– Ryan et moi, on a mis en vente le restaurant, on souhaite revenir pour pouvoir faire partie de ta vie. Je ne réponds rien et elle n'insiste pas. Comment lui dire qu'elle l'aime peut-être, mais que je ne suis pas encore prête à leur pardonner ?

Elle achète des tonnes de fringues, d'accessoires pour bébé. Bien trop de choses qui me paraissent inutiles, mais je la laisse faire juste parce qu'elle semble tellement heureuse. Nous nous arrêtons pour manger dans un fastfood ringard et elle m'explique qu'elle a repéré un resto délabré à quelques rues de là. Elle le trouve parfait et a déjà fait une offre d'achat. Et elle piaille, et elle piaille... J'ai dû mal à envisager qu'elle souhaite vraiment revenir, mais je ne fais aucun commentaire, je la laisse parler, puisqu'elle semble en avoir tant besoin.

De temps en temps, je glisse une main dans ma poche pour vérifier que le fin anneau doré ne m'a pas quitté. C'est bête, mais ça me rassure. Il m'a aimée bien plus que je ne le méritais. Je veux croire qu'il n'a pas pu renoncer à nous, je veux croire qu'il apprécierait la vie que j'aurais à lui offrir. Je m'imagine qu'il pourrait aimer notre bébé, que nous pourrions être heureux ensemble. Mais chaque fois le souvenir de son regard contrarié me renvoie à la dure réalité, il va me haïr quand il saura ce que je lui ai fait. Comment pourrait-il en être autrement ? Je presse plus fort le métal fin entre mes doigts pour m'apaiser. Et ma mère l'évoque comme si elle était capable de lire dans mes pensées.

J'en ai froid dans le dos.

– Josh a l'air d'un gentil garçon, je suis sûre qu'il te rendra heureuse.

– Au cas où tu n'aurais pas remarqué, ce n'est pas moi qu'il va épouser.

Elle sourit énigmatique et reprend son monologue sur le commerce en ruine du coin de la rue. J'ai toujours détesté qu'elle fasse ça et plus encore qu'elle tente de me réconforter.

En quelques semaines, ma mère a rempli la maison de trucs pour la puce. Pas évident maintenant de ne plus y penser, alors je passe des heures au boulot pour ne pas songer à la vie qui sera bientôt la mienne. C'est con, mais je flippe, je ne pourrai jamais assurer toute seule. Je voudrais retarder l'inévitable, je voudrais avoir encore neuf mois devant moi. Et plus que tout, je voudrais Josh à mes côtés.

Ma mère est repartie quelques jours avant qu'il ne revienne et j'aime autant.

Aujourd'hui, j'ai été invitée à tester les menus pour le mariage, j'ai refusé, mais la mère de Josh a insisté. La témoin de Mélanie sera là donc, je dois y aller. Tu parles ! Je suis sûre qu'elle fait ça juste pour m'emmerder. Je ne voulais pas retrouver Josh dans ces conditions, je préférerais un tête-à-tête. Juste lui et moi, pour pouvoir lui avouer l'inavouable. Il va me détester !

J'hésite sur la façon de m'habiller. J'ai pris du ventre ses derniers jours, rien de catastrophique, mais les chemises de Phil sont devenues indispensables. Je cherche un truc sombre pour me dissimuler.

– Tu sais où est ma chemise bordeaux ? demandé-je, à Jordan du haut des escaliers.

– Oh mon Dieu, Sandre ! s'écrie une voix depuis l'entrée.

Mon cœur manque un battement en l'apercevant, mon estomac proteste violemment, tandis que la petite chipie dans mon ventre s'amuse déjà de la situation. Je me précipite dans ma chambre à la recherche d'une autre chemise. Je prends la première venue et sursaute en l'entendant derrière moi :

– Je voulais être certaine que tu te tiennes convenablement, j'ignorais que le mal était déjà fait, aboie la mère de Josh.

Quelle garce ! Inutile de tenter de la convaincre que Josh n'est pas le père, je suppose qu'elle non plus ne me croira pas.

– J'espère que vous me pardonnerez de ne pas parvenir à être une femme aussi parfaite que vous, raillé-je sarcastique, en finissant de boutonner ma chemise.

– Et moi, j'espère que tu as l'intention de faire ce qu'il faut, maintenant !

C'est plus fort qu'elle, il faut toujours qu'elle me fasse la morale cette vieille peau.

– Vous savez que je ne suis pas très douée pour ça, riposté-je, avec un sourire faux.

Elle souffle dépitée avant d'ajouter :

– Moi qui pensais qu'il allait enfin avoir droit au bonheur.

J'ignore ses mots, j'ignore si elle s'imagine que mon bébé le rendra malheureux ou s'il s'agit de moi. Je ne veux pas savoir.

– Je crois que je ne me sens pas bien, protesté-je, en me dirigeant vers la salle de bain. Vous excuserez mon absence.

Normalement, dans mon état, ce genre de chose marche plutôt bien, mais à la manière dont elle me dévisage écoeurée, je suppose que ça ne fonctionnera pas avec elle. Et pourquoi Jordan n'est-il pas là pour me sortir de cette merde ? Il est où ce con ?

– Il m'en faut plus pour m'attendrir, commente-t-elle en m'attrapant par le bras. Tu étais censée venir,

tu viens, quel que soit le ridicule de la situation.

Et c'est comme ça que je me suis retrouvée entourée de Josh et de sa future femme, tous les deux magnifiques et scotchés l'un à l'autre, alors que moi j'aurais bientôt l'air d'une grosse vache solitaire (non, je ne suis pas jalouse !). Et bien sûr, il y a aussi la copine folle-dingue dont j'ai oublié le prénom, les parents des mariés Martha et Charlie, Louise et Andrew. Martha n'arrête pas de me reluquer en coin, tandis que Josh évite de croiser mon regard. Il est plus proche de Mélanie qu'il ne l'a jamais été et mon cœur proteste violemment, sans compter notre petite chipie qui en rajoute une couche. J'ai des nausées rien que de penser à son corps si proche du mien, il est si élégant dans sa chemise tellement légère qu'elle en serait presque transparente. Je déteste le voir m'ignorer de cette façon, je déteste qu'il ne ressente plus le besoin irrépressible de me dévorer des yeux ou de m'entraîner à l'écart.

Le resto est hyper chic et je ne me sens pas vraiment à ma place. On nous a installés sous une minuscule véranda où il fait une chaleur à crever. Si seulement je pouvais retirer ma chemise. Tous discutent du grand événement qui arrivera bientôt, mais je suis incapable de suivre la conversation. Ma petite coquine serait pourtant ravie d'en faire partie et je meurs d'envie de fuir alors qu'elle s'agite dans mon ventre. Ce n'est pas le moment, lui soufflé-je intérieurement.

– Tu ne devrais pas manger de saumon, me recommande Martha tandis qu'on nous sert les entrées.

– Il est très bon, me rassure Mélanie, en fixant sa future belle-mère interrogative.

Et j'en avale une grosse bouchée, juste pour la faire chier. Heureusement, Louise la distrait en évoquant les choix de musique pour l'entrée à l'église et la disposition du cortège. Génial, je serai avec le pote de Mélanie qui a une grande gueule dans le genre de Steve ! La mère de Mélanie parle de sa tenue et Martha me relance, pleine de malice :

– Et toi Sandre, tu as choisi ta robe ?

– Nous y allons vendredi, intervient Mélanie.

Elle veut vraiment être ma meilleure amie, elle n'a toujours pas compris qu'elle n'a aucune chance.

– J'espère que tu as sélectionné des modèles suffisamment amples, s'enquiert Martha, Sandre a pris du poids dernièrement.

Quelle peau de vache ! Si je ne me retenais pas, je lui enverrais mon poing dans la figure.

– N'importe quoi, me défend Josh, en posant enfin les yeux sur moi.

Il me détaille avec une intensité qui rendrait presque la chaleur ambiante insoutenable. Je sais qu'il a repéré que j'ai pris de la poitrine. J'ai vu ses coups d'œil à son anniversaire et au mien, mais je veux croire que ce n'est pas la seule raison qui fait briller ses magnifiques yeux bleus.

À cet instant, si sa mère avait pu le gifler pour avoir osé poser les yeux sur moi de cette façon, elle l'aurait fait.

– Vous les hommes, vous n'avez aucun sens de l'observation, insiste-t-elle.

Elle m'énervé ! Et alors que je m'apprête à lui faire remarquer très indécemment à quel point elle s'est fripée comme une vieille pomme ces dernières années, Josh se lève et demande à sa mère de l'accompagner sur la terrasse.

Ça y est, le pire va bientôt se produire. Elle va tout lui dire et le scandale qui s'en suivra me donne déjà des sueurs froides. Je ne voulais pas que ça se passe comme ça, je ne voulais pas qu'il le découvre de cette manière. Nous allons vraiment nous étripier devant tout ce beau petit monde ? J'observe le regard inquiet de Mélanie et sa pouffe de copine qui tente de la rassurer. Mais bien sûr,

tout le monde est sur les nerfs à quelques jours du mariage, elle n'a pas trouvé d'excuse plus crédible. Je prétexte une incroyable envie de pisser pour disparaître, s'il souhaite toujours avoir cette conversation après les révélations de sa mère, il va devoir venir me chercher, moi je me tire !

Je la déteste ! Elle lui a dit, j'en suis sûre, elle lui a tout dit et elle n'a pas dû me faire de cadeaux. J'étais sûre qu'il débarquerait en hurlant, j'étais sûre que ça serait douloureux. Mais il n'a même pas dénié se pointer alors j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps une fois de plus. Il ne veut pas d'elle, de nous, sinon il serait venu. C'est trop tard, il a renoncé à nous et j'ai mal, tellement mal. J'ai bercé mon ventre pour la rassurer, moi je l'aime, moi je veux bien d'elle et j'ai prié pour qu'elle ne m'en veuille pas d'avoir vraiment fait n'importe quoi. Elle n'aura pas de père, tant pis. Mon trésor sera bientôt là, je n'ai plus le droit de déconner.

Ma mère a pété un câble, c'est sûr ! Elle sait trop bien de quoi Sandre est capable, alors pourquoi elle la cherche comme ça ?

– Qu'est-ce qui te prend ? l'interrogé-je, alors que nous sommes enfin hors de vue.

– Tu l'aimes toujours ?

Je me fige avant d'enfouir les mains dans mes poches. C'est donc ça, elle pense que je vais tout faire foirer en finissant dans les bras de Sandre. Mais elle ignore que je n'ai pas cessé d'insister jusqu'à en perdre espoir, elle ignore que j'ai enfin renoncé.

– J'ai demandé le premier, m'énervé-je, en la regardant s'asseoir sur un fauteuil de jardin vêtue d'un tailleur pêche impeccablement coupé.

– Es-tu conscient qu'elle va gâcher cette journée que Mélanie prépare depuis des mois ? Je ne fais que précipiter les choses.

– Tu délirés, maman !

Elle souffle excédée ou peut-être juste fatiguée. Elle me désigne le siège en face d'elle et alors que je m'installe, elle se penche conspiratrice.

– Je sais que je ne t'ai pas encouragé à rester avec Sandre, loin de là, mais je sais reconnaître quand j'ai tort et là, j'ai eu tort. Elle n'est pas parfaite, c'est sûr, elle va te mener la vie dure, c'est encore plus sûr, mais je ne pense pas que tu puisses trouver le bonheur ailleurs.

Je suis scotché ! C'est ma mère qui vient de dire ça ? Ces mots me touchent tant qu'ils me donnent envie de chialer. Mais pourquoi ce revirement soudain ? Je ne comprends pas.

– Pourquoi tu me dis ça, maintenant ?

Maintenant que c'est trop tard, que j'ai enfin réalisé qu'elle ne sera jamais à moi.

– J'aurais vraiment aimé que ton cœur choisisse une femme comme Mélanie, mais ce n'est pas le cas et en tant que mère je me dois de te montrer le bon chemin. Ce mariage est une erreur, mon fils.

Qu'est-ce qu'ils ont fait de ma mère ? Elle a bu avant de venir ? Je suis sûr qu'elle dit ça uniquement parce qu'elle a peur que je merde à la dernière minute. Ma mère a une piètre estime de moi et ça me déçoit chaque fois davantage.

– Peut-être, mais c'est mon erreur et j'ai envie de la faire.

Et je n'en ai jamais été aussi convaincu que ces derniers jours. Sandre c'est du passé. Je ne sais même plus pourquoi j'ai espéré. Au fond, j'ai toujours su que je n'avais aucune chance.

– Pourquoi ? insiste-t-elle.

– Parce que j'ai besoin de connaître autre chose qu'une femme qui me repousse sans cesse, répliqué-je, sûr de moi.

Et c'est une certitude. Je ne supporte plus que Sandre me complique la vie, je n'en peux plus de l'attendre, je veux aller de l'avant et je vais y arriver.

– Et rien ne te fera changer d'avis, tu en es sûr ?

– Rien !

Ma mère se redresse et me prend dans ses bras. Après m'avoir embrassé sur le front, elle soupire défaitiste :

– Je n'aurais jamais imaginé que marier son fils puisse être aussi éprouvant.

Quand nous retournons à l'intérieur, tout le monde rit joyeusement, mais Sandre a disparu et quelque part, j'en suis soulagé.

Les jours suivants ont été une torture. Il a fallu accueillir la famille et les amis, les aider à s'installer, organiser les derniers préparatifs. J'ai retrouvé mon ancienne chambre et j'ai l'impression d'avoir fait un bond de 10 ans en arrière avec ma mère sur le dos en permanence. Elle stresse que tout ne soit pas parfait, qu'elle ait pu oublier un détail.

Nous ne devons pas nous revoir avant le mariage, mais Mélanie s'est glissée en douce dans la maison. Elle pleurniche dans mes bras. Sandre a esquivé la séance d'essayage. Enfin, elle a débarqué en avance à la boutique et était déjà repartie avant que les filles ne s'y pointent. Résultat, Mélanie est dévastée.

– Elle ne va jamais m'apprécier, chouine-t-elle dans mon cou.

Moi qui croyais qu'elle ne s'en rendrait pas compte avant le mariage. Il faut dire que Sandre n'y met pas du sien non plus.

– Elle ne te déteste pas non plus, hasardé-je, en priant pour ne pas empirer les choses.

À l'approche du jour J, Mel est sur les nerfs et un rien la contrarie.

– Et je suis persuadé que ta robe était parfaite, ajouté-je, pour faire diversion.

Raté !

– Je ne comprends pas pourquoi elle a choisi ce modèle ample. Du coup, Rachel s'est sentie obligée de prendre la même et si tu la voyais dedans, on dirait une femme enceinte.

– Peut-être que la couturière pourrait faire quelques ajustements pour Rachel, proposé-je, en espérant calmer la tempête.

Ses bras se resserrent autour de mon cou et je suffoque, alors qu'elle se met à sautiller bêtement.

– C'est une idée géniale ! Je vais appeler la boutique et en parler à Rachel, s'enthousiasme Mélanie en se précipitant dans les escaliers avant de se raviser pour m'embrasser passionnément. On s'appelle, tu vas me manquer !

Et je me retrouve à nouveau seul dans ma chambre d'adolescent. Si elle savait tous les souvenirs que renferment ce lieu, elle ne me laisserait jamais seul ici. Je dois lutter pour ne pas ouvrir la fenêtre pour Sandre. Je n'ai jamais été aussi pressé de m'éloigner de Winsted. Je veux l'oublier pour de bon, les prochaines retrouvailles entre vieux amis, ils ne m'y verront pas.

Ce soir, c'est mon enterrement de vie de garçon et demain le mariage. Je stresse à mort et suis soulagé de pouvoir passer la soirée entre potes. J'attends Bobby en contemplant mon plafond, plutôt que de tourner en rond comme un con. Un bruit sourd me fait sursauter. Je crois un instant qu'il s'agit de Colin qui fait l'imbécile avec ses copains dans sa chambre, mais le bruit se répète et semble venir de l'extérieur. Je me redresse et aperçois Sandre par la fenêtre. Je ne peux m'empêcher de sourire, même si elle ne devrait pas être là, même si je vais en épouser une autre et que j'ai renoncé à elle. Je sais maintenant qu'elle ne me rendra jamais heureux, Sandre est incapable d'avoir une vie stable. J'ouvre la baie vitrée et elle souffle un « ça va ? ». Qu'elle est belle, comme j'aimerais la serrer dans mes bras ! Son regard inquiet me vrille le cœur, qu'est-ce qui la perturbe tant ? J'essaie d'ignorer ses traits fins qui m'appellent, mais j'ai le malheur de plonger les yeux dans son décolleté. Bon sang, comment des seins peuvent-ils être bandants à ce point ?

– Tu sais que tu aurais pu passer par la porte, hasardé-je, en tentant de prendre mes esprits.

– Une mauvaise habitude, réplique-t-elle sans quitter sa place sur le gros tronc du lierre.

– Tu ne rentres pas ? l'interrogé-je en ignorant l'évidence.

– Pour une fois, j'aimerais faire les choses comme il faut, déclare-t-elle, en s'accoudant au rebord de

la fenêtre.

Donc, elle est là pour faire ce que tout le monde lui réclame depuis des mois, me convaincre que j'ai fait le bon choix. Je sais que Bobby lui a parlé, mais je me demande si ma mère l'a fait aussi.

– Nous n'avons pas besoin d'avoir cette conversation Sandre, je suis sûr de mes engagements, répliqué-je, en priant pour qu'elle m'épargne ce calvaire ; mon cœur a suffisamment été esquiné ces derniers temps.

Je croyais qu'elle serait soulagée de pouvoir esquiver la corvée, pourtant mes mots l'ont fait pâlir comme jamais auparavant. Est-elle toujours malade ? Et pourquoi refuse-t-elle de m'en parler ? Elle inspire profondément avant de me demander d'une voix étrange :

– Ta mère t'en a parlé ?

Alors c'est ma mère qui l'a obligée ? Au fond, ça ne m'étonne pas.

– Elle aurait dû ? répliqué-je, un peu surpris qu'elle l'évoque.

– Donc tu as compris tout seul ?

Wou-Hou, je suis complètement largué !

– Attends, c'est quoi le sujet de cette conversation, au juste ?

Sandre inspire profondément comme si elle pouvait être soulagée que je ne sois pas déjà au courant, mais au courant de quoi ?

– Si je t'avouais que j'ai changé d'avis, tu me dirais que c'est trop tard ? finit-elle par demander sur un ton mal assuré.

Bor... Merde ! Mon Dieu, ce n'est pas possible ! Cette discussion avec ma mère, c'était pour ça ? Elle a disjoncté parce que Sandre ne souhaite plus m'exclure de sa vie ? Non, je n'ai pas dû comprendre comme il faut. Je voudrais la faire répéter juste pour le plaisir d'entendre ces mots encore une fois, pourtant je me contente de bafouiller :

– Et Jordan ?

Elle sourit moqueuse, comme si je n'avais toujours rien compris. Une partie de moi le sait, Sandre n'a jamais eu personne d'autre, ça ne m'empêche pas de douter.

– Il est gay, raille-t-elle.

– J'étais au courant, mais tu as dit qu'il y avait quelqu'un d'autre et à part lui, je n'ai vu personne trainer dans le coin.

– Je te raconterai tout, mais avant, je dois savoir si nous avons encore une chance, insiste-t-elle.

– J'ai... Je me marie.

C'est un non que j'étais censé prononcer, mais ce simple petit mot a refusé de sortir. Je ne vais pas me dégonfler, pas maintenant que j'ai pris ma décision. Si Sandre a cédé sous la pression, je ne ferai pas cette erreur. Elle est incapable de s'engager, elle s'enfuira à la première occasion et comme pour confirmer mes pensées, elle annonce tremblante :

– Alors, je ne viendrai pas demain. Je quitterai Winsted et te laisserai être heureux.

Je devrais être soulagé et pourtant, je ne peux pas m'empêcher de paniquer. Je ne la verrai plus.

– Je ne savais pas que tu pouvais être raisonnable, me moqué-je, pour détendre l'atmosphère.

Mais elle ne sourit pas et ses magnifiques yeux sombres m'appellent, à un tel point que je pourrais m'enfuir avec elle. Un coup frappé à ma porte me renvoie à la réalité et Sandre se contente de bafouiller un « Au revoir » en disparaissant dans les branchages. J'arriverai à l'oublier, je me le promets en refermant la fenêtre pour être certain que personne ne la surprenne.

Dans le gros 4x4 de Bobby, le silence est pesant. Je ne parviens pas à me sortir de la tête, le regard désespéré de Sandre. Moi qui l'ai toujours crue forte et indépendante, je viens de réaliser que ce n'est pas le cas. Elle a peut-être vraiment besoin de moi et je ne serai pas là pour elle.

– Elle est passée me voir, déclaré-je, incapable de me taire plus longtemps.

– Je suppose que tu parles de Sandre, raille Bobby, en me jetant un bref coup d'œil.

– Elle ne viendra pas demain.

– C'est plutôt une bonne nouvelle, non ? réplique-t-il en se tournant vers moi. Hé, mec, ne fais pas le con ! Tu sais très bien que c'est mieux pour tout le monde.

– Je sais, c'est juste...

– Mélanie est parfaite, OK ! Ne doute pas, tu as fait le bon choix, me rassure Bobby.

Et il s'arrête sur le parking d'un bar à striptease à la sortie de la ville. Tous les potes sont déjà là, Steve, Paul, Ron... Les gars du lycée, de l'université, de l'équipe... dont certains que je n'avais pas revus depuis des années et je suis vraiment ravi. Mes doutes, mes craintes, tout va s'envoler avec eux et un peu d'alcool. On parle, on rit, on boit, on bave devant des seins et des culs magnifiques, mais ils sont loin de rivaliser avec ceux de Sandre (je voulais dire Mélanie).

– Franchement, je n'aurais jamais imaginé que tu parviennes à te passer de la rebelle, j'espère que l'heureuse élue est à la hauteur, m'interroge Steve en me tendant un verre d'un truc exotique trop sucré.

– Elle l'est, commenté-je, feignant d'ignorer qu'il vient d'évoquer Sandre.

Je ne dois plus penser à elle. Elle ne fait plus partie de ma vie. Mais je n'ai pas dû être très convaincant, car il insiste :

– Alors c'est par dépit ?

– Tu sais que tu es toujours un abruti, répliqué-je, en engloutissant le reste de mon cocktail coloré.

– Mais j'en connais plus que toi sur la vie de couple. Je te rappelle que Marcy m'a passé la corde au cou et je peux te dire une chose, mec : le mariage ce n'est pas toujours le pied, sexuellement parlant j'entends, pourtant il n'y a rien de mieux que de savoir que tu vieilliras au côté de la femme de ta vie. Steve veut ma mort ! Je lui pique son cocktail et le vide d'un trait.

– Serait-il possible que tu aies grandi ? se moque Bobby.

Et Steve nous raconte son bonheur d'être avec Marcy et sa joie d'être père depuis peu. Bobby rit, alors qu'il évoque les nuits blanches, les couches à en rendre son déjeuner, les cris à vous donner envie de vous jeter par la fenêtre... Mais aussi, les sourires aux anges et le bonheur de le voir téter sa mère, sans compter que depuis, la poitrine de Marcy est incroyable. Steve l'ignore, mais ces histoires me rassurent. C'est exactement ce que j'ai envie de vivre avec Mélanie, pourtant, je n'arrive pas à me sortir Sandre de la tête, et à Winsted plus qu'ailleurs, tout me fait penser à elle. Le bowling un peu plus loin, le lac où Mélanie m'a entraîné de force la semaine dernière, le lycée bien sûr et surtout ma chambre où elle se faufilait en douce chaque nuit ou presque.

Quand Bobby me dépose devant chez moi, passablement éméché et franchement paniqué par ce qui m'attend le lendemain, j'hésite entre courir retrouver Mélanie pour la convaincre de nous envoler pour Vegas dans l'heure et me glisser sous les draps de Sandre pour une dernière nuit d'abandon. J'ai toujours ses clés et je suis affaibli par l'ivresse.

Finalement, j'ai choisi la deuxième option, mais je regrette aussitôt en découvrant les chaussures de Jordan en bas des escaliers. J'aurais certainement dû faire demi-tour, mais c'est plus fort que moi, il

faut que je sache. Elle l'a dit, il y a quelqu'un d'autre dans sa vie et si ce n'est pas cet imbécile, je ne vois vraiment pas qui ça peut-être.

Alors je monte à l'étage. Sa chambre est fermée, mais celle de ses parents ne l'est pas. Un frisson me parcourt, cette porte est toujours restée close, elle n'a jamais aimé cette pièce. Je m'avance prudemment, le lit est occupé, mais je ne distingue pas son visage. Les draps bougent et je suis soulagé de n'apercevoir qu'un seul corps, celui de Jordan. Je grimace en découvrant son torse nu et imberbe et m'éclipse avant de me faire surprendre.

Je passe cinq bonnes minutes devant la porte de Sandre avant de me décider à l'ouvrir. Mon cœur s'affole en entendant sa respiration lente et régulière. Elle est roulée en boule dans un coin du lit et je redoute un instant qu'elle ne fasse un cauchemar. Je m'agenouille à côté d'elle, me fais violence pour ne pas caresser ses cheveux soyeux, sa peau si douce. Je détaille ses longs cils qui frôlent ses joues roses, son nez fin et sa bouche pulpeuse que j'aimerais tellement pouvoir embrasser.

– Pourquoi as-tu refusé de m'épouser ? soufflé-je, sans la quitter des yeux.

Soudain, son visage se crispe, elle grogne et se tourne vers moi. Je redoute un instant de l'avoir réveillée, mais ses yeux sont toujours clos quand elle râle :

– Tu ne pourrais pas laisser ta mère se reposer, tu sais que demain ton père...

Je crois qu'elle rêve, que les souvenirs douloureux avec ses parents ont refait surface, je voudrais la réconforter, la serrer dans mes bras, quand je réalise qu'elle m'observe :

– Tu t'es trompé de maison ? me taquine-t-elle, comme au bon vieux temps.

Comme j'aimerais retrouver ces instants d'insouciance entre nous, comme j'aimerais les revivre juste une dernière fois. Elle remonte le drap sur sa poitrine comme si sa nudité la gênait, pourtant je vois bien qu'elle porte un débardeur. Je tente de calmer mon cœur qui s'affole. Rien ne sera plus jamais comme avant !

– C'est mon enterrement de vie de garçon et il m'a semblé qu'il manquait quelque chose.

– Et tu t'es dit que l'emmerdeuse de service devrait bien pouvoir t'arranger ça ? se moque-t-elle, en ajoutant de la distance entre nous.

– Je crois juste que je me suis égaré.

– Parce que tu comptes sur moi pour te montrer le chemin ?

– Non, je pense l'avoir trouvé.

Il me semble la voir sourire et je précise avant qu'elle ne me fasse souffrir à nouveau :

– Mélanie est parfaite.

– C'est sûr, elle l'est, souffle-t-elle la voix tremblante, et je ne vais pas te gâcher ton bonheur pour une fois.

C'est bête, mais je déteste l'entendre dire ça, je souhaiterais qu'elle insiste, qu'elle me redise les mots de la veille. Je voudrais qu'elle profite de mon ébriété pour m'emporter loin de mes responsabilités. Je pose mes coudes sur le lit et me penche pour tenter de lire sur son beau visage ce qu'elle ne me dit pas, et elle ajoute avec un sourire triste :

– C'est pour entendre ça que tu es venue me réveiller ?

– J'ai oublié de te dire au revoir, murmuré-je, mes lèvres toutes proches des siennes.

Sa bouche brûlante se presse contre la mienne et je savoure son contact. Je grogne quand sa langue goûte mes lèvres avant de s'introduire dans ma bouche. Son baiser est intense et désespéré. Tout mon corps s'embrase pour elle et je me redresse pour la retrouver enfin, mais sa main se plaque sur mon

torse et m'en empêche.

– Adieu, suffoque-t-elle, la voix pleine de larmes.

Je n'ai jamais eu aussi mal de toute ma vie. Je ne le reverrai plus. Ses beaux yeux bleus étincelants de malice, sa bouche charnue qui se moque de mon audace, et son corps, son corps magnifique et ferme qui m'appelle irrésistiblement, c'est fini. Vraiment fini, cette fois-ci. Je n'arrive pas à croire qu'il l'ait préférée, elle. Notre trésor est contrarié que je ne l'ai pas évoqué, mais comment aurais-je pu lui faire ça, alors qu'il a enfin pris sa décision ?

Et ce n'est pas moi qu'il a choisi ! Que ça fait mal ! Je suffoque, comme privée d'oxygène et ma crevette aussi semble paniquer. Je sens ses bras, ses pieds qui s'agitent et m'ordonnent de faire quelque chose. Elle veut son père ! Elle fait déjà des caprices la chipie !

— Calme-toi, soufflé-je. Je serai là pour toi. On n'a pas le droit de lui faire ça, il va être heureux avec Mélanie, je te le promets. Juste, on doit le laisser tranquille.

Je ne sais pas si c'est moi ou mon bébé que je tente de convaincre, mais j'ai mal, tellement mal que je ne sens même pas mon ventre qui durcit et se contracte. Ça fait des jours que j'attends qu'elle débarque, je n'en peux plus des sourires hypocrites de la gynéco qui déclare chaque fois : « ça ne devrait plus tarder ». Mais bien sûr ! J'étais sûre qu'elle se pointerait avant, mais non, il va falloir qu'elle débarque le jour où son père en épouse une autre.

Mon trésor ne me fais pas ça, je n'y arriverai jamais sans lui. Je suis incapable de faire le bonheur d'un enfant s'il ne me montre pas comment s'y prendre. Lui sait être comme il faut, lui sait prendre les bonnes décisions, être raisonnable, moi je suis comme ma mère, peut-être même pire qu'elle. Non, je ne suis pas pire, j'ai choisi le bonheur de mon enfant, alors qu'elle a détruit ma vie. C'est à cause d'elle si je n'ai pas compris que l'on n'a pas toujours besoin de faire un choix dans la vie, c'est à cause d'elle si je me crois incapable de donner de l'amour. Je désirerais tellement parvenir à aimer, peut-être même que je pourrais me surprendre.

Je divague tandis que la douleur monte dans mon dos et me cloue sur place. La gynéco a dit que ça serait long, qu'il ne fallait pas se précipiter trop vite à l'hôpital, alors j'attends. Cette souffrance est presque bienvenue, elle distrait mon cœur meurtri. Je ris même en pensant que je suis, comme une idiote, en train de répéter le schéma de ma mère. Je vais accoucher seule et dévastée par un amour trop brutal, mais il est hors de question que ma crevette en souffre un jour. Car elle n'est en rien le reste d'une passion dévorante, elle est l'ultime revanche de l'homme de ma vie. J'ai si souvent joué avec ses sens et aujourd'hui, il se venge sans le savoir. Il me défie de l'oublier en me laissant le plus merveilleux des présents et je suis sûre qu'elle sera son portrait craché, juste pour que chaque jour qui passe, je regrette tout ce à quoi j'ai renoncé.

Je disjoncte en attendant qu'elle arrive. Les contractions commencent à se rapprocher, mais je ne bouge toujours pas. Le jour se lève et je reste allongée, je sais que je vais paniquer une fois debout.

Jordan finit par faire irruption dans ma chambre élégamment vêtu d'un costume sombre, comme si nous allions réellement au mariage.

— Est-ce que tu savais que quelqu'un se marie aujourd'hui ? raille-t-il, en tirant les rideaux.

Je ne lui ai pas avoué que je n'irai pas, je ne lui ai pas dit que je suis passée voir Josh la veille. S'il savait que j'ai osé escalader le vieux lierre dans mon état, il appellerait Phil pour me raisonner. Tu parles, je ne suis pas handicapée quand même ! Jordan panique complètement depuis qu'il sent l'imminence de l'accouchement.

Après être passée chez Josh, j'ai prétexté un coup de fatigue pour aller me coucher directement, je sais qu'il aurait deviné ma détresse si j'avais dû prononcer un mot de plus. Je ne voulais pas qu'il sache à quel point je souffre, parce que tout ça, c'est de ma faute. Je grogne quand une contraction me renvoie à l'instant présent.

– Est-ce que tu savais que les femmes enceintes me font flipper ? répliqué-je, sans oser bouger.

– Ne me dis pas que tu... Mon Dieu, non ! Je ne suis pas prêt, s'affole-t-il.

– Je te rassure, ce n'est pas toi qui accouches, riposté-je, toujours roulée en boule sur le matelas.

– Il faut que tu te prépares, je dois... tu n'as pas fait ton sac ? Et... ah oui, Élise m'a dit qu'un bain te ferait du bien...

Il débite des phrases à toute vitesse, court dans tous les sens, mais ne fait rien à part brasser de l'air.

– Non, je crois qu'il faut y aller maintenant, le coupé-je.

– Tu as perdu les eaux ? Bon Dieu, ayez pitié, vous ne m'auriez pas fait gay si j'étais capable de gérer pareille situation ! Et tu vas sortir de ce lit ? s'emporte-t-il.

– Si je bouge, je ne réponds plus de rien, répliqué-je, en faisant face à un nouvel assaut plus douloureux que le précédent.

Jordan se plante devant moi et les mains sur les hanches me gronde, limite hystérique :

– Donc j'appelle les secours pour qu'ils te sortent de là et dans cinq minutes tout le quartier saura que dans cette baraque, une femme est en train de mettre bas. J'imagine d'ici le tableau, Josh qui accourt paniqué, sa tronche quand il comprendra, ah et j'oubliais, sa mère qui pourrait se proposer de jouer les sages-femmes.

Il veut ma mort ! L'image qui vient de s'insinuer dans mon esprit est flippante à souhait !

– C'est bon, tu as gagné !

J'attends que la contraction se calme et avant la prochaine rafale, j'abandonne mon nid douillet.

– Trouve-moi un legging, grogné-je, en découvrant que je suis en culotte.

Je n'ai pas de soutif sous mon débardeur, mais je ferai sans. Jordan revient avec un truc bordeaux informe que j'ignorais avoir dans mon placard.

– Il me faut ma bague, m'écrit-je, en réalisant que je ne l'ai pas sur moi.

– Depuis quand es-tu fétichiste ?

Je n'ai pas parlé à Jordan du cadeau d'anniversaire de Josh et il est hors de question qu'il découvre sa provenance.

– Elle est dans la poche de la chemise que je portais hier, précisé-je, en tentant d'atteindre mes pieds pour enfiler cette horreur.

Jordan revient avec le précieux anneau et me le glisse à l'annulaire en ignorant ce que ça signifie pour moi. Je me fige en le contemplant, l'espace d'un instant, il n'y a plus de souffrance, il n'y a plus que le fin métal brillant et froid qui m'apaise étrangement. Josh est là, d'une certaine façon, il sera toujours là pour moi et j'y arriverai. Une contraction me renvoie au présent alors que Jordan s'agite encore en tous sens. Il a trouvé ma valise et sans réfléchir, m'aide à enfiler mon bas, puis à me relever. J'ai l'impression d'avoir doublé de volume en l'espace de quelques heures et Jordan confirme l'horreur :

– Bordel, tu as enflé pendant la nuit, s'exclame-t-il en me regardant descendre les escaliers avec une démarche de pingouin qui me rappelle pourquoi je n'ai jamais voulu être comme ça.

Jordan ouvre la porte et nous nous figeons tous les deux.

– Nom de Dieu, Sandre ! hurle Bobby, en m'examinant de la tête aux pieds.

Je n'avouerai jamais que le pote de Josh m'a toujours fait flipper et aujourd'hui plus que jamais. Son regard sombre qui me fixe me glace le sang et en baissant les yeux, je me retrouve face à un torse imposant moulé dans un vieux t-shirt de l'équipe de New York.

– Je sais, ma tenue n'est pas terrible, commenté-je, en grimaçant.

– Dis-moi que c'est juste de l'aérophagie, tente de plaisanter Bobby, sans lâcher mon ventre des yeux.

– Associé à la mal-bouffe, rajoute Jordan.

– Si vous comptez déblatérer encore longtemps sur mon hygiène alimentaire, il me faudrait une chaise, déclaré-je, en me tordant de douleur.

– Bon, ce n'est pas que cette conversation manque d'intérêt, mais j'ai zappé l'initiation premiers secours, annonce Jordan, en m'aidant à quitter la maison.

– Il est de lui ? souffle Bobby dans mon dos.

Je détaille son visage ahuri, alors que Jordan me pousse à descendre les quelques marches du perron.

– De qui d'autre pourrait-il être, raille-t-il tout seul.

Je redoute l'instant où Bobby s'emportera, où il me reprochera d'avoir gardé le silence, mais il ne bouge pas. Il observe Jordan m'aider à monter dans la vieille poubelle qui lui sert de moyen de transport et alors qu'une nouvelle contraction me pétrifie sur place, il précise :

– Tu réalises que pendant ce temps, Josh va en épouser une autre ?

– Chacun sa vie, je lui ai promis de disparaître de la sienne, râlé-je, alors que Jordan claque la portière.

S'il savait comme la simple idée de rester loin de Josh est une torture, bien plus douloureuse que ce que je vis en ce moment.

– Justement, j'étais venu te dire à quel point je trouvais cette initiative censée, jusqu'à ce que je découvre que...

Les derniers mots de Bobby s'évanouissent dans le vrombissement sourd que déclenche Jordan en démarrant.

– Avec ces conneries, tu vas finir par accoucher dans ma bagnole, s'énervait-il en faisant crisser les pneus dans l'allée.

– Vois le bon côté des choses, je ne peux pas la salir plus qu'elle ne l'est déjà !

L'avantage avec l'alcool, c'est que, quel que soit l'enfer de votre vie, vous vous endormez toujours comme une masse. Malheureusement, je n'ai pas pu suffisamment pour passer une nuit paisible. Il fait encore sombre et je tourne dans mon lit. Je ne la reverrai plus ! Jamais. Je n'imaginais pas que ce simple fait puisse être aussi douloureux, c'est presque pire que de l'avoir sous le nez sans pouvoir la toucher.

À six heures, je finis par me lever, je m'éternise sous la douche, fais les cent pas dans ma chambre, mets des plombs à m'habiller. Mon cœur s'agite en enfilant les boutons de manchettes que Sandre m'a offerts pour mon anniversaire. Je ne peux pas le faire ! Et cette fichue cravate qui s'obstine à me résister. Si je vais le faire, je suis fort !

Quand Bobby arrive, vêtu d'un vieux jean et d'un t-shirt troué, je suis à deux doigts de paniquer.

– Tu n'es pas habillé ? m'affolé-je.

– Et toi, tu l'es déjà ? Il n'est que dix heures, Josh, commente-t-il, en s'installant sur mon lit. Je n'avais jamais remarqué que ta chambre était si petite.

– Je croyais qu'on devait se retrouver à l'église ? demandé-je, alors que mon nœud de cravate a enfin pris une forme convenable.

– Tu es sûr d'avoir vu Sandre hier ? m'interroge-t-il, avec un brin de malice dans la voix, sans répondre à ma question.

– Bien sûr, pourquoi ?

Ne me dites pas qu'elle a changé d'avis et qu'elle sera là.

– Et tu n'as rien remarqué ? insiste-t-il, en faisant des vagues autour de son ventre comme une danseuse exotique.

Qu'est-ce qu'il lui prend ?

– Tu veux vraiment jouer à Taboo, maintenant ?

Bobby souffle excédé avant de s'affaler sur le matelas. Il fixe le plafond comme s'il comptait mentalement le nombre de hamburgers qu'il a ingurgité dans sa vie. Machinalement, je me dirige vers la fenêtre et l'ouvre. Je ne le fais pas pour elle, j'ai besoin de sentir l'air frais sur mon visage. Non, je me mens, je le fais pour elle, même après avoir décidé de renoncer, même si je sais qu'elle ne viendra pas me sortir de cette situation. Elle est certainement déjà loin, mais savoir qu'elle en aurait la possibilité me rassure. Je crois que même au moment de dire oui, j'espérerais encore qu'elle entre dans l'église en hurlant « non, mais tu vas arrêter tes conneries ! »

– NON ! s'écrie soudain Bobby avec une lenteur impressionnante. Ne me dis pas que tu as couché avec elle le week-end où tu annonçais à tout le monde que tu en épousais une autre ?

– Elle t'a parlé de ça ? m'étonné-je, un peu gêné qu'il le sache.

Sandre n'est pas du genre à raconter sa vie.

– Est-ce que tu sais que ça fait pile neuf mois ?

Je me fige. Sa danse ridicule ! Il n'a pas dit ça pour la raison que je pense ? Il se fout de ma gueule !

– Tu veux me faire flipper n'est-ce pas ? Ça n'est pas possible ? Elle m'en aurait parlé.

Elle m'en aurait parlé ? Mais sa grimace compatissante et son haussement d'épaules me prouvent le contraire. Tout se bouscule dans ma tête : sa crise d'hystérie à l'hôpital, ses chemises, ses seins incroyablement plus... magnifiques, et ma mère qui lui reproche d'avoir grossi. Putain, ma mère est

au courant !

– On parle de Sandre, commente-t-il, en attendant ma réaction.

– Tu l’as vue ? me contenté-je de demander.

Je repense à cette nuit dans son lit, plus tôt à ma fenêtre. Elle ne voulait pas mettre de la distance entre nous, elle se cachait, dissimulait son corps pour que je ne comprenne pas. C’est ce qu’elle était venue m’avouer et comme un con, j’ai fait tout le contraire de ce qu’elle attendait de moi.

– Elle partait pour l’hôpital.

– Quoi ? Maintenant ? Elle va..., je vais... Tout de suite ?

Ça y est, je panique ! Je fouille mes poches sans savoir ce que j’y cherche, je regarde ma montre pour découvrir qu’à peine dix minutes viennent de s’écouler. Il faut que je fasse quelque chose, mais j’ignore encore quoi, alors je tourne en rond frénétiquement. Bobby se redresse et m’attrape par les épaules pour m’immobiliser.

– Oui, tu vas être papa, m’annonce-t-il, rendant plus réelle la folie qui s’est emparée de moi. Je sais c’est flippant, ajoute-t-il, mais il va falloir prendre une décision. Tu es censé te marier dans six heures, alors que Sandre donnera naissance à votre enfant. Alors tu fais quoi ?

Je fais quoi ? Je fais quoi, bordel ? C’est peut-être bien la seule chose dont je ne doute pas. Je veux être avec Sandre, je veux être là pour elle, dans les bons comme dans les mauvais moments, et celui-ci est essentiel.

– Je... je suppose qu’il faut que je parle à Mélanie... en premier et... je dois... je dois la retrouver... dis-moi que je n’arriverai pas trop tard.

– Ça va bien se passer, m’assure-t-il. Respire, oublie Sandre cinq minutes, elle n’est pas seule, Jordan est avec elle. Tu dois penser à Mélanie, à ce que tu vas lui dire...

Comme si la savoir avec Jordan pouvait me rassurer. C’est moi qui devrais être à ses côtés. J’inspire un bon coup. Cette journée était déjà mal partie, mais là c’est l’enfer qui m’attend.

Je vais devoir affronter ma mère, celle de Mélanie et Mon Dieu Mélanie. Je vais lui briser le cœur, démolir ce qui devait être le plus beau jour de sa vie. Mais la douleur sera douce et méritée en comparaison de ce qui m’attend avec Sandre. Elle n’a peut-être pas fini de me repousser, pourtant elle ne peut pas m’interdire de participer à cette journée.

– Je t’accompagne, déclare Bobby, alors que je me précipite dans les escaliers.

Ma mère vient de rentrer de chez le coiffeur et elle s’affaire dans la cuisine déjà envahie de fleurs. Elle est très belle dans son tailleur ivoire avec ses cheveux savamment coiffés, elle semble plus jeune. Elle va me haïr de détruire son idéal familial.

– Tu as bien fait de choisir Mélanie, me rassure Colin en débarquant du salon encore en pyjama, j’ai croisé Sandre hier, elle a enflé, c’est terrifiant !

Mon Dieu, il l’a vue ! J’aimerais le secouer, l’obliger à tout me raconter. Je veux connaître chaque détail, je ne veux plus rien perdre d’elle, je le veux, mais je me tais. Et ma mère lui fait les gros yeux, en ordonnant :

– Va te préparer au lieu de dire des âneries !

Puis, elle me serre dans ses bras et je sursaute surpris par cette soudaine marque d’affection.

– Tu es magnifique mon fils, même si je n’aurais pas choisi cette cravate, ne peut-elle s’empêcher de critiquer.

Son regard toujours trop rude se plante dans le mien et elle ajoute inquiète :

– On dirait qu’un train vient de te passer dessus, détends-toi Josh, tout ira pour le mieux.

– J’annule, soufflé-je, entre mes dents crispées pour tenter de garder un semblant de contenance.

– Quoi maintenant ? Qu’est-ce que j’ai raté ? s’étonne-t-elle, en réajustant ma cravate, mais pas énervée le moins du monde.

Je pensais qu’elle allait gueuler, devenir hystérique, mais non. Elle m’observe comme si elle savait que je le ferais, qu’elle attendait juste que ça arrive, pourtant je peux lire dans ses yeux qu’elle n’en a pas fini avec moi.

– Tu savais et tu ne m’as rien dit alors ne me fais pas la morale ! répliqué-je le premier.

Un sourire malicieux et terrifiant se dessine sur son visage trop stressé.

– Enfin, gémit-elle soulagée, j’ai cru un instant que je devrais m’époumoner en plein mariage : il ne peut pas l’épouser, sa témoin est enceinte de lui. C’est elle qui te l’a révélé ou tu as compris tout seul comme un grand ?

– C’est moi, intervient Bobby fier de lui.

– Ça ne sera pas une journée facile, mon fils, mais tu vas t’en sortir. Dis-moi ce que je dois faire des fleurs, me demande-t-elle, soudain plus que ravie.

– Il va falloir m’aider, maman, je n’aurai jamais le temps de tout gérer.

– Comment ça, pas le temps ? Tu as autre chose de prévu ?

– À part assister à la naissance de son enfant, je crois qu’il est libre comme l’air, raille Bobby, en m’indiquant sa montre.

– Mon Dieu, mais c’est beaucoup trop tôt, panique soudain ma mère, en portant ses mains à sa bouche.

– En fait, je ne pense pas, précisé-je, en me remémorant le soir où cet étonnant miracle s’est produit.

Sandre aurait-elle souhaité une dernière fois si elle avait su ce qui arriverait ?

– Eh bien, qu’est-ce que tu attends ? Cours ! Tu ne veux quand même pas rater ça, me réprimande ma mère, en me poussant vers la porte. Je m’occupe de tout, contente-toi d’avertir ta fiancée.

Bien que je déteste être à la place du passager, je remercie silencieusement Bobby de rouler presque aussi vite que je l’aurais fait. En à peine quelques minutes, nous sommes devant l’hôtel où toute la famille de Mélanie s’est rassemblée.

– Tu ne m’en voudras pas de t’attendre dans la voiture, j’ai toujours eu du mal avec les drames familiaux, se moque Bobby.

J’inspire profondément comme si la suite allait se dérouler en apnée et je quitte l’habacle sans dire un mot. Le bâtiment est à peine à quelques pâtés de maisons de chez moi, mais je n’y ai jamais mis les pieds et les lieux sont bien plus chics que je ne l’aurais pensé. Je sais que les parents de ma fiancée ont dépensé beaucoup d’argent pour l’occasion, mais je ne m’attendais pas à tant de classe. Du velours rouge sur les sols, des dorures au plafond et des sculptures surdimensionnées. Ils vont m’achever !

Je trouve les escaliers et grimpe au troisième étage, j’ai besoin de me défouler. Je connais le numéro de la chambre, il était prévu que nous dormions là cette nuit et Mel devait investir les lieux pour s’y préparer. Du couloir, je perçois une conversation animée. Ça vient de notre chambre. J’ouvre la porte sans frapper et découvre Mélanie assise sur un imposant fauteuil, l’air dépité, sa mère la regarde de haut, les mains sur les hanches.

– Est-ce que ça t’arrive de réfléchir ? la gronde-t-elle.

Soudain, Mélanie me voit et son visage se décompose. Elle sait, elle a tout deviné, tout saisi. Elle a forcément reconnu les signes que je n'ai pas su déceler. C'est une femme, elle s'y connaît mieux que moi en maternité.

Sa mère sursaute en m'apercevant.

– Nous y voilà, grogne-t-elle, je te laisse démêler ce merdier !

Elle s'arrête à ma hauteur, très élégante dans une robe pastel et me caresse le dos amicalement en ajoutant :

– Courage mon garçon, ce n'est qu'un mauvais moment à passer.

Ah ben non, finalement, je n'ai rien compris !

– Je ne pensais pas que tu viendrais. Diego t'a parlé ? demande Mélanie plus qu'embarrassée.

C'est lui qui a deviné et lui qui aurait dû faire ce qu'elle n'a visiblement pas le courage ? Comme je la comprends, comme je m'en sens navré. J'ai été stupide. Peut-être qu'elle n'a rien dit à sa mère par respect pour moi ? Mélanie a toujours été trop gentille.

Elle se redresse et je réalise qu'elle aussi est prête pour se marier. Ses cheveux dorés sont relevés en un chignon strict et sa robe est simple à l'exception de quelques fleurs en tissu anis à sa ceinture. Elle est très belle. Il n'y a pas à dire, le vert lui va mieux qu'à moi. Nous nous observons un instant et je finis par annoncer :

– Je suis désolé. Vraiment. J'aurais dû tout te dire, depuis le début. J'ai été égoïste, je n'ai pensé qu'à moi, mais je croyais qu'on aurait pu tout de même être heureux tous les deux.

– Parce que tu savais ? Depuis le début ? s'étonne-t-elle, visiblement perdue.

Je suis complètement largué, pourquoi n'est-elle pas en colère ? Et pourquoi cet air si confus ? Je croyais que les femmes étaient plus douées que nous pour déceler les signes, et j'ai toujours imaginé, peut-être même souhaité que Mélanie réalise finalement que mon esprit n'avait jamais cessé de la tromper.

Et elle pense vraiment que j'aurais pu continuer cette mascarade en sachant que Sandre était enceinte de moi ?

– Non ! m'offusqué-je, je ne l'ai appris qu'aujourd'hui.

– Mais tu viens de dire que tu étais au courant avant de me demander en mariage ? s'agace-t-elle.

– J'ignorais qu'elle était enceinte, précisé-je, en engouffrant mes mains dans mes poches comme un enfant qui vient de faire une horrible bêtise.

– Qui est enceinte ? s'énerve-t-elle soudain en retrouvant toute son assurance.

Bon O.K., elle n'avait rien remarqué, mais alors que sait-elle au juste ? Qu'est-ce qui l'a chamboulée à ce point ? Qu'est-ce qui a contrarié sa mère ? J'inspire profondément avant de déclarer, prêt à affronter la tempête :

– Sandre attend un enfant de moi.

Et je dois éviter de penser à elle si je ne veux pas paniquer.

– Tu as couché avec ta témoin alors que nous organisions notre vie commune ?

Ça y est nous y sommes. C'est bête, mais je suis presque soulagé qu'elle s'emporte enfin.

– J'ai cru naïvement que tu pourrais me la faire oublier, tu es tellement douce, gentille, tendre... parfaite. J'étais tellement fatigué par cette passion dévorante, je voulais me reposer dans tes bras, passer à autre chose, mais Sandre fait de moi un homme incontrôlable. Je suis désolé, Mélanie, je ne le dirai jamais assez.

Un sourire étrange se dessine sur ses lèvres. Elle ne va pas s'énervé ? Elle se rapproche même avec une expression surréaliste :

– Quel connard ! Alors tu ne t'es pas gêné pour la tripoter sous mon nez ?

Je voudrais protester, je ne l'ai trompée qu'une fois après tout, mais mon esprit et mon corps eux, étaient loin de lui être fidèle.

– Vas-y, insulte-moi, gifle-moi même, je l'ai mérité !

Mélanie s'avance encore et je penche la tête pour lui donner un meilleur accès à ma joue. J'aimerais lui dire de ne pas hésiter, je veux avoir aussi mal que je le mérite, mais elle se contente d'y déposer sa main.

– Sans doute, mais je n'ai pas été très honnête moi non plus, annonce-t-elle avec une malice surprenante. Je suis amoureuse de Diego depuis toujours. On s'est amusé un peu ensemble lorsque nous étions plus jeunes, mais ça n'a jamais été très sérieux et j'ai fini par me convaincre qu'il ne ressentirait jamais ce que j'éprouve pour lui. Il a suffi que tu me demandes en mariage pour qu'il comprenne enfin qu'il n'y avait pas que de l'amitié entre lui et moi. J'ai résisté parce que je croyais que c'était du passé, mais je l'aime, je n'ai jamais cessé de l'aimer. C'est lui que je désire épouser, même si ça ne plaît pas à mes parents, même si c'est avec toi que je me suis engagée.

Je suis scotché ! Mélanie et Diego ? Je n'ai rien vu venir, j'étais trop occupé à me torturer avec mes sentiments pour Sandre. C'est quand même incroyable, Mel et moi on s'est plutôt bien trouvé en fin de compte.

– Vous voulez vous marier aujourd'hui ? demandé-je, incapable d'en dire plus.

C'est complètement dingue !

– Je trouvais l'idée un peu trop culottée, mais vu ce que tu as fait dans mon dos, il me semble que j'en ai le droit. Peut-être même que tu pourrais venir avec Sandre ?

– Ça aurait été avec plaisir, mais je ne pense pas qu'elle puisse être en état d'y assister, précisé-je, en osant frôler sa joue du bout des doigts.

– Sa grossesse ne se passe pas bien ? réplique-t-elle, soudain inquiète.

– Eh bien, je crois que le jour J est arrivé.

– Et qu'est-ce que tu fais encore là ?

Je ne peux pas m'empêcher de l'embrasser. Ce n'est pas de l'amour, c'est juste de la reconnaissance et je sais qu'elle le comprend aussi bien que moi.

– Tu es vraiment géniale, Diego a intérêt à bien te traiter s'il ne souhaite pas avoir à faire à moi, répliqué-je, en mettant de la distance entre nous. Tous mes vœux de bonheur.

J'ai fait ce que je devais, maintenant je veux retrouver Sandre, je ne veux plus rien rater.

– Tu es bien mal placé pour lui faire la morale, commente-t-elle, alors que je m'éloigne déjà.

Je dévale les escaliers, juste parce que je n'aurai jamais la patience d'attendre l'ascenseur. Quand je pénètre dans la voiture de Bobby, je suis en nage dans mon costume trois-pièces.

– Tu en as mis du temps. Je commençais à penser qu'ils t'avaient réglé ton compte et qu'ils étaient en train d'enterrer ta dépouille, raille-t-il en m'interrogeant du regard.

– Démarre, au lieu de raconter des conneries !

En moins de dix minutes nous sommes devant l'hôpital et je lui ai relaté ma confrontation avec Mélanie. Bien sûr, lui trouve la situation bien plus comique que moi. Bobby a la chance de dénicher une place juste devant l'entrée et je le remercie silencieusement d'être toujours là pour me montrer le

chemin. C'est un vrai pote. Il me guide, alors que je suis trop affolé pour savoir où je vais. En un rien de temps, nous localisons la maternité et Jordan par la même occasion. Il affiche un air épuisé et de nouveau je panique.

– Bien sûr, tu te pointes après la tempête, râle Jordan, en retirant une affreuse blouse jetable qui révèle un costume impeccablement coupé.

Lui aussi était prêt à se rendre au mariage.

– Il est né ? m'inquiète-je.

– Non, ils viennent de lui poser la péridurale. Est-ce que tu savais qu'ils le font avec une aiguille grande comme mon bras ? raille-t-il, en désignant son membre plié. Et j'ai dû lui mentir, sinon je crois qu'elle se serait tirée sans avoir accouché.

– Allez viens, je vais t'offrir un remontant, propose Bobby, en plaquant sa main massive sur son épaule.

Jordan m'indique une pièce au bout du couloir et ils s'éloignent, alors que je m'avance hésitant. J'ai peur de ce qui m'attend derrière, j'ai peur qu'elle ne veuille pas de moi ici, dans sa vie et comme père de son enfant. C'est encore surréaliste de l'imaginer enceinte. J'ouvre la porte et je la découvre, belle et fragile, entourée d'appareils qui l'empêchent de se sauver. Elle observe les constantes sur l'un d'eux et sursaute en entendant la porte se refermer.

Vous avez déjà eu une crampe d'estomac ? Eh bien, imaginez-la en cent fois pire. Non, encore pire. Une contraction c'est ça ! Je déteste cette douleur, je déteste encore plus ne pas parvenir à la gérer. Ça m'énerve, et plus je m'énerve plus j'ai mal. Je ne sais plus ce que je fais, je gueule comme une hystérique, je les insulte, les supplie d'arrêter ça. Je n'en peux plus !

Ils doivent s'y prendre à plusieurs pour me maîtriser. Jordan tente de me rassurer, mais il n'est pas très convaincant dans ce rôle. Je crois même qu'il était à deux doigts de finir dans les vapes quand ils m'ont posé la péridurale.

Enfin, je ne souffre plus, mais c'est pire, parce que je pense à Josh. La douleur avait au moins l'avantage de distraire mon esprit. Et en plus, Jordan en a profité pour aller se chercher à manger. Je suis seule, tellement seule.

J'imagine Josh se préparer, nerveux et impatient. J'aurais presque envie de pleurer en réalisant ce qui m'attend. Alors que lui, jurera fidélité à une autre, je serai seule pour traverser cette épreuve.

Mon cœur s'arrête quand je le découvre dans la pièce. Il a l'air désorienté, perdu, pourtant il est impeccable dans son costume trois-pièces. Qui lui a dit ? Est-ce qu'il est juste passé avant la cérémonie ? C'est con, mais maintenant qu'il est là, je flippe à l'idée qu'il ne reste pas.

– Pas terrible la cravate, commenté-je, pour rompre le silence.

Il l'observe un instant, tire sur le nœud et la retire avec un sourire triste.

– Ça va ? s'inquiète-t-il, en s'avançant prudemment.

– Complètement anesthésiée, plaisanté-je.

Mais malheureusement, mon cœur lui, ne l'est pas.

– C'était quoi ton plan, fuir et ne jamais m'en parler ? demande-t-il, soudain amer.

– Je voulais te le dire, mais ce n'est pas des plus facile à avouer.

– Et l'autre, c'était le bébé ? m'interroge-t-il en désignant mon ventre.

Je hoche la tête incapable de répondre, mais il n'en a visiblement pas fini avec moi, compte-t-il aussi me torturer comme je l'ai si souvent fait avec lui ? Il faut être honnête, ça serait amplement mérité.

– Tu ne t'es jamais dit que j'avais le droit de savoir ?

– Un peu, mais je me suis surtout dit que tu avais le droit d'être heureux. Tu vas te marier, tu ne méritais pas que je te gâche ce bonheur après tout ce que je t'ai fait endurer. Et puis, ça m'est tombé dessus comme ça et j'ai paniqué. Vraiment paniqué.

– J'étais là, si tu te souviens bien.

Je sais qu'il fait allusion au jour où je l'ai appelé terrifiée à l'idée de revoir ma mère et où il m'a conduite à l'hôpital pour me veiller toute la nuit. J'ai vraiment merdé ce jour-là. C'est peut-être même à cet instant précis que tout est parti en live. S'il savait ce que je pensais faire à ce moment-là.

– C'est vrai, mais je ne voulais pas le garder, osé-je, lui avouer.

Il frémit à ma révélation, mais fait tout de même un nouveau pas vers moi.

– Tu allais...

Il s'arrête et passe une main dans ses cheveux parfaitement coiffés avant de reprendre, plus sûr de lui (merde, il est vraiment craquant dans son costume de marié) :

– Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

– Je ne sais pas. Je ne pouvais juste pas le faire.

Il inspire profondément avant d'avouer à son tour :

– Moi aussi, je ne peux pas.

Ces mots me glacent le sang. Je n'aurais jamais pensé que ça puisse être aussi douloureux, pourtant ils me font mal, vraiment mal.

– Je ne te demande rien, riposté-je froidement.

La tension qui a envahi la pièce me donnerait presque la nausée. Je vais craquer, je le sens, je suis à deux doigts. Putain, Sandre résiste ! Je suis devenue tellement sensible depuis que la crevette est entrée dans ma vie, c'est terrifiant.

– Je ne parle pas de toi ni du bébé, je parle du mariage, précise-t-il en faisant un pas de plus.

Mon cœur s'emballe, a des ratés et si je n'étais pas immobilisée, je crois qu'il m'aurait convaincue de lui sauter au cou. Je retiens un sourire et demande bêtement :

– Tu ne vas pas épouser Mélanie ?

– Non. Je veux être ici avec toi. Et peut-être que tu ne peux pas le comprendre, mais je ne serai jamais heureux si tu n'es pas dans ma vie.

Je n'aurais jamais imaginé que ces mots puissent me faire autant de bien. Ils apaisent mes craintes, pansent les plaies que je me suis moi-même infligées. Pourtant, je n'ai pas fini de douter.

– Je suppose que je ne peux pas t'empêcher de rester, commenté-je, en tentant de calmer mes pensées qui s'emballent. J'ai peur, Josh ! Je ne serai jamais capable de l'aimer comme je t'aime.

Ça y est, je craque ! Des larmes ruissellent sur mes joues sans que je puisse les retenir. Mon cœur s'affole et j'ai du mal à respirer. Les voyants se mettent à clignoter et une infirmière déboule dans la chambre, tandis que Josh fait les derniers pas qui nous séparent, lui aussi terrifié. J'essuie mes larmes du revers de la main, alors qu'elle se précipite vers moi.

– Que se passe-t-il ? Qui êtes-vous ? crie la petite bonne femme en blouse blanche.

– Je... Euh... Enfin, je...

Josh bafouille, il cherche ses mots et je réponds pour lui.

– C'est le papa.

J'ai déclaré tout à l'heure qu'il n'y avait pas de père, mais je m'en moque, qu'elle pense ce qu'elle veut. Ils me dévisagent, tous les deux surpris et le sourire qui illumine le visage de Josh à cet instant précis est indescriptible. L'infirmière relève mes constantes ainsi que celles du bébé avant de préciser :

– Bien, souffle-t-elle. Je suppose que vous avez des choses à vous dire, mais ménagez-la, conseille-t-elle à Josh. Je reviens dans une heure pour vérifier où vous en êtes du travail. N'hésitez pas si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Nous la regardons quitter la pièce et sa main se resserre sur la mienne. Je n'avais même pas remarqué qu'il me l'avait prise. Je frémis en sentant le métal s'imprimer sur mon annulaire. Son regard suit le mien et ses doigts me caressent la paume, avant de se mettre à jouer avec l'anneau qui s'y trouve.

– Tu la portes ? s'étonne-t-il, plus heureux que jamais.

– Tu me l'as offerte pour mon anniversaire, répliqué-je, incapable d'avouer la vraie raison de sa présence à mon doigt.

– Et elle ne signifie rien de plus pour toi ? insiste-t-il, en approchant ma main de ses lèvres pour y déposer un tendre baiser.

– Elle signifie beaucoup de choses, éludé-je.

– Il va vraiment falloir que je te tire les vers du nez, se moque-t-il. Tu m'as dit quelque chose avant

que l'infirmière ne débarque, tu peux me le rappeler, s'il te plaît.

Il veut vraiment jouer avec mes nerfs aujourd'hui, alors que la journée n'est pas terminée et qu'elle a déjà battu des records de sensations et de douleurs. J'ignore quelle connerie qui aurait le mérite d'être répétée a bien pu sortir de ma bouche.

– Ça ne devait pas être si important que ça, tenté-je.

– Bien sûr que si ! Tu m'as avoué que tu m'aimais et que tu craignais de ne pas l'aimer autant que moi, précise-t-il en désignant mon ventre rebondi.

Je suffoque, je n'ai pas pu dire ça ? Je ne l'ai jamais dit à personne, même si le concernant, je le pense, je le pense vraiment.

– Tu n'es pas obligée de le répéter, ajoute-t-il en se penchant vers moi, enfin, pas tout de suite. Je veux juste savoir si tu m'acceptes enfin dans ta vie.

Je sens les larmes refaire surface. Tellement de choses ont changé ces derniers temps dans mon existence. Je suis déboussolée, mais comme aiment à me le rappeler Phil et Élise, je ne suis pas seule et Josh a toujours fait partie de mes constantes.

– Je vais certainement douter encore, peut-être même te faire souffrir, mais si c'est vraiment ce que tu désires, je n'ai pas l'intention de t'en empêcher.

– Souffrir est un sentiment tellement faible à côté de ce que je ressens quand tu me repousses.

– Alors, je ne te repousserai plus.

– Et tu m'épouseras pour que je ne redoute plus que tu le fasses ?

– Je devrais pouvoir faire ça pour toi.

Et il se penche pour m'embrasser. Son baiser est d'abord délicat, timide, puis il devient intense, pressant et le bip retentit. Il s'écarte, surpris et la sage-femme apparaît dans l'embrasement, elle nous sourit conspiratrice avant de disparaître à nouveau.

Le regard azur de Josh se pose sur mon ventre, recouvert par un drap épais.

– Je peux voir ? demande-t-il sans oser le toucher.

– Fais-toi plaisir.

Je soulève le tissu et il écarquille les yeux ébahis.

– Mon Dieu, comment j'ai pu rater ça ?

– C'est horrible !

– C'est magnifique ! Tu es magnifique Sandre, déclare-t-il en se penchant sur l'énorme ballon terrifiant pour le caresser et l'embrasser. Il y met une telle tendresse que mon cœur se comprime une fois de plus. Il va me rendre dingue !

– Bonjour bébé... tu ne m'as pas beaucoup entendu, mais je suis ton papa.

Il pose son oreille à côté du monitoring et sourit comme un gamin en percevant les protestations de notre puce à l'intérieur.

– C'est un garçon ou une fille ? finit-il par demander.

– Une fille.

– Une mini Sandre.

– Ce n'est pas drôle.

– Pourtant j'adorerais qu'elle te ressemble.

– Je préférerais qu'elle TE ressemble.

– Tu as choisi à un prénom ? insiste-t-il, toujours penché sur mon ventre.

– Je pensais à Aimée... pour qu'elle sache que même si je merde à mort, sa maman l'aime vraiment... mais j'ai déjà donné avec les prénoms francophones ridicules, j'envisageais plus classique comme... Lily.

– Lily, c'est bien !

Les infirmières, les sages-femmes passent, mais jamais Josh ne lâche son sourire débile et encore moins ma main. Il ajoute son nom sur les papiers, il m'embrasse, me caresse le ventre et lui parle.

– Je suppose que ta maman t'a raconté plein de trucs archi-faux sur mon compte...

– N'importe quoi, m'indigné-je.

– Je ne te parle pas à toi, réplique-t-il avec un clin d'œil, avant de reporter son attention sur mon abdomen déformé. J'espère que tu m'écouteras plus qu'elle ne le fait. Elle n'en fait qu'à sa tête et je suis sûr que tu sais déjà à quel point elle peut être butée. Elle va nous faire tourner en bourrique tous les deux, mais c'est aussi pour ça qu'on l'aime, n'est-ce pas ?

Une petite bosse apparaît brièvement là où Josh vient de passer sa main.

– Il semblerait que Lily soit d'accord avec moi, plaisante-t-il, en frôlant mes lèvres du bout des siennes. Je t'aime, je t'aime comme un fou, ajoute-t-il en me caressant la joue.

La petite bonne femme à lunettes réapparaît et il s'écarte gêné.

– On dirait que c'est l'heure, annonce-t-elle, après m'avoir examinée.

Je regarde Josh et sans un mot, lui confie à quel point je suis terrifiée. Il me serre la main et m'embrasse sur le front. La sage-femme lui tend une blouse. Il me lâche brièvement, avant de retirer sa veste, son gilet et de l'enfiler.

– Je ne vais nulle part, murmure-t-il, en s'installant à côté de moi.

– Vous vous souvenez de comment pousser ? m'interroge la petite bonne femme en se posant entre mes jambes.

Je savais que j'avais de bonnes raisons de redouter la maternité. Plus humiliant tu meurs !

– Parce que vous croyez que je me suis entraînée ? m'indigné-je.

– Vous n'avez pas assisté aux cours de préparation ? s'étonne-t-elle, comme si ça allait sous le sens.

– Vous voulez me traumatiser ? Faire le chien entourée de femmes prêtes à exploser, très peu pour moi.

Elle se redresse en retenant un rire, avant de demander à Josh :

– Elle est toujours comme ça ou c'est juste le stress ?

– Ne comptez pas sur moi pour la raisonner, malheureusement j'en suis incapable.

Son sourire s'évanouit et elle inspire profondément avant d'expliquer avec un calme impressionnant :

– Quand une contraction arrive, vous remplissez vos poumons et poussez le plus longtemps possible.

On essaye ?

Je hoche la tête et elle se réinstalle entre mes jambes. Je n'ose même pas imaginer la vue qu'elle doit avoir sur mon intimité déformée par une crevette énorme qui creuse lentement son trou. Beurk ! Pense à autre chose Sandre ! Heureusement, le souffle chaud de Josh dans mon cou et ses mots rassurants font leur effet. Je ne crois pas que j'aurais pu y arriver sans lui.

Après une demi-heure à pousser comme une tarée, Lily est là, allongée sur mon ventre, elle a une drôle de couleur, mais elle semble si petite et si fragile que j'ai encore envie de chialer. C'est inhumain, ce que la nature fait subir aux femmes, franchement ! Je crois que sans la péridurale,

j'aurais demandé à ce qu'on m'achève. Mais, je ne pense déjà plus à ça, trop impressionnée par le merveilleux petit ange qui a réussi à grandir en moi. Et il n'y a rien de plus beau que de découvrir le bonheur dans les yeux brillants de Josh.

– Elle est tellement belle, souffle-t-il en caressant sa minuscule main et en serrant la mienne.

– Elle te ressemble, ajouté-je, soulagée.

Je sens son corps chaud se trémousser sur moi et elle émet de petits grognements rassurants.

– Vous souhaitez l'allaiter, me demande l'infirmière, en nous tirant de notre contemplation.

– J'ai l'air d'une vache à lait ? répliqué-je, outrée.

– Je m'en doutais, commente-t-elle, amusée, je vais vous chercher un biberon.

Je ne lui réponds pas, je m'en moque. Lily n'a pas vraiment l'air d'avoir faim et je veux profiter de cet instant. Retenir chaque détail pour ne jamais oublier. Le visage fatigué et ému de Josh, les traits fins et délicats de Lily. C'est le plus beau jour de ma vie, tout est parfait et même mon sale caractère n'a pas réussi à gâcher cet instant.

J'ai l'impression de rêver. Comment ai-je pu passer du futur époux désespéré, au jeune papa comblé ? Ce n'est pas possible que tous mes rêves se soient réalisés en l'espace d'une journée, alors que je m'apprêtais à signer pour une vie banale et sans passion. J'imagine qu'il me faudra plusieurs jours pour m'en remettre, en attendant, je profite. Il n'y a rien de plus merveilleux que de serrer dans ses bras un petit être endormi sous le regard attendri de la femme de sa vie. Je n'aurais jamais cru pouvoir lire autant d'adoration dans les yeux sombres de Sandre. Donner naissance à notre fille l'a transformée. C'est comme si elle avait expulsé tous ses doutes en même temps que notre ange.

– Je t'aime, murmuré-je, en contemplant son beau visage épuisé. Tu as été formidable.

– Elle dort, peut-être que tu pourrais la poser et venir t'allonger à côté de moi, propose-t-elle, le visage auréolé de son magnifique sourire provocateur.

Sandre est encore branchée de partout. Nous n'avons toujours pas quitté la salle d'accouchement. J'ai cru un instant que quelque chose n'allait pas, elle semble tellement fatiguée, mais la sage-femme m'a rassuré : c'est le protocole.

– Tu souhaites vraiment qu'on se fasse engueuler ? la questionné-je, en déposant délicatement notre amour dans son minuscule berceau.

– Tu penses pouvoir m'inquiéter ? Si tu ne viens pas là immédiatement, je débranche tout pour me jeter dans tes bras, me menace-t-elle, en me faisant de la place sur le lit médicalisé.

Je m'allonge comme je peux, l'enlace en essayant de ne déconnecter aucun fil et niche sa tête dans mon cou.

– Je vais te rendre heureuse, déclaré-je, en couvrant le haut de son crâne de tendres baisers.

– C'est moi qui devrais te faire ce genre de promesse, réplique-t-elle, en se redressant pour m'observer. Je n'aurais jamais dû douter de moi, de nous, j'ai failli tout gâcher.

Mon cœur a des ratés. Bien sûr, je pourrais lui dire à quel point elle a raison, mais je sais que c'est inutile. Je connais ses craintes, j'espère juste qu'elle a enfin compris.

– Je devrais pouvoir te pardonner, soufflé-je en l'embrassant tendrement.

Je ne saurais dire à quel point sa bouche, son corps m'ont manqué. Ça fait tellement longtemps que je ne l'ai pas touchée que je ne me souviens même plus de la dernière fois. Je voudrais profiter de sa poitrine incroyablement belle depuis la grossesse, agripper ses hanches pour la presser contre moi, mais je me retiens. Je me contente de dévorer sa langue, de caresser ses cheveux, en ignorant sa main qui soulève ma chemise.

– Il faudrait peut-être prévenir Jordan et Bobby que tout s'est bien passé, proposé-je, avant que la situation ne m'échappe.

– Bobby est là ? s'étonne-t-elle. Je savais qu'il me trahirait. Ce mec est la plus géniale des enflures que je connaisse.

– Je lui dois le plus beau jour de ma vie, répliqué-je, en abandonnant le lit à contrecœur et en déposant un délicat baiser sur son front. Je reviens tout de suite.

En quittant la pièce, je croise une infirmière qui m'annonce que Sandre et Lily vont être transférées dans une chambre. Je la remercie et pars à la recherche de nos amis. Je les retrouve sans problème. Il faut dire qu'ils ne sont pas silencieux. Leurs voix résonnent dans une petite salle d'attente sans fenêtre.

– Je suis papa, déclaré-je au bord des larmes.

– Elle ne t’a pas viré ? s’étonne Jordan, tandis que Bobby me serre dans ses bras, ravi. Si tu savais tout ce que j’ai pris en arrivant ici, c’est toi qui aurais dû traverser la tempête.

– Entre la future mariée furieuse et la femme enceinte hystérique, je ne suis pas certain que tu aies subi le pire, intervient Bobby, alors qu’une vague de colère monte en moi.

Je n’ai jamais pu encadrer ce type et je me demande toujours ce que Sandre peut lui trouver. Jordan pose une main apaisante sur mon épaule et je ravale ma contrariété.

– Je n’ai jamais rien eu contre toi, me rassure-t-il, en me donnant une petite claque dans le dos. Je voulais juste te faire réagir.

– Parce que tu penses que je n’ai pas tout tenté ? m’offusqué-je, alors que mes muscles se bandent, irrité par son arrogance et peut-être aussi la fatigue.

– J’ignore ce que tu as tenté, réplique-t-il. Sandre n’est pas très bavarde quand il s’agit de toi. C’est bête, mais je suis presque déçu d’apprendre qu’elle ne lui parle jamais de moi. J’aimerais riposter, mais plus que tout, je ne veux rien gâcher de cette journée.

– Je te raconterai plus tard, pour l’instant je souhaite vous présenter notre petite princesse, déclaré-je, en l’entraînant par le cou. Et j’ajoute en resserrant mon étreinte : Juste au cas où tu n’aurais pas compris, elle est à moi, alors arrête de la tripoter sous mes yeux.

– Je suis gay, réplique-t-il, tu devrais plutôt t’inquiéter de te tenir si proche de moi. Tu es complètement mon genre.

Et pour être honnête, sa réplique est efficace.

Dans la chambre éclairée par le soleil rougi de la fin de journée, Sandre contemple notre fille. Un sourire illumine son visage épuisé, quand elle nous aperçoit.

– Tiens, voilà le parrain et la marraine !

– Bobby désolé ! Mais j’imagine que tu vas devoir faire la marraine, raille Jordan, en embrassant Sandre sur le front. Chérie, j’espère que tu as été très sage en mon absence, ajoute-t-il à son intention. Je me glisse entre eux et le contraint à reculer en m’installant près de ma rebelle.

– Je croyais qu’on était d’accord, commenté-je.

– Une habitude, réplique Jordan, en se grattant le cou, gêné par mon regard contrarié. C’est bon, je ferai la marraine, précise-t-il en s’approchant du berceau où Bobby contemple déjà notre petit trésor.

– Il n’aurait jamais pu te remplacer, me susurre Sandre en faufilant ses doigts fins sur mon torse pour m’obliger à me rapprocher.

Elle a toujours été très douée pour déceler mes émotions, comment peut-elle ne pas voir à quel point je l’aime ? Je tente de chasser l’image de Jordan qui l’a dorlotée à ma place pendant ces neuf derniers mois et observe nos deux acolytes qui sourient bêtement en admirant le nouveau-né profondément endormi.

– Ta mère a appelé, il y a une petite heure, elle s’inquiétait. Je lui ai dit que je la tiendrai au courant, annonce Bobby, alors que Sandre propose à Jordan de porter notre puce.

J’interroge Sandre du regard. Elle et ma mère ne se sont jamais vraiment appréciées, mais elle hoche la tête rassurante.

Mes parents, Élise et Philip sont arrivés une heure plus tard. Jordan et Bobby se sont éclipsés peu de temps après mon coup de fil à ma mère, tous deux avec des excuses bidons pour nous laisser en famille. C’est étrange de se dire que nous sommes une famille, mais j’adore ça.

Sandre somnole à côté de moi, pendant que je donne le biberon à Lily. Ma mère se met à pleurer dès qu'elle m'aperçoit.

– Mon Dieu, mon fils que tu es beau comme papa, bafouille-t-elle, en se penchant vers moi. On ne reste que cinq minutes, promet-elle en se tournant vers Sandre.

– Vous avez le droit d'être ici, réplique ma rebelle, tandis que Philip s'avance pour la serrer dans ses bras.

– Je savais que tu prendrais la bonne décision, l'entends-je lui souffler.

– Je vous présente Lily Anderson, annoncé-je, en tendant mon petit ange à ma mère.

Ses mains tremblent quand elle enlace le bébé pour le montrer radieuse, à mon père et Élise. La pièce est remplie d'un trop-plein d'amour et j'espère secrètement que Sandre le ressent aussi. Notre fille ne manquera jamais d'affection et en apercevant les larmes dans les yeux de Sandre, je sais qu'elle aussi a compris.

– Elle sera la plus heureuse des enfants, la rassuré-je, en l'étreignant à mon tour.

Je ne saurais dire ce qui a changé en moi quand j'ai posé les yeux sur elle, mais depuis tout est différent. Je ne redoute plus de ne pas l'aimer parce que je le sais : je l'aime. Rien n'a jamais été aussi évident dans ma vie que mon amour pour cette petite chose fragile. Je ne pensais pas que s'attacher à son enfant puisse être quelque chose de si simple. J'ai tenté d'imaginer ma mère dans la même situation, mais je n'y parviens pas. Comment a-t-elle pu se sentir perdue, désorientée, alors que moi j'ai le sentiment de m'être trouvée ? C'est étrange le soulagement que je ressens : je ne suis pas comme elle. Peut-être même que je suis capable de ne pas tout faire foirer ?

Josh lui, a été parfait. Je pensais qu'il paniquerait, qu'il se sentirait débordé, mais il a géré comme un chef. Je n'en reviens toujours pas qu'il ait tout plaqué le jour de son mariage. Il vient juste de partir, et déjà il me manque. Il voulait rester dormir avec nous, mais c'est moi qui l'ai convaincu de rentrer se reposer. D'habitude, c'est lui qui me rassure, pourtant ce soir tout était différent. J'ai dû lui promettre que la nuit ne changerait rien, que nous avions toute la vie pour en profiter, que je ne fuirai pas, ne paniquerai plus. Il ne l'admettra jamais, mais je sais qu'il était épuisé, la journée a dû être incroyablement déstabilisante pour lui.

Il est deux heures du matin. Une sensation étrange vient de me réveiller. C'est surprenant, je le sais, Lily va bientôt réclamer son biberon. Je suis si fière de moi quand je vois ce petit corps fragile à côté de moi s'étirer doucement. Moi, j'ai un instinct maternel, qui l'eut cru ? Même si je ne saurais dire à quel point je suis soulagée de ne plus avoir un ballon de rugby dans le ventre. Il n'a pas tout à fait retrouvé sa forme, mais j'ai bien l'intention d'y remédier.

J'enlace délicatement mon petit ange qui a désormais les yeux grands ouverts. Ils ont la même teinte bleutée que ceux de son père et elle a hérité de son magnifique nez fin et droit. Ma fille est la plus belle.

– Bonjour Lily, soufflé-je en lui caressant la joue. Je suppose que tu es au courant que tu n'étais vraiment pas prévue au programme et que tu as bien foutu le bordel dans ma vie, lui avoué-je, alors qu'elle grimace en m'observant. Je sais, je sais, ta maman est grossière, je vais essayer de faire des efforts. J'ai encore le temps, tu n'es pas prête de répéter, heureusement.

Elle émet un petit grognement et je me penche pour récupérer le biberon sur ma commode. Elle ouvre grand la bouche et ses minuscules doigts se cramponnent aux miens. Je l'embrasse sur le front en admirant son air ravi. Elle déglutit avec gourmandise.

– Merci, murmuré-je à son intention. J'aurais perdu ton papa si tu n'avais pas été là et je n'aurais même pas réalisé que je pouvais lui donner ce dont il avait besoin. Je sais ce que tu penses..., je poursuis en posant les yeux sur elle, pour découvrir qu'elle est profondément endormie. Ouais, tu t'en fous, t'as bien mangé et ta maman est déjà gaga, mais un conseil, fie-toi toujours à ton papa, ne m'écoute pas, je dis et fais n'importe quoi.

– J'espère que tu as été sage cette nuit ? Il va falloir faire des efforts, ta maman est encore un peu perturbée par ton arrivée, il ne faudrait pas la traumatiser. Si tu as un problème, demande-moi. Bon, OK, c'est vrai que j'ai l'air tout aussi dérangé, mais je vais gérer, t'inquiète !

J'ignore si je rêve ou si c'est bien sa voix grave et tendre qui me berce, me rassure tendrement. Je finis par ouvrir un œil, le soleil se lève à peine et Josh est déjà là. Il porte un jean large et un sweat bleu qui met en valeur son regard aussi bouleversé que la veille, ses cheveux en bataille sont encore

mouillés d'une douche récente. Il m'observe en câlinant notre fille pressée contre son torse musclé. Ils sont magnifiques tous les deux. C'est le plus merveilleux des spectacles, emplissant mon cœur d'un bonheur surréaliste.

– C'est étrange, mais je crois que mon cœur a grossi pendant la nuit pour faire une petite place à Lily, susurré-je, alors que je croyais m'être contentée de le penser.

Le sourire de Josh est impressionnant, illuminant son visage déstabilisé.

– Vous me manquiez trop, avoue-t-il. Tu as bien dormi ?

– Super ! Notre fille est un ange, comme son papa.

– Et tu penses toujours que j'ai une place dans votre vie ? S'enquiert-il, en tentant de garder le sourire.

– Si j'avais vraiment voulu partir, je l'aurais fait depuis longtemps.

Il a l'air déçu, comme s'il attendait plus de moi. J'aurais dû savoir que nous aurions cette conversation, j'aurais dû m'y préparer, je ne désire pas le faire fuir. Il demande alors que je cherche toujours quoi dire :

– Une idée de ce qu'on fera ensuite ?

– C'est clair qu'elle t'adore, déclaré-je, en observant notre petit trésor pelotonné contre lui. Elle risque de te réclamer la nuit et je ne saurai jamais comment la calmer si tu n'es pas là. Et puis, tu as déjà les clés et tes petites habitudes à la maison.

– Est-ce que tu me proposes d'emménager chez toi ? m'interroge-t-il, encore hésitant.

O.K., il va falloir que j'y réfléchisse et que je trouve mieux pour notre prochaine discussion sur le sujet.

– Est-ce que c'est ce que tu souhaites ? hasardé-je, inquiète.

– Je veux une maison à nous, m'annonce-t-il, en venant s'asseoir sur le bord du lit, Lily toujours blottie dans ses bras.

– Mais en attendant, cette maison, c'est là où tout a commencé. Ses murs sont emplis de nos plus beaux souvenirs ensemble, tenté-je, en posant ma main sur la sienne qui maintient notre enfant.

– C'est vrai, murmure-t-il, en m'embrassant tendrement. J'ai encore l'impression de rêver, ajoute-t-il contre ma bouche.

– Tu vas t'y habituer, le rassuré-je.

Après un long moment silencieux, l'un contre l'autre, à admirer notre fille, il hasarde un peu gêné.

– Mélanie souhaiterait passer voir Lily.

– Tu la plantes pratiquement devant l'autel et... elle est maso ? m'exclamé-je, en me redressant pour vérifier s'il ne se moque pas de moi. Elle ne devrait pas avoir filé à l'autre bout du monde ?

J'ignore ce que je suis censée ressentir. Il ne l'aime pas, je le sais, mais il a quand même failli l'épouser.

– En fait, elle ne voulait pas non plus m'épouser, elle est amoureuse de Diego et ils se sont mariés hier.

Mon sourire se fige. Il ne l'a pas plantée, c'est elle qui la fait ! Ce connard n'a même pas eu les couilles de le faire. Il ne serait peut-être pas là, si elle ne l'avait pas largué. Je m'apprête à cracher mon venin, mais sa main se plaque sur ma bouche pour m'empêcher de protester.

– Je sais ce que tu penses, déclare-t-il en plongeant son regard azur dans le mien contrarié. J'étais venu lui dire que je ne pouvais pas l'épouser quand elle m'a avoué qu'elle aussi en était incapable.

Je l'aurais fait même si ça l'avait brisée. Tu es plus importante que tout à mes yeux. Tu m'entends, Sandre ? Il... n'y... a... que TOI, articule-t-il, en posant son front sur le mien.

Ces mots m'apaisent aussitôt et il retire ses doigts en caressant ma joue au passage. J'hallucine, il n'a pas eu à subir la furie de la future mariée !

– Tu as une chance de cocu quand même, commenté-je, en effleurant ses lèvres du bout des miennes. Son rire envahit la pièce et j'explose à mon tour en réalisant l'horreur qui a osé sortir de ma bouche. Lily sursaute dans ses bras et nous nous taisons aussitôt en priant pour ne pas l'avoir réveillée.

Mélanie et Diego sont passés en début d'après-midi, ils paraissaient tellement heureux d'être ensemble que ma jalousie s'est évanouie en les apercevant. Comme situation gênante, difficile d'imaginer pire ! Mais étrangement, Josh et Mélanie semblaient à l'aise l'un avec l'autre. C'est surprenant de voir le même soulagement dans leurs yeux. Les jeunes mariés ne sont pas restés très longtemps et j'aime autant. Puis, Prude et Will sont arrivés. La coïncée était complètement hystérique et fière de son petit ventre rebondi qui annonce un cousin ou une cousine pour Lily.

La mère de Josh a débarqué peu après, accompagnée du petit Colin qui m'a avoué être soulagé de savoir que je n'étais pas réellement devenue énorme. Josh est ravi de voir son frère si attentionné avec sa nièce, et Martha ne peut pas s'empêcher de couvrir mon ange de baisers. La veille, elle n'a pas cessé de me remercier de faire d'elle une mère et une grand-mère comblée. Elle s'est même excusée de n'avoir rien fait pendant toutes ces années pour que son fils revienne vers moi. Ce revirement est si surprenant que je n'ai pas osé lui avouer que tout était de ma faute.

Tout cet amour dégoulinant et mielleux aurait dû me faire flipper, mais aussi étonnant soit-il, il me rassure, parce que je sais que grâce à eux, Lily ne sera jamais seule comme je l'ai été.

Puis c'est le tour de Phil et Élise. J'ai tellement de chance de les avoir. Ça me fait tellement plaisir de les voir se réjouir de la naissance de Lily, mais mon sourire s'évanouit en découvrant Melinda et Ryan qui les précèdent. Josh m'interroge d'un regard inquiet et la pièce se remplit d'une tension gênante. Melinda vient m'embrasser, puis s'extasie sur notre puce, mais je ne l'écoute pas, j'ai bloqué sur cet homme que je n'ai pas revu depuis des années. C'est fou comme il a peu changé, encore moins que ma mère. Comme toujours, il porte un jean usé et une chemise rayée qui laisse entrevoir la queue du dragon enroulée autour de son bras musclé. C'est son seul tatouage, mais à lui seul, il recouvre la moitié de son torse et une partie de son dos. Ses cheveux châtain sont un peu plus longs que d'habitude et ses iris sombres ont pris une intensité nouvelle. Il se tient en retrait, mais je ne suis pas la seule à l'observer. Josh a repris Lily des bras de sa mère comme si elle avait besoin d'être protégée.

– Je crois qu'il est temps que Lily visite un peu la maternité, ironise Élise en lui caressant la joue. Martha entraîne Colin à l'extérieur de la chambre, Phil et Melinda les suivent, tandis que Josh se penche vers moi :

– Tu veux que je reste ?

– Je vais gérer, déclaré-je en pressant son bras qui enlace notre bébé.

En quelques minutes, il n'y a plus que Ryan et moi, et la pièce me semble soudain trop petite.

– Je suis désolé, finit-il par annoncer en s'avançant vers moi.

Je ne réponds rien, alors il ajoute :

– Tu ne méritais pas ce que je t'ai fait endurer. J'ai obligé ta mère à s'éloigner de toi. Quand j'étais

jeune, je trouvais ma vie injuste, je me disais que lorsque j'aurais des enfants à mon tour, je ne les laisserai jamais grandir seuls et sans amour comme moi, et pourtant c'est ce que j'ai fait avec toi.

– Mais le problème, c'est que je ne suis pas TON enfant, répliqué-je, en tentant de ne pas mettre trop de hargne dans le ton de ma voix.

Je ne sais que trop bien comme il peut devenir quand on le contrarie, mais il ne semble nullement irrité par ma riposte. Serait-il capable de garder son calme désormais ?

– Que tu soies de moi ou d'un autre n'aurait rien dû changer. Ta mère et moi n'avions plus de famille, pas d'amis, c'était nous contre la terre entière. Je t'ai vue comme un obstacle entre nous.

Ces mots me font l'effet d'un électro-choc. Cette attitude débile, ce n'est pas de Melinda que je le tiens, mais de lui, de cet homme qui m'a toujours repoussée et que j'ai tant haï. Je ne partage rien de ses gênes et pourtant j'ai rejeté Josh et notre bébé comme il l'a fait avec moi. Il inspire bruyamment avant de reprendre :

– Ouvrir un restaurant a été la meilleure des décisions que ta mère m'ait convaincu de prendre. J'ai découvert que je pouvais passer des heures à cuisiner et que ça me faisait un bien fou. J'ai appris à travailler avec d'autres, j'ai réalisé que je pouvais apprécier d'autres personnes que ta mère, j'ai évacué ma colère. Philip nous donnait de tes nouvelles régulièrement et je croyais que tu étais plus heureuse sans nous et surtout sans moi.

Sa voix tremble et il semble au bord des larmes. Je ne l'ai jamais vu comme ça.

– Ta mère veut tellement faire partie de ta vie et j'aimerais aussi pouvoir être là, même si je sais que tu n'as pas besoin de moi. Est-ce que tu penses que tu pourras me pardonner un jour ? Pas maintenant bien sûr, mais un jour.

– Je devrais pouvoir faire ça, murmuré-je, simplement parce qu'il semble avoir besoin de l'entendre et peut-être aussi parce que j'ai enfin compris ce qui l'avait poussé à agir ainsi.

Je n'aurais pas aimé avoir à endurer ce qu'il a dû traverser et même si mon enfance n'a pas été facile, comment pourrais-je lui en vouloir, alors que je fais n'importe quoi depuis des mois, voire même des années ?

– Je suis heureux de l'entendre, souffle-t-il visiblement soulagé. Nous ne repartirons plus, je te le promets. J'ai encore pas mal de boulot avant de pouvoir ouvrir le restaurant que nous venons d'acheter avec ta mère, mais quand il sera opérationnel, j'aimerais que tu viennes déguster quelques-uns de mes plats avec Josh.

Je hoche la tête, incapable de répondre et il demande en tendant ses mains massives vers moi :

– Est-ce que je peux te serrer dans mes bras ?

– Tu sais bien que je déteste ça.

– Tu dois tenir de moi, raille-t-il en m'enlaçant.

Je ne peux m'empêcher de frémir à son contact, comme si je redoutais que son étreinte ne puisse être tendre. C'est étrange d'être dans ses bras, surréaliste même, je n'ai pas le souvenir d'avoir déjà eu ce genre d'échange avec lui. Mais il faut dire que j'ai chassé de mes pensées pas mal d'instant avec eux. Et puis, je ne pensais jamais le revoir et il est là, à me demander pardon.

Il ne s'éternise pas et Josh revient seul avec notre puce qui ouvre de grands yeux étonnés.

– Elle s'inquiétait de ne plus te voir, précise-t-il, en la déposant contre moi. Les autres sont partis, mais Philip repassera demain. Est-ce que ça va ? s'enquière-t-il en plongeant ses beaux yeux dans les miens.

- Je ne me suis même pas énervée, déclaré-je surprise. Qu’avez-vous fait de moi, Monsieur Anderson ?
- Je crois que Lily a une bonne influence sur toi, se moque-t-il en m’embrassant tendrement.

Samedi soir en rentrant, j'étais perdu, désorienté, mais tellement heureux. J'ai quitté mon costume de marié avec un soulagement sans nom. J'ai vécu des choses incroyables dans cette tenue, plus étonnantes qu'un homme le jour de son mariage. Je n'aurais jamais imaginé que cette journée puisse finalement se révéler être la plus belle de ma vie.

Après avoir pris une douche, je n'ai pas pu me retenir d'ouvrir la fenêtre en grand. Savoir que j'en ai le droit est incroyablement jouissif, même si je sais pertinemment que Sandre ne peut pas me rejoindre. J'ai passé ma nuit à espérer que tout se déroulerait bien et que Lily serait sage. J'aurais tellement voulu rester, être là si elles avaient besoin de moi. Sandre a été incroyable, égale à elle-même, mais incroyable. Ils ont raison, elle a changé et j'ai envie de croire qu'elle ne redoute plus de s'engager.

J'ai très peu dormi. Difficile de trouver le sommeil lorsque vous savez que tant de nouvelles responsabilités vous attendent. J'ai tenté d'envisager notre vie avec Lily. Est-ce que Sandre voudra venir avec moi à Boston ? Peut-être que je pourrai faire les allers-retours ? Mélanie et moi allons devoir vendre notre maison. Quand je pense qu'elle s'est mariée avec Diego, je ne les imaginais pas du tout ensemble, la blonde au teint pâle et le latino dragueur.

Et si Sandre ne désirait pas qu'on vive ensemble tout de suite ? Si elle préférerait prendre son temps ? Moi je ne souhaite plus attendre. J'ai besoin d'elle et je veux faire partie de la vie de Lily. Être là lorsqu'elle se lève le matin et si elle pleure la nuit. Je veux être présent quand elle s'endort et lorsqu'elle se réveille. Je désire que nous formions une famille.

Je ne saurais dire à quel point, j'ai été soulagé quand Sandre m'a proposé d'emménager chez elle. Pour la première fois depuis longtemps, elle a fait un pas vers moi.

Lily dort dans son couffin et Sandre nous prépare un thé. Nous rentrons tout juste de la maternité. Hier, j'ai aidé Jordan à déménager, il s'est installé chez Élise et Philip en attendant de se trouver un appart dans le coin. Je crois qu'il apprécie la vie à Winsted et finalement je pense que je pourrai supporter sa présence dans les parages. Sandre ne semble pas trop perturbée d'avoir revu Ryan, elle a même l'air apaisée par cette rencontre, comme si elle le comprenait en fin de compte.

Je l'observe alors qu'elle nous sort des tasses. Elle n'a pratiquement plus de ventre et je regrette un peu de ne pas avoir pu en profiter, mais j'aime que sa poitrine n'ait rien perdu de son charme. Je baverai presque sur le décolleté magnifique que lui fait ce simple débardeur noir. Elle se penche pour ajouter un sucre dans ma tasse et à la malice que je découvre dans ses yeux, je sais qu'elle a capté mon regard qui lorgne là où il ne faut pas.

— En manque ? se moque-t-elle.

Comment pourrais-je ne pas être en manque alors que ça fait des mois que je n'ai plus le droit de la toucher ? Je sais ce qu'elle pense, Sandre est d'humeur joueuse et j'en ai envie, mais ce que je souhaite plus que tout, c'est être avec elle, ne plus la quitter pendant des jours. J'attrape sa taille et l'oblige à se glisser entre mes jambes.

— Je le suis toujours quand il s'agit de toi, mais je devrais pouvoir patienter, déclaré-je, en me remémorant les instructions du gynéco : « pas de sexe pendant quelques semaines ». En attendant, je compte bien torturer chaque parcelle de ta peau jusqu'à que tu m'avoues ce que tu ressens vraiment pour moi.

Son sourire s'étire alors que je plaque mes lèvres sur les siennes. Mon cœur s'affole quand sa langue s'introduit dans ma bouche pour répondre à mon étreinte. Nous allons enfin pouvoir nous retrouver et je grogne de frustration quand elle écourte notre baiser.

– Parce que tu penses que je vais me laisser torturer, réplique-t-elle, en faisant coulisser ses doigts le long de la ceinture de mon jean. Il me semble avoir quelques petites choses à me faire pardonner.

Sandre m'observe avec malice, attrape le col de ma chemise pour me presser contre sa bouche. Puis, après un bref baiser, elle tire brusquement sur les pans et les boutons volent dans la pièce.

– Oups... Que maladroite je fais ! Je t'en rachèterai une, annonce-t-elle, tandis que ses lèvres s'aventurent dans mon cou.

Sa bouche me suçote, me lèche et ma respiration s'accélère, tandis qu'elle descend sur mon ventre.

– On ne va pas faire ça devant notre fille, m'indigné-je, en observant notre trésor profondément endormi à quelques pas de nous.

– T'inquiète, je lui ai déjà expliqué comment on fait les bébés, se moque-t-elle, en faufilant ses doigts sous ma ceinture.

Je gémis et me cambre malgré moi. Mes mains s'enfoncent dans sa chevelure soyeuse tandis qu'elle dégrafe mon jean et découvre ma queue qui se dresse pour elle.

– Je ne veux rien que je ne pourrai te rendre, suffoqué-je, en attrapant son menton pour plonger dans son regard sombre. Son expression coquine m'excite davantage et elle réplique victorieuse en me léchant le bout :

– Je vais te sucer... parce que j'ai répondu non... à ta demande en mariage... et je le referai demain... parce que je t'ai planté devant l'hôpital... alors que tu m'avais veillée toute la nuit... et après-demain pour t'avoir repoussé chaque fois que tu insistais... et le jour suivant...

Entre chaque mot, sa langue s'enroule autour de ma queue et elle me presse en m'avalant entièrement. Je grogne en savourant chaque syllabe qui sonne comme la plus belle des déclarations d'amour. Mes jambes se mettent à trembler alors qu'elle accélère le rythme en me citant toutes les choses qu'elle a à se faire pardonner.

– Sandre, je vais... je vais... bafouillé-je, en tentant de stopper ses assauts, mais elle ne m'écoute pas et je me crispe pour ne pas m'effondrer sur elle. La violence du plaisir qui m'emporte est impressionnante. Je suis à bout de souffle quand elle s'écarte de moi triomphante, ses iris étincelants d'une lueur nouvelle. Elle rajuste mon jean avec un sourire à me faire perdre la raison.

– Monsieur Anderson, voudriez-vous devenir mon mari ? m'interroge-t-elle, en déposant dans le creux de ma main l'anneau que je lui ai offert quelques mois plus tôt.

– Tu es sûre ? demandé-je, la voix déformée par l'émotion. On peut attendre encore, tu sais.

– J'ai déconné grave, mais je n'aurais jamais merdé à ce point si je n'étais pas complètement folle de toi. Je vous aime, Monsieur Anderson.

Mon cœur s'emballe sous le poids de ses mots et je l'aide à se relever en tentant de contrôler les tremblements qu'elle vient de déclencher en moi. À mon tour, je pose un genou à terre et sans quitter son regard magnifique qui ne trahit aucun doute, je réponds en glissant la bague finement ciselée à son annulaire :

– J'irais en enfer pour toi, alors le mariage à côté c'est de la rigolade.

Moi qui me croyais incapable d'être heureuse, je me surprends à sourire bêtement à longueur de journée. Josh et moi ne nous sommes pas quittés et Lily n'est jamais bien loin. C'est impressionnant comme elle est sage, parfois je me demande si c'est bien notre fille.

Lily a tout juste deux semaines. Mon corps n'est pas encore suffisamment remis pour que nous puissions envisager de faire l'amour, mais Josh sait si bien trouver mes points sensibles qu'il est capable de me faire jouir sans même s'aventurer entre mes jambes. Après s'être acharné sur mes seins qu'il adore littéralement depuis que j'ai pris deux tailles de soutif, Josh m'abandonne avec Lily. C'est la première fois que nous faisons quelque chose chacun de notre côté depuis sa naissance, mais je pense que Josh en a besoin. Il va se défouler au parc avec Bobby, pendant que je ferai du shopping avec Jordan.

Il doit passer me prendre et Élise ne devrait pas tarder à débarquer pour s'occuper de Lily. C'est flippant de voir à quel point ils sont tous gaga d'elle, même Ryan se montre attentionné. Melinda et lui rénovent le restaurant, mais ils passent souvent nous voir. Je trouve la situation perturbante, mais je ne dis rien, parce qu'eux aussi semblent tellement heureux.

Jordan et Élise arrivent en même temps, forcément, ils habitent ensemble pour l'instant. J'embrasse une dernière fois Lily, avant de la laisser à contrecœur.

– Tu vas devenir une vraie midinette, si tu continues, se moque Jordan alors que nous quittons la maison. C'est terrifiant.

– C'est la chute des hormones, me défends-je. Ça va passer.

– Mais bien sûr ! Et moi, je vais me faire poser des implants mammaires.

– Tu sais que ça t'irait à ravir, renchéris-je, alors qu'il se gare devant un petit commerce du centre-ville.

– Tout me va, ma chérie, mais mes costumes trois-pièces ne sont malheureusement pas adaptés à ce genre de protubérances, déclare-t-il, en observant sa poitrine plate et bien dessinée.

– C'est pour ça qu'on s'arrête devant une boutique de robes de soirée ?

Il inspire profondément et son regard vert me scrute comme s'il cherchait la réponse à une question existentielle sur mon visage.

– Beaucoup de choses ont changé dans ta vie dernièrement, tu es une employée sérieuse et une mère exemplaire... Donc, tu ne vas pas t'emporter et réagir impulsivement comme tu l'aurais fait avant ? me questionne-t-il, soudain étonnement inquiet.

– Tu me fais flipper !

– Tu vois, tu commences, alors que je n'ai encore rien dit !

– Accouche, Jordan ! m'énervé-je, en l'observant triturer le volant.

– Heureusement pour moi, je n'ai pas d'utérus donc aucune chance que ça m'arrive, parce qu'au cas où tu n'aurais pas remarqué la dernière fois, l'histoire m'a particulièrement perturbé.

– ACCOUCHE !

– Tu es au courant que tu as promis à Josh de l'épouser. Et bien sûr, nous savons tous que tu as un problème avec les mariages, les églises et la foule émue et enjouée.

De nouveau, il inspire bruyamment avant d'ajouter :

– Donc voilà... c'est le jour de ton mariage, chérie !

– Tu veux vraiment que je panique ?

– Tu as promis !

– Je n’ai rien promis du tout.

Jordan entoure mon visage de ses grandes mains fines et avec un calme impressionnant, il précise :

– Mon cœur, aujourd’hui c’est le plus beau jour de ta vie, et chanceuse, ton futur mari a pensé à tout. Je peux t’assurer que ça sera exactement comme tu le souhaites. Alors maintenant, on va te trouver une petite robe sympa, tu vas te préparer et on ira le retrouver. OK ?

– Si tu pouvais juste éviter le mot mariage pour la journée, ça m’arrangerait.

– Juste au cas où ça te passerait par la tête, je t’étripe si tu dis non et je me moque de faire une orpheline.

– Jordan, je le veux. OK ?

– Je préfère ça.

Jordan me connaît mieux que personne, il sait que je n’aurais jamais eu la patience de choisir parmi cette ribambelle de froufrous. Ma tenue est déjà prête. Une robe bustier aux genoux, pas trop cintré pour ne pas marquer mon ventre qui n’a pas encore retrouvé sa forme habituelle. Elle est blanche, simple et sexy, avec une ceinture noire et quelques broderies ton sur ton sur le haut.

Dans l’arrière-boutique où Prude fait les cent pas dans un ensemble blanc qui dissimule son ventre arrondi, surexcitée comme à son habitude, tout a été préparé pour moi. Jordan me maquille, me coiffe d’un chignon négligé et se contente d’ajouter un petit diamant solitaire à mon cou.

À l’arrière du magasin, Will lui aussi terriblement élégant, nous attend devant un énorme 4x4 noir dont le capot est recouvert de fleurs.

– Le choix de la bagnole c’est pour ne pas trop faire mariage ? demandé-je toujours déstabilisée.

– Tu viens de prononcer le mot interdit, raille Jordan, très en beauté dans un costume sombre qu’il vient juste d’enfiler.

– C’est plus pratique pour se rendre là où nous allons, commente Will en m’aidant à monter.

Je les dévisage tous, surprise, en attendant des précisions qu’ils ne me donnent pas. Prude et Jordan ne peuvent pas s’empêcher de me jeter des regards en coin en souriant bêtement. Ils ricanent lorsque nous dépassons l’église sans nous arrêter, se tirent la langue lorsque nous quittons la ville et sont tout simplement hilares quand le 4x4 s’engage sur un chemin escarpé.

– Vous vouliez être certains que je ne puisse pas m’enfuir, commenté-je, en les observant se lancer des mimiques ridicules.

– Un rugbyman sait qu’il faut toujours surveiller ses arrières, se moque Jordan.

Je retiens ma respiration en découvrant le lac Crystal qui apparaît entre les arbres. Je n’oublierai jamais la première fois que j’y ai mis les pieds. J’en voulais à la terre entière et en particulier à Josh, pourtant c’est grâce à lui et à notre histoire que j’ai pu faire la lumière sur mon passé et mettre de l’ordre dans mes idées. Ça a été long, ça a pris du temps, mais je ne regrette rien.

En quittant la voiture, j’aperçois le belvédère où je m’étais réfugiée cette fois-là. Je revois son corps magnifique et sa chemise mouillée qui lui collait à la peau. Nous luttons tous les deux contre cette attirance qui nous pousse l’un vers l’autre comme des aimants. Aujourd’hui, cette attraction est toujours là, mais c’est différent parce que nous n’avons plus besoin de lutter contre elle.

Prude me glisse un bouquet dans les mains.

– C’est au cas où tu ne saurais pas quoi faire de tes doigts, m’annonce-t-elle, en me prenant le bras,

pour me conduire vers la berge où ils patientent tous.

Il n'y a pas grand monde, juste ceux qui comptent. Josh m'attend à côté du pasteur, dans un sublime costume noir sans cravate. Bobby, ses parents et son petit frère sont à sa gauche, Élise et Lily à sa droite. Mon ange porte une petite robe blanche et une fleur encadre son visage encore dépourvu de tout cheveu. Tous ne sont vêtus que de noir et de blanc. Un peu en retrait, je remarque Melinda et Ryan qui m'observent fièrement, collés l'un à l'autre. Je voudrais leur sourire, mais j'en suis incapable.

Phil s'avance vers moi et les autres s'écartent pour me laisser passer.

– Ça va aller ? me demande-t-il en m'embrassant sur le front.

– Je crois bien que je vais chialer, déclaré-je, la voix tremblante.

– Parce qu'enfin tu réalises la chance que tu as ? m'interroge-t-il, en me prenant le bras.

Je hoche la tête et il m'entraîne vers la petite assemblée. Une musique rock s'élève de je-ne-sais-où. Je reconnais les premières notes de Bad Reputation de Joan Jett et je ne peux m'empêcher de rire. Josh sourit à son tour, son regard me scrute comme s'il redoutait ma réaction.

– Est-ce que j'ai bien fait ? demande-t-il, alors que j'arrive à sa hauteur et que Phil lui confie ma main.

– C'est parfait, déclaré-je, la voix tremblante.

Et sans me soucier de ne pas faire les choses comme il faut, je lui saute au cou et je plaque mes lèvres aux siennes sans tenir compte du public qui nous observe. Le révérend Clark toussote à côté de nous.

– Sandre, je sais que tu n'es pas une grande adepte des cérémonies religieuses, mais tu dois d'abord prononcer tes vœux avant de pouvoir l'embrasser.

J'abandonne sa bouche à contrecœur et inspire profondément en me tournant vers le petit comité qui affiche déjà des sourires niais :

– Je sais ce que vous pensez tous, il m'en a fallu du temps pour comprendre. Je me croyais forte, je croyais n'avoir besoin de personne. Pour moi, s'attacher c'était se montrer faible, je n'avais pas conscience que la vie ne vaut pas la peine d'être traversée seule. Il a fallu que le monde sur lequel j'ai bâti ma forteresse s'effondre pour que je le réalise et chacun de vous a entamé un peu de cette carapace. Prude qui s'est acharnée à voir en moi une amie alors que je n'ai pas cessé de la repousser. Phil et Élise qui m'ont accueillie et n'ont jamais baissé les bras, même quand je me montrais insupportable. Will qui n'ouvre la bouche que lorsque c'est vraiment indispensable. Jordan qui m'a suivie dans mes délires, mais qui a su aussi me dire stop quand j'allais trop loin. Bobby qui sait si bien jouer la voix de la raison lorsque ça s'avère nécessaire. Martha, Charlie et Colin parce que je sais qu'au fond, vous aussi vous m'appréciez. Melinda et Ryan, parce que j'ai compris aujourd'hui que ce n'était pas de votre faute, vous avez traversé des épreuves qui conduisent parfois sur les mauvais chemins et vous n'aviez personne pour vous montrer vos erreurs.

J'inspire profondément, alors que Josh serre ma main dans la sienne et je poursuis parce que je n'ai pas encore dit l'essentiel :

– Vous n'avez finalement pas eu ma chance. Et mon Dieu, Josh ! Tu devrais me détester pour tout ce que je t'ai fait subir, mais tu es toujours là, tu n'as jamais cessé d'être là, de me répéter que je passerai toujours avant le reste. J'aimerais tellement te promettre que plus jamais je ne te ferai souffrir, mais qui peut tenir ce genre de promesse ? Alors juste, je veux que tu saches que je ne fuirai

plus devant les problèmes, que je ferai de mon mieux pour te rendre heureux. Et j'espère que ça sera suffisant, parce que je t'aime Josh, je t'aime plus que tout. J'ai même découvert que mon cœur était assez grand pour toi et Lily.

Les mains de Josh se pressent si fort sur les miennes que mes doigts sont engourdis et son regard est brillant d'un trop-plein d'émotions.

– Je serai toujours là pour toi Sandre et pour Lily. Tu le sais, je t'aime et je ne regretterai jamais que tu sois venue foutre le bordel dans ma vie, déclare-t-il, le front collé au mien.

Et de nouveau, je m'accroche à son cou, alors que les larmes me montent aux yeux. Je suis vraiment devenue une cruche, mais j'adore ça et encore plus quand ses lèvres se posent délicatement sur les miennes.

– C'était très émouvant, commente le pasteur, mais quand comprendrez-vous que vous devez attendre pour vous embrasser ?

– On pourrait peut-être passer aux alliances, propose Josh en se tournant vers Bobby qui sort un petit écrin de sa poche.

– Il fallait le dire si vous n'aviez besoin de moi que pour tenir la chandelle, ajoute le révérend Clark avec un sourire contrarié.

Josh glisse à mon annulaire, une fine alliance en or blanc et j'en fais de même. Son bras enlace ma taille et il me susurre avec un sourire ravi.

– Maintenant, tu veux partager l'énorme festin qu'a préparé ma mère ou on passe direct à la case lune de miel ?

– Je devrais pouvoir faire un effort, à condition que Lily fasse partie du voyage.

– Je n'imaginais pas les choses autrement.

– Je vous déclare mari et femme, conclut le pasteur soulagé, alors que nous nous embrassons à nouveau.

Dans le magnifique jardin des Anderson, une immense table a été dressée pour l'occasion et des fleurs blanches sont étalées un peu partout. Tous discutent joyeusement pendant que Martha, Élise et Melinda s'affairent en cuisine. Je viens de coucher Lily dans la chambre de Josh et je profite du calme de la pièce pour digérer l'information : je suis mariée. J'ai choisi le chemin opposé à celui que j'avais envisagé et je ne doute plus d'avoir fait le bon choix, je n'en reviens pas moi-même. Je n'ai plus besoin de me protéger, je n'ai plus besoin de me cacher, maintenant j'ai une famille impressionnante pour veiller sur moi. De la fenêtre de la chambre, je les observe rire et parler, ils sont tous là pour moi, pour nous, et mon cœur palpite de bonheur.

J'aperçois Josh, irrésistible dans son costume sombre, il me cherche et s'inquiète de ne pas me trouver. Je sors mon portable que j'avais soigneusement glissé entre mes seins et je lui envoie un texto : « Interrogation surprise, Mr Anderson, et je ne compte pas revoir mon barème de notation pour vos beaux yeux ».

Quelques secondes plus tard, je le vois fouiller ses poches à la recherche de son téléphone, et un sourire se dessine sur ses magnifiques lèvres charnues lorsqu'il découvre mon message. Mon mari lève la tête et son visage s'illumine en me découvrant à l'étage. Il se précipite à l'intérieur et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il est là.

– Quel est le sujet du jour ? m'interroge-t-il, en refermant la porte derrière lui.

– Savez-vous que le mariage impose quelques obligations ? demandé-je, en m'éloignant de la fenêtre

et en dégrafant le dos de ma robe.

– C'est donc de ça dont il s'agit, s'amuse Josh en s'approchant de moi, comme un félin de sa proie.

– Vous n'avez pas répondu à ma question, le réprimandé-je, en faisant glisser le tissu soyeux le long de mon corps.

– Est-ce que tu vas me laisser plaider le fait que nos parents nous attendent en bas et que notre fille est juste à côté ?

– Décidément, vous n'êtes pas très coopératif, riposté-je, désormais seulement vêtue d'une culotte en dentelle et toute proche de lui. Je crois que je vais devoir vous gronder, Monsieur Anderson.

– Donc, tu as choisi de me torturer le jour de notre mariage, conclut-il, en posant ses mains sur ma taille et en enfouissant son visage dans mon cou.

Ses lèvres chaudes et humides parcourent ma peau et son corps se presse contre le mien. Je ne me lasserai jamais de ce contact, je réprime un gémissement alors que je lui ôte sa veste et déboutonne son pantalon.

– Je souhaite seulement m'assurer que vous savez dans quoi vous vous êtes engagé, insisté-je, en l'entraînant vers le lit. Donc, les obligations du mariage ?

Il rit alors que je lui enlève sa chemise.

– Pour moi ce ne sont pas des obligations, réplique-t-il, tandis que je le pousse sur les draps pour lui retirer le bas.

– Vous voulez vraiment me contrarier, m'indigné-je, alors qu'il est enfin nu sous moi.

– Je n'oserais pas, Madame Anderson.

C'est étrange et plaisant de l'entendre m'appeler ainsi. Et d'un mouvement rapide et précis, il me retourne et me plaque contre le matelas. Je crie malgré moi et nous nous tournons tous les deux inquiets vers le berceau où Lily dort toujours profondément. Les hanches de Josh se pressent contre les miennes et il poursuit en savourant la peau si fine entre mes seins.

– Je n'ai pas besoin de te jurer fidélité parce que je suis incapable de penser à une autre qu'à toi. Je n'ai pas besoin de te promettre de veiller sur toi parce que ton bien-être est primordial pour moi, mais toi, je veux que tu me promettes que plus jamais tu ne t'éloigneras de moi.

Il parcourt ma peau tandis que ses mots bercent mon cœur, je contemple son visage enfoui entre mes seins avant de l'obliger à remonter jusqu'à ma bouche.

– Je suis à toi et rien ne changera ça, répliqué-je, en plongeant mes yeux dans les siens.

Sa bouche s'écrase contre mes lèvres et tout son corps se presse contre le mien. J'ai envie de lui à un point que c'en est douloureux et je savoure l'intense chaleur qui m'envahit. Nous nous étreignons en étouffant nos gémissements de nos baisers. Je voudrais que cet instant dure toujours, mais une voix nous rappelle à l'ordre du couloir.

– Tout va bien ? demande la mère de Josh. Lily s'est endormie ? Nous n'attendons plus que vous pour commencer à manger.

– On arrive, juste encore un petit détail à régler, précise Josh, alors que ses hanches s'animent sur moi.

– Moi, j'aurais dit un gros détail, répliqué-je, en caressant son gland durci entre mes doigts. Je vais arranger ça Monsieur Anderson.

Il se redresse et je me glisse entre ses jambes pour lécher sa queue érigée pour moi. Il grogne en m'observant.

– Tu sais que tume rends complètement fou, siffle-t-il, alors que j'accélère la cadence, et ce n'est

pas que le sexe. Putain Sandre, je t'aime, je t'aime plus que tout... Je vais...

Et ses jambes tremblent légèrement alors que je donne l'assaut final. J'aime savoir que je suis la seule à lui faire cet effet-là et il ajoute en s'écroulant sur moi :

- Est-ce que tu réalises à quel point je vais te torturer quand la gynéco nous aura donné son feu vert ?
- Tu pourras faire de moi tout ce que tu veux, parce que je t'aime, Josh.
- Redis-le, insiste-t-il avec un incroyable sourire.
- Je t'aime, répété-je, sans le quitter des yeux.

É p i l o g u e

Lily et Josh sont dans le jardin. Il avait prévu de tailler le grand chêne derrière notre nouvelle maison située à quelques mètres de chez Élise et Philip, mais Lily est venue le narguer avec son ballon de rugby. Elle n'a que quatre ans, mais elle sait déjà qu'elle fera comme papa plus tard, nous ne lui avons pas encore dit que les équipes de filles sont plutôt rares. Hors de question de détruire ses rêves. Je contemple son petit corps si menu, elle court avec joie et sa bouche charnue s'étire pour laisser échapper un rire cristallin, tandis que son père fait semblant de se laisser devancer. J'avais peur qu'il ne regrette d'avoir abandonné l'équipe de Boston pour une place d'entraîneur au lycée de Winsted, mais il semble s'être trouvé une nouvelle vocation. Josh redoutait trop que je me sente perdue loin des miens pour que nous retournions ensemble là-bas. Ignore-t-il toujours qu'il est le seul être indispensable à ma vie, sans oublier Lily, bien sûr ?

Il est à tomber, torse nu avec son vieux jean déchiré qui ne sert qu'à bricoler. C'est un papa exceptionnel et Lily est un ange. Elle comprend les choses si vite pour son âge. Ses grands yeux clairs se posent sur moi et elle se précipite dans ma direction en m'apercevant sur le perron. Elle me saute au cou et ses longs cheveux châtain qu'elle refuse de couper se répandent sur mes épaules lorsque je la serre dans mes bras.

– Tu vas te reposer et c'est moi qui mets la table, déclare-t-elle, en me caressant la joue.

– Je n'avais pas remarqué que tu étais déjà si grande, commente Josh, en lui ébouriffant les cheveux.

Il est en sueur et je ne peux m'empêcher de mater ses abdos bien dessinés. Quel bonheur de savoir que j'y goûterai bientôt !

– Maman est fatiguée, il faut bien que quelqu'un l'aide. Et toi aussi papa, tu vas devoir faire des efforts, la gronde-t-elle.

– Qu'est-ce qui te fait dire que j'ai besoin de me reposer ? m'étonné-je, en la déposant sur le sol.

– La maîtresse aussi était fatiguée quand elle avait un bébé dans son ventre.

Je me fige. Je viens tout juste de faire un test de grossesse et je n'en ai parlé à personne. Ça y est, je flippe ! Je sais que je ne devrais pas, mais c'est plus fort que moi, je panique dès que je constate la moindre ressemblance entre Lily et ma mère. Elle n'a rien remarqué, elle se faufile dans la maison toute guillerette, mais Josh lui, a tout compris. Il m'enlace et ses grands yeux azur plongent dans les miens.

– On va avoir un autre bébé ? me demande-t-il ravi, en taquinant mon nez avec le bout du sien.

– Elle est comme elle, commenté-je, toujours perdue dans mes pensées.

Je sais c'est ridicule, mais c'est plus fort que moi, ça me terrifie de me dire que ma fille puisse un jour lui ressembler. Pourtant ça va mieux entre nous, il arrive même parfois que je lui confie Lily, et Ryan aussi a profondément changé au contact de la petite. On se voit plus souvent depuis qu'ils m'ont racheté notre ancienne maison, mais j'ai encore du mal à m'y faire.

– Hé, mon cœur, susurre Josh, en me soulevant le menton pour m'obliger à le regarder. C'est un don plutôt sympa. Tu le sais depuis longtemps ? insiste-t-il, tout sourire.

– À peine, dix minutes !

– Notre fille est exceptionnelle et toi tu es merveilleuse. Je vais te dorloter comme jamais, tu en auras tellement marre de moi que tu finiras par me supplier de faire la vaisselle, rajoute-t-il, en me faisant tourner.

Mon cœur se gonfle de bonheur, Josh est toujours là quand j'ai besoin de lui et il sait si bien trouver

les mots qu'il faut. Je culpabilise souvent de ne pas lui avoir offert les premiers instants de la maternité. Ça lui est tombé dessus comme ça et ça ne l'a pas empêché d'être formidable. Cette fois-ci, je veux qu'il connaisse les joies d'apercevoir son bébé sur un écran grisaillant, les sensations exceptionnelles de le sentir se mouvoir dans mon ventre. Je veux qu'il soit là à chaque instant et plus encore parce que je flippe à nouveau de retrouver mon corps déformé par la grossesse.

Comme promis, Josh s'est occupé de tout. Ne me laissant pas les aider à débarrasser la table, s'occupant de laver et de coucher Lily et me faisant même couler un bain en m'ordonnant de me détendre. Je pensais le voir débarquer peu de temps après avoir vérifié que Lily dormait à points fermés. Je l'imaginais me faire un striptease avant de se glisser avec moi dans l'eau fumante, mais il n'est pas apparu. Je tente de l'appeler. Rien !

Après avoir enfilé l'un de ses t-shirts, je quitte la salle de bain et me fige sur le pas de la porte de notre chambre. Des pétales de roses semblent tracer un chemin. Mon cœur s'affole, Josh m'a préparé une surprise. Je suis le sentier coloré qui descend les escaliers pour serpenter vers le salon et se perdre dans la cuisine. Il s'arrête devant la baie vitrée donnant sur le jardin. Je l'ouvre.

Au milieu de la pelouse fraîchement coupée est étendue une couverture sur laquelle reposent des verres de jus de fruits et un saladier de fraises. Des bougies illuminent la pénombre grandissante de cette fin de journée. Je cherche mon mari, mais ne le vois nulle part.

Une main se pose sur mon ventre et je sens sa chaleur dans mon dos.

– Je voulais attendre samedi, mais vu les circonstances, nous devons arroser ça sans tarder.

Josh fait allusion à notre anniversaire de mariage. Je n'arrive pas à croire que ça fait déjà quatre ans. Nous avons vécu tellement de bons moments, de joies et de bonheurs. Josh me soulève du sol et me sort de mes pensées.

– Je sais que ce n'est pas aussi impressionnant que l'année dernière, mais...

Nous étions partis pour une seconde lune de miel en laissant Lily chez ses parents.

– Je devrais pouvoir arranger ça, le coupé-je, alors qu'il me dépose sur la couverture. Est-ce que tu sais que je suis nue sous ton t-shirt ?

– C'est bien pour ça que je t'ai fait prendre un bain avant.

– Petit coquin ! Mais tu as oublié de retirer tes vêtements.

– Je devrais pouvoir y remédier, déclare-t-il en passant son sweat par-dessus sa tête.

– Mmmh, c'est mieux, grogné-je, en l'obligeant à s'allonger.

Je l'enjambe pour m'asseoir sur lui et profiter de la protubérance qui gonfle déjà entre ses jambes, pour me frotter à son corps magnifique.

– J'espère que tu as mis des glaçons, commenté-je, en attrapant l'un des verres de jus de fruits.

Ils tintent à la surface et j'avale une petite gorgée pour en glisser un entre mes dents. Je repose le verre en me penchant sur lui. Du bout des lèvres, je laisse fondre le glaçon sur son torse et savoure les frissons qui recouvrent sa peau. Après un grognement, il m'empoigne et d'un geste rapide et précis, il nous fait rouler et je me retrouve sous lui.

– Tu t'imaginais vraiment que j'allais te laisser faire ? me demande-t-il, en se couchant sur moi et en récupérant le petit cube froid avec ses dents. Ce soir, c'est moi le bourreau.

– Vraiment ? le taquiné-je.

– Tu es fatiguée, tu dois te reposer. Lily me gronderait si elle savait que je te laisse t'épuiser, riposte-t-il, alors que ses mains s'aventurent le long de mes côtes pour remonter sous mon t-shirt.

– Justement, je pensais me coucher tôt.

– Mais peut-être aurais-tu besoin d'un petit massage pour te détendre, insiste-t-il, en faisant voler mon haut par-dessus ma tête.

Il m'embrasse et le glaçon qui a fondu dans sa bouche vient rafraîchir ma langue. Je savoure ce baiser glacé, mais il quitte trop vite mes lèvres pour descendre le long de mon cou. Sa langue dessine des sillons entre mes seins et je gémis, tandis que ses mains caressent mes hanches et me soulèvent pour me presser contre son entrejambe dressé pour moi.

– Est-ce que je t'ai déjà dit à quel point ces quatre dernières années ont été merveilleuses ? m'interroge-t-il, en laissant courir une fraise sur le bas de mon ventre.

– Il me semble que oui.

– Mais je ne suis pas sûr de l'avoir assez dit, précise-t-il en attrapant la fraise entre ses lèvres et en la faisant disparaître dans sa bouche. Mmmh... c'est bien meilleur avec ton goût.

Et de nouveau, il m'embrasse pour me faire profiter de la saveur du fruit rouge sur sa langue.

– Tu es la seule capable de me procurer un tel bonheur, me rassure-t-il, comme chaque année pour notre anniversaire.

– Et tu es le seul capable d'apprivoiser la rebelle en moi.

– C'était loin d'être facile, mais ça en vaut le détour, précise-t-il en jouant avec la peau de mon cou. Mon cœur s'emballe alors que sa bouche parcourt mon corps et s'attarde sur chaque point sensible. Il finit entre mes jambes et je me mords la lèvre inférieure pour ne pas trahir notre présence à tout le voisinage. Je me cambre de plaisir lorsque sa langue rencontre mon clitoris et il déclare malicieux :

– Interrogation surprise, Madame Anderson. Vous souvenez-vous du sujet de l'exposé qui a bouleversé notre vie ?

Et de nouveau, il s'acharne entre mes jambes pour brouiller mon esprit de sensations enivrantes. Je grogne en attrapant son menton pour l'obliger à me regarder.

– Ce n'est pas ta langue que je veux sentir en moi.

Il me sourit et je sais que je n'obtiendrai pas ce que je désire si facilement. Il retire son vieux jean et son boxer et contre toute attente, je sens ses membres musclés se presser contre ma peau et lentement, délicatement il s'introduit en moi.

– Je veux bien faire un effort pour ne pas trop vous épuiser, me taquine-t-il, mais vous allez devoir répondre à ma question.

Et avec une douceur incroyable, il s'enfonce davantage, le corps tremblant de désir.

– Alors, j'attends, insiste-t-il, en se contentant d'un petit déhanchement qui, il le sait, me rend complètement folle.

– Comment pourrais-je oublier ce jour, suffoqué-je. Comme j'ai haï cette garce de mère Salomon. J'ai cru que l'enfer me guettait, mais si c'est ça l'enfer, je veux bien y rester.

J'empoigne ses fesses bien fermes entre mes mains et amplifie son mouvement en soulevant mon bassin.

– Tu triches, grogne-t-il, alors que ses hanches ne peuvent s'empêcher de suivre le rythme. Tu penses que je parviendrai à m'en lasser un jour ? me questionne-t-il en gémissant.

– J'espère que non, râlé-je, en sentant la jouissance approcher.

Il accélère la cadence et plaque sa bouche contre la mienne en donnant de profonds coups de reins. Putain, comme j'aime ça !

– Je vous aime tellement, Madame Anderson, susurre Josh en s'écroulant sur moi.

R e m e r c i e m e n t s

J'ai tellement de merci à formuler que je ne sais pas par où commencer.

Six mois que j'ai débuté cette incroyable aventure et vous êtes déjà tellement nombreuses à me soutenir. Si vous saviez comme ça me touche ! Merci pour tous vos messages enthousiastes, enflammés, frustrés... Merci de ne pas m'avoir détestée de vous torturer chapitre après chapitre, tome après tome ; avec une pensée particulière pour Lisa : ma fan VIP, sans oublier Ludi, Mémé, Nanoue, Pétrolette, Tartine pour leur soutien et leurs encouragements.

Merci aussi à mes formidables correctrices : Asyne toujours fidèle au poste, Nini qui m'a offert son aide quand j'en avais le plus besoin, Fanny et son engagement pour un monde littéraire sans fautes, Krystel et son perfectionnisme, Nathalie et son incroyable talent pour les bonnes critiques. Sans oublier mes talentueuses traductrices : Veronika Sinagra, Teresa Sassani et Paula Fernandez.

Un dernier petit mot pour mes amours qui n'ont pas peur d'être fières de leur maman : je vous aime mes chéries. Et un gros bisou à mon adorable filleul : Hhhaaaaa !!!!

Si vous avez envie de me suivre, d'en découvrir un peu plus sur moi et mon univers, d'en connaître davantage sur mes projets d'écriture ; n'hésitez pas à venir faire un petit tour sur ma page Facebook : <https://www.facebook.com/pages/Jane-Devreaux/562439683891380>